R

N

R.

Par

Chez

A

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE EN L'ANNÉE 1638.

Enuoyée au R. PERE PROVINCIAL de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France.

Par le P. PAVL LE IEVNE de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kébec.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur ordinaire du Roy, ruë sainct Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

Relation de ce qui s'est passé dans le Pays des Hurons en l'année 1637. & 1638. 1

RELA-

RELA



RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA
NOVVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1638.

MON REVEREND PERE,

Puis que nous ne pouuons auoir de treue pour la Relation de ce qui se passe en ce nouueau monde, & qu'il en faut encor payer le tribut cette année, ie me comporteray enuers ceux qui la souhaittent, comme on fait enuers des estomacs desia rassasiés, ausquels on ne presente que peu de choses,& encor bien delicates,de peur de les débaucher. On est desia si remply des façons de faire de nos Sauuages, & de nos petits trauaux en leur endroit, que i'apprehende le degoust; c'est pourquoy ie diray peu de beaucoup, omettant des chapitres entiers, de peur d'estre accusé de longueur.

Chapitre I.

Des moyens que nous tenons pour publier & amplifier la Foy parmy les Sauuages.

LA superstition, l'erreur, la barbarie, & en suitte le peché, sont icy comme dans leur empire, nous nous seruons de quatre grandes machines pour les renuerser; Premierement nous faisons des courses pour aller attaquer l'ennemy sur ses terres par ses propres armes, c'est à dire, par la cognoissance des langues Montagnese, Algonquine, & Hurone. Quand les portes nous seront ouuertes dans d'autres nations encor plus esloignées, nous y entrerons si Dieu nous preste secours. Or ie diray en passant sur ce poinct, que plusieurs n'attendoient rien des vieilles souches Sauuages. Toute l'esperance n'estoit que dans la ieunesse; mais l'experience nous apprend qu'il n'y a bois si sec que Dieu ne fasse reuerdir, quand il luy plaist. Nous commençons à voir dans les Hurons & parmy nos Montagnets & Algonquins, quelques familles professer publiquement la Foy, & frequenter les Sacremens auec vne deuotion & modestie qui n'a rien de Sauuage que l'habit. Cette basse estime qu'on auoit de nos pauures Sauuages errans, se doit changer en des actions de grace & de benediction, comme nous verrons cy apres.

Secondement comme ces peuples sont atta-

qués de grandes maladies, nous procurons qu'on leur dresse vn hospital. On y trauaille maintenant fort & ferme, selon que le païs le peut permettre, Madame la Duchesse d'Aiguillon qui a jetté les fondemens de ce grand ouurage, peut dés cette année gouster les fruicts de ses liberalités. Car les hommes qui trauaillent icy pour son dessein, rendans cét hyuer quelque assistance à de pauures Sauuages delaissés, Dieu les toucha tellement, qu'en verité ie souhaitterois vne semblable mort à celle qu'il a donnée à deux de ces barbares deuenus enfans de Dieu dans le sang de Iesus-Christ.

En troisiesme lieu, nous nous efforçons de commencer des seminaires de Hurons, d'Algonquins, & de Montagnets. Nous en auons maintenant de ces trois sortes à Kebec, i'en diray deux mots cy apres.

En quatriesme lieu, nous tachons d'arrester les Sauuages errans. Ie confesse qu'il faut des chaines d'or pour ce dessein, mais leurs ames sont plus precieuses que l'or & que les perles, c'est bien gagner au change que de les prendre à cet appas. Vne personne de grande vertu a commencé de leur tendre ce piege. Ayant gagé quelques hommes pour ayder ces pauures Barbares à se bastir, & à cultiuer la terre. Il a pris du premier coup à cette diuine attrappe deux familles, composées d'enuiron vingt personnes; ie me trompe, il en a pris dauantage: car bien qu'on n'ait encor logé que ces deux familles, il y en a beaucoup d'autres gagnées par ce miracle de charité. C'est vne benediction de voir ces pauures Sauuages deuenus enfãs de Dieu, les vns en effet par le sainct Baptesme,

les autres par desir & par bonne volonté, nous en parlerons plus amplement en son lieu.

Voyla les quatre batteries qui détruiront l'empire de Sathan, & qui arboreront le drappeau de Iesus-Christ en ces contrées. Ce sont les mains & les cœurs de quelques personnes cheries de Dieu qui font ioüer ces machines par leurs bien-faits & par leurs prieres. Les Chapitres suiuans leur vont donner subiet de croire que leurs oraisons sont agreables à Dieu, puis qu'il se plaist à les exaucer, & par consequent ie les coniure de nous cõtinuer ce grand secours. Ie confesse ingenuëment ma pusillanimité, ie ne m'attendois pas le reste de mes iours de voir de si puissans effets de la grace en des ames si barbares. Iusques icy quelques Sauuages approuuoient le Baptesme en leurs enfans, & en leurs malades: maintenant ceux qui sont en santé, & qui demeurent vne partie de l'année proche de nos habitations, l'honorent & le pourchassent auec affection pour eux-mesmes. Ce changement a esté si soudain & si sensible, que ceux qui n'esperoient quasi rien de ces peuples errans, ont esté contrains de confesser que le Dieu du Ciel estoit aussi bien le Dieu des Barbares, que le Dieu des François. Ie ne parle point des Sauuages de Tadoussac; ce sont les moins disposés de tous, mais de ceux qui se retirent ordinairement à Kebec, ou aux trois Riuieres. Nous en auons baptisé plus de cent cinquãte cette année, sans compter ceux qui ont esté faits Chrestiens aux Hurons. Ie ne rapporteray pas tout ce qui s'est passé de remarquable en ces Baptesmes, i'en diray peu, & ce peu r'assemblé, approchera peut-estre plus pres de la longueur que ie ne desirerois. Entrons en discours.

CHAPITRE II.

Du Baptesme d'vn Sauuage, & de quelques-vns de sa famille.

I'Escriuy l'an passé les entretiens que nous auions eu auec vne escoüade de Mõtagnets & d'Algonquins qui s'estoient campés proche de nous pendant l'hyuer, pource que la graine de l'Euangile ne germa pas si tost, que quelques vns attendoient, cela leur fit dire que c'estoit peine perduë de prescher des Sauuages, veu mesme que celuy qui tranchoit du Capitaine parmy eux, nommé Makheavichtichiou, n'auoit pas correspondu à l'esperance qu'on auoit eu de luy : C'est chose estrange, qu'on voudroit en vn moment introduire le Christianisme dans l'infidelité, la politesse dans la Barbarie, & il a fallu des siecles pour établir nostre creance dans l'Europe parmy des nations sedentaires & policées ! Or ie puis dire que cette graine sacrée qu'on ietta cét hyuer dans leurs cœurs, a rapporté au centuple.

Premieremẽt ce Capitaine Makheabichtichiou n'est point dans le desespoir de son salut, ie croy qu'il a la foy, quoy qu'il en soit, de la charité, il y a bien de la difference entre croire & obeïr à Dieu. Nous estant venu voir ce Printemps, il n'osoit entrer dans nostre maison, ie le tançay vertement, il m'escouta patiemment, puis il me repliqua : Si tu sçauois le regret qui me ronge le cœur, tu me porterois compassion au lieu de me tancer, ie pensois que tu m'interrogerois sur la creance que tu m'as

enseignée, ie t'en eusse rendu bonne raison, car i'ay prié Dieu tout cet hyuer, & au lieu de me monstrer bon visage, tu me reçois auec des reproches? Tu me dis que i'ay tousiours plusieurs femmes - pense tu qu'on se desfasse si aisément de ses vieilles habitudes? peut estre que vous autres aués eu autant de peine que nous, de quitter vos anciennes coustumes, quand on a commencé de vous annoncer la Foy? Prescris moy laquelle tu desire que ie retienne de mes femmes, & ie chasseray les autres. En vn mot, il est dans vne bonne disposition, ie n'en parleray neantmoins qu'en passant, iusques à ce que ie le voie Chrestien, si Dieu luy en fait la grace.

En second lieu, le sorcier nommé Pigarouïch, auec lequel nous auions eu quelques pr[illegible]es, comme ie l'ay escry en la Relation prec[illegible]dente, a bruslé toutes les vtensilles de son art, [illegible] iamais plus ne s'en est voulu mesler depuis, quo[illegible] qu'on l'en ait sollicité plusieurs fois en cachett[illegible], & par de grands presens, s'estant fait plainemen[illegible] instruire, il a fait des merueilles pour la Foy, ma[illegible] pource qu'il a terny ce lustre par quel ques actions de prõptitudes, que nous ne pouuons supporter en vn Catechumene, ie n'en diray pas dauantage, encor bien qu'il nous soit venu depuis peu tesmoigner ses regrets iusques aux larmes; s'il continuë fortemẽt à frapper, on luy ouurira les portes de l'Eglise.

En troisiesme lieu, la maladie s'estant iettée sur ces pauures peuples, tous ceux qui auoient assisté aux instructions que nous leur donnasmes, se trouuans saisis de cette épidimie, se sont fait catechiser plus amplement, & pas vn d'eux n'est mort

sans Baptesme, s'il a peu auoir accés à quelqu'vn de nos Peres.

Mais enfin, celuy dõt ie vay parler estoit de cette escoüade, il fut touché viuement dés lors, quoy qu'il n'en ait rien fait paroistre que cette année, ce feu qui brusloit son ame ne luy donnant aucun repos, il nous vint trouuer, & nous dit que dés les premieres instructions que nous donnasmes aux Sauuages, son cœur auoit creu tout ce que nous disions de la grandeur de Dieu, & que pour cela il enuoioit ses enfans au Catechisme, leur recommãdant d'escouter attentiuemẽt ce qu'on leur enseignoit: Ie n'osois pas, faisoit-il, vous aborder, ny ne sçauois comment vous declarer les pensées de mon ame, ie souhaittois que vous m'appellassiés. En fin Negabamat (c'est le nom d'vn Sauuage, son amy) me parlant du dessein que vous auiés de nous aider à deuenir sedentaires, ie luy dis que ie desirois estre de la partie, non tant pour le secours temporel que vous promettiés, que pour vous entendre parler du salut de nostre ame: Il me semble, disoit-il, que i'ay eu dés ma ieunesse quelque petite cognoissance des choses que vous enseignés, ie pensois ainsi à part moy, il y en a vn qui a tout fait, de qui nous dependons, qui nous a donné la vie, & nous fait trouuer dequoy la soustenir, & celuy-là haït les meschans. I'auois desir de le cognoistre, c'est pourquoy ie me suis beaucoup resioüy quand ie vous en ay oüy parler. En fin il nous promit de venir passer l'hyuer aupres de nous pour estre plus particulierement instruit. A peine estoit-il Catechumene, que Dieu le mit dans de fortes espreuues: il auoit vne belle & grosse famille, la

maladie se iette là dedans, & en liure vne bõne partie à la mort: vne femme âgée sa parente, qui gouuernoit son mesnage, est enleuée en peu de iours: sa propre femme, & deux de ses enfans meurent deuant ses yeux, quelques-vns de ses parens & alliez demeurans auec luy, sont emportez en mesme temps, il se consoloit sur leurs Baptesmes, car il n'y en eut pas vn qui ne prit à sa mort vne nouuelle naissance en I.C. Apres les auoir quasi tous enseuelis de ses propres mains, luy-mesme est terrassé, le voila dans la mesme contagion que les autres: & pour surcroist d'affliction, son fils aisné le croiãt mort, se marie contre sa volonté: c'estoit pour accabler l'esprit d'vn Geãt, & pour resueiller les pẽsées que plusieurs Sauuages auoient eu; que vouloir estre Chrestien, c'estoit vouloir partir de ce monde. Mais Dieu qui tient le fond de l'Ocean en repos durant la furie des vents, calma son cœur dãs ces tempestes. Ce pauure hõme se iette entre nos bras, qui ne luy estoient que trop ouuerts. Mr le Cheualier de Montmagny, nostre Gouuerneur, voiant la bonté de ce Sauuage, n'espargne rien de tout ce qui luy pouuoit donner quelque soulagement: il luy enuoye & perdrix & volailles, & autres oiseaux qu'on gardoit pour sa table, ou plustost pour les malades; il n'espargne ny les confitures, ny le trauail, ny la boutique de son Medecin & Chirurgien tout ensemble. Veritablemẽt ce grãd cœur est loüable de n'auoir rien pour soy, que les cœurs & l'amour de tous ceux qui sont sous son gouuernement, il n'y a famille Françoise qui ne se resséte de ses bõtez dãs son afflictiõ. Au bout du cõte, nostre Catech. alloit tousiours s'affoiblissant,

ensorte que se voyant à deux doigts de la mor,til
fit venir le reste de ses enfans, & leur dit: Mes en-
fans, croyez en Dieu, imitez en ce poinct vostre
Pere. Ie croy en luy auec autant d'asseurance
que si ie le voyois de mes yeux, ne l'offécez point,
& il vous aidera. Ie suis desia mort, quand mon
corps sera en terre, demeurez aupres des Peres, &
leur obeïssez. Ie serois trop long de rapporter
tout ce qu'il leur dit. Il tira les larmes des yeux
de ceux qui l'entendoient. Les ayant fait reti-
rer, il nous pressa de luy accorder le S. Baptesme.
Hastez vous, nous disoit il, ie me meurs, ie
suis pressé d'aller au Ciel. Quelquefois pensant
estre seul, nous l'escoustions d'vn lieu voisin, fai-
sant ses prieres à Dieu auec vne tendresse & vne
deuotion toute plaine de confiance. Enfin le
iour de la feste du glorieux S. François Xauier,
M. le Gouuerneur, M. le Cheualier de l'Isle, &
M. Gand estans presens, nous le fismes Chrestien.
M. de l'Isle le nomma François Xavier. Il tesmoi-
gna tant de cœur & tant de satisfactiõ de cette fa-
ueur, que ces Messieurs s'en retournerent tous
consolez. A huict iours de là, M. le Gouuer-
neur & M. de l'Isle m'estans venus prendre pour
aller visiter dans vne petite Cabane où il s'e-
stoit retiré pour mourir en paix & sans bruit, il
nous declara auec vne simplicité toute naïfue
vne grande communication qu'il auoit eu auec
Dieu. Hier sur le soir, me disoit-il, pensant en
Dieu, ie me suis veu entouré d'vne grande lu-
miere, i'ay veu les beautez du Ciel, dont tu nous
parles; i'ay veu la maison de ce grand Capi-
taine qui a tout fait. I'estois dans vn plaisir qui

ne se peut exprimer. Cecy disparoissant tout à coup, ie rabbaisse mes yeux vers la terre, & vis vn gouffre épouuentable qui m'a transi de peur. Il me semble qu'on me dit, ne va pas là, ie n'auois garde de m'en approcher; car ie tremblois comme la feüille sur l'arbre poussée du vent. Cét horreur s'esuanoüissant aussi bien que la beauté & la lumiere qui m'auoit enuironné, ie suis demeuré tout esperdu, auec vn desir de croire & d'obeyr à Dieu toute ma vie, asseure nostre Capitaine que voila, que ie croy du profōd du cœur. Or ie puis asseurer V. R. que nous auons fait nostre possible pour descouurir, si ce n'estoit point vne fourbe ou vn songe. Nous l'auons sondé plusieurs fois & en diuers temps; iusques là que le croiant auoir l'ame sur les leures, nous le fismes souuenir de cette vision, le menaçant d'vn rigoureux chastiment s'il mentoit en chose de telle importance. Ce pauure homme espouuenté s'efforça de se leuer en son seant, & nous dit d'vn œil constant; ie vous asseure en toute verité que la chose est comme ie vous l'ay descrite. Ie ne vous ay pas menty à la vie, ie ne vous mentiray pas à la mort. A cela que peut-on dire autre chose sinon que le Dieu du Paradis respand ses benedictions aussi bien sur les Barbares, que sur les Grecs. M. le Gouuerneur & M. de l'Isle le retournans encore voir vne autre fois auec le sieur Marsolet, qui entend fort bien la langue des Sauuages, furent si satisfaits, que le sieur Marsolet m'assura puis apres qu'il luy auoit pensé tirer les larmes des yeux, luy demandant s'il n'auoit point besoin d'aucune chose qui fust en son pouuoir

Non, repart-il, ſinon que tu prie Dieu pour moy tous les iours & tous les matins: Combien de fois s'adreſſant à Dieu, luy a-il dit, vous eſtes mon Seigneur & mon maiſtre, ordonnez de ma vie & de ma mort, ie ſouhaitte la mort pour vous voir, & ie voudrois viure pour le bien de mes enfans. Sa famille l'affligeant, il diſoit, Que tout le monde me quitte, ie ne vous quitteray pas. Eſtre né Barbare & parler en ces termes, c'eſt publier les bontez du Dieu des Scythes & des Chreſtiens.

Sa maladie tirant en longueur. Car il fut plus de trois mois tantoſt dans vn peu de vie, maintenant quaſi dans la mort, il appelloit ceux qui reſtoient de ſa famille, & leur donnoit des conſeils admirables. Enfin on fit tant de prieres pour luy, nos Peres s'adreſſans à Dieu par quelques vœux & par quelques mortifications, qu'au meſme temps qu'on l'auoit abandonné, & qu'on luy donnoit comme à vn mort tout ce qu'il deſiroit, Dieu luy renuoye ſa ſanté, le voila ſorty du tombeau auec l'eſtonnement des Frãçois & des Sauuages. Il s'en va chercher ſa prouiſion de chair d'Eſlan dans les bois, il part en Mars apres tous les Sauuages, & reuient en Auril, & cependant il en rapporte plus que ſix autres enſemble. Au retour il eſt accueilly d'vne tempeſte dans les glaces, il a recours à Dieu, fait prier ſa famille, il ſort du peril qui l'alloit engloutir, & qui abyſma l'vn de ſes canots chargé de viande. Comme il vit que quelques vns de ſes gens ne prioient pas de bon cœur, il leur dit, voicy que nous abordons la maiſon des Frãçois où on a promis de me

loger. Ie ne veux perſonne auec moy qui ne croye en Dieu. Si quelqu'vn de vous autres n'a le cœur ferme, qu'il prenne ſa part de noſtre prouiſion, & qu'il ſe retire ailleurs. Il auoit deux femmes auãt ſon bapteſme, la plus forte & la plus ieune mourut Chreſtienne: L'autre qui n'a guiere d'eſprit ſe monſtroit froide en la foy. C'eſt à celle là qu'il parloit tacitemẽt & à ſa ſœur; celle-cy reſpondit tout haut, qu'elle croioit deſia dans ſon cœur; En effet elle fût baptizée peu de iours apres. Pour ſa femme, voyant qu'elle ſe renge vn petit, il ne l'a pas voulu repudier, quoy qu'elle ne le ſoulage quaſi point en ſon meſnage. Noſtre nouueau Chreſtien profeſſant hautement la foy, & publiant par tout que Dieu luy auoit rendu la ſanté du corps & de l'ame, deſira de s'approcher de la Sainte Table, il s'y prepara auec vne grande pureté, il fit vne bonne Confeſſion depuis ſon Bapteſme, ieuſna la veille du S. Sacrement, iour deſtiné pour ſa premiere communion. Monſieur noſtre Gouuerneur nous parla de luy donner l'vn des baſtons du Poeſle, ſoubs lequel on portoit le S. Sacrement, en prenant vn luy meſme par vne humilité vraymẽt genereuſe. C'eſtoit vn ſpectacle agreable au Ciel & à la terre, de voir ce Neophite couuert d'vne modeſtie vrayment Chreſtienne ſous vne belle robbe de Sauuage, porter le dais à la proceſſion auec la premiere perſonne du pays. Les Mouſquetades & les canons venant à bruire & à tonner, les autels & repoſoirs eſtant bien parez, donnoient ie ne ſçay qu'elle deuotion que noſtre nouueau ſoldat gouſtoit auec vne douceur in-

croyable. Enfin il receut celuy qui le venoit d'honorer publiquement, ne se pouuant saouler de le benir. Il dit par apres à l'vn de nos Peres, ie ne me soucie plus des choses de la terre; Il importe peu que ie sois pauure ou riche, sain ou malade, puisque le Ciel m'est ouuert, & que mon vray Capitaine m'est venu visiter. Quand vous me chasseriez, quand vostre Gouuerneur me rebuteroit, quand vous sortiriez tous de nostre pays, ie ne quitterois iamais Dieu. Quel changement! cét homme qui a mangé plusieurs fois la chair de ses ennemis, reçoit maintenant IESVS-CHRIST auec vn cœur plein de deuotion! le confesse auec vne candeur toute n'aïfue! bref, il est dans l'exercice de la Religion, se comportant en vray Chrestien. Dieu luy face la grace de perseuerer iusques à sa mort. Disons deux mots de ses enfans, il auoit trois garçons & trois filles; Dieu prit l'vn de ses garçons dans la contagion, & l'vne de ses filles doüée d'vne grace non cõmune aux Sauuages. Pour marque que la foy estoit dedans son cœur, voyant vn Pere de nostre Compagnie qui la visitoit à la mort, elle s'escria en resuant, car elle auoit vne violente fiéure. Ah mon pere, ie m'en vay dans les feux, ie suis damnée. Cela fit voir que la crainte estoit dans son ame, le P. luy parlant de Dieu elle reuint à soy, se rassura, & mourut dans l'innocẽce de son Baptesme.

Sa sœur iumelle née à mesme iour, & quasi dans les mesmes perfections naturelles, se presentant aux sainctes Ceremonies du Baptesme, Monsieur nostre Gouuerneur la voyant si gentille, voulut estre son parrain: & ayant appris que no-

ſtre grande Reine ietoit parfois quelques regards vers le Ciel pour le ſalut de nos pauures Barbares, qu'elle auoit meſme ſouhaitté qu'on eſleuaſt quelque ieune fille Sauuage en la Foy en ſa conſideration, il luy fit porter ſon nom, l'appellant Anne. Cette nouuelle plante croiſt tous les iours en la foy, frequentant les Sacremens à l'imitation de ſon pere : Il arriua certain iour que celuy qui la deuoit entendre de confeſſion, l'inſtruiſant auparauant, & luy recommandant la candeur, elle le regarda comme eſtonnée, & luy dit; Ne m'auez vous pas enſeigné que c'eſt à Dieu à qui on declare ſes pechez en la preſence du Preſtre? le moyen donc de luy mentir, & de luy cacher quelque choſe, puis qu'il ſçait tout !

Entre ces trois enfans baptizés, l'vn des Peres que V. R. nous a enuoyés cette année, mettant pied à terre, a receu à meſme temps en l'Egliſe de Dieu le plus petit fils de noſtre Neophyte : reſte encore à Baptizer ſon fils aiſné, & vne autre fille plus ieune, que Dieu benira s'il luy plaiſt en ſon temps.

Cette femme qui gouuernoit ſa famille ſe diſpoſant au Bapteſme, vit entrer la nuict en ſa petite Cabane vn animal gros cõme vn ours. Croyãt que ce fuſt vn demon, elle euſt recours à Dieu, & cette beſte ou fantoſme diſparut, le lendemain elle fut receuë dans l'Egliſe militante, & peu de temps apres dans la triomphante.

CHAPITRE III.

De quelques autres Sauuages baptisez.

VN ieune Sauuage se voyant malade, demanda le Baptesme auec instãce, mais comme on le tenoit dans les épreuues; Ne voyés-vous pas, nous fit-il, qu'on me va mener à la mort? car mes parens me trainans apres eux dans les bois, ne manqueront iamais pour se deliurer de la peine que ie leur donneray de m'assommer, ou de m'abandonner seul dans ces grandes forests. Oüy, mais si tu gueris, luy dit-on, perseuereras tu dans la foy que tu professe maintenant? comme il est d'vn naturel violent & assez orgueilleux, nous craignõs en luy l'Apostasie; Ne me parlés pas de guerison, respond il, ie vous demande le Baptesme comme vn homme qui s'en va à la mort. Là dessus il se leue en son seant, prie qu'on le face Chrestien, sa demande accomplie, on le voulut faire recoucher, car il estoit fort debile, attendés, dit-il, que i'aye vn petit remercié Dieu du grand present que ie viens de receuoir. Apres son Baptesme il fust traisné en mille endroits, on ne l'assomma pas, mais on le fit bien souffrir; il fut quelquefois delaissé tout seul au coin d'vn bois auec vn peu de viures qu'on mettoit aupres de luy. Iamais ie ne vy homme tant endurer, ie ne croy pas que Iob fust plus pauure; car il n'auoit plus

que la peau colée ſur ſes os, & vne meſchante eſcorce d'arbre qui luy ſeruoit de liɛ̃t, de robe, & de maiſon, il s'eſcryoit par fois, ie hay mon corps, ie ne crains point la mort, puis en pinçant ſa peau toute noire & affreuſe à voir, ce n'eſt pas cette pourriture que i'aime, c'eſt le Ciel où mon ame doit aller. Les Sauuages s'en voulans deffaire firent courre vn bruit qu'il eſtoit deuenu loup garou, & qu'il vouloit manger tous ceux qui l'approchoiẽt; comme nous euſmes appris toutes ces belles nouuelles, nous le fiſmes apporter, & le ſecouruſmes ſi biẽ, que cette carcaſſe reprit corps, ce mort reſuſcita; & ce pauure muet delia ſi bien ſa langue, que c'eſt vn plaiſir de l'entendre maintenant benir Dieu; il preſche ſes gens, leur reproche leurs vices & leur ingratitude auec vne liberté qui nous conſole, & le bon eſt qu'il s'accuſe le premier tout publiquement, d'auoir autrefois commis les pechez qu'il reprend en eux: il conçoit ſi bien nos myſteres, que ie ne croy pas que beaucoup de vieux Chreſtiens procedent plus ſincerement & plus nettement au Sacrement de Penitence que ce Neophyte.

Vn autre plus ieune que luy fut auſſi delaiſſé dans ſa maladie, le Sauuage qui l'abandonna vint trouuer vn de nos Peres, & luy dit, Vas t'en trouuer vn ieune garçon que i'ay laiſſé en tel endroit, pource que ie m'en vay à la chaſſe dans les bois, & ie ne le ſçaurois traiſner apres moy; Cela dit, mon homme s'en va ſans autre ceremonie. Nous priſmes ce pauure enfant deſia fait Chreſtien par le Bapteſme, nous luy rendons toute l'aſſiſtance poſſible l'eſpace de plus de trois mois qu'il fuſt en

noſtre

noſtre petite maiſon; Dieu le voulut appeller à ſoy, il ſe confeſſa & receut le Sacrement de l'Extreme-Onction. Vn peu deuant ſa mort, il nous demanda qui eſtoient ceux qu'il auoit oüy chanter fort melodieuſement toute la nuict, ce qui l'auoit recreé au poſſible, il penſoit que nous les auions entendu, comme il diſoit cela; il ſe monſtra eſtonné, & nous dit, ne voyez vous pas ces gens là fort épouuentables qui me regardent d'vn mauuais œil? on le raſſura auſſi-toſt. Le ſoir dont-il mourut la nuict, il appella fort vn de nos Peres, qui accourut incontinent; mais on ne pût ſçauoir ce qu'il vouloit dire, il s'eſcrioit ſeulement. Le Pere le ſçaura, le Pere le ſçaura; quelques temps apres il rendit ſon ame bien-heureuſe à noſtre Seigneur.

I'ay parlé dans les Relations precedentes d'vn certain ſurnommé des François; Le grand Oliuier, lequel fit baptiſer il y a deux ans ſa fille, & puis apres ſa femme, ſe promettant bien de mourir Chreſtien auſſi bien que les autres: Ce bonheur luy eſt arriué non ſans vne faueur particuliere de Dieu, car il eſtoit fort ſuperſtitieux, & ne manquoit pas d'eſprit pour deffendre ces niaiſeries; Il ſe meſloit de diuiner. Or ſoit que le diable ſe communiquaſt à luy par leur fremiſſement de mammelle, ſoit qu'il rencontraſt quelquefois par hazart, ie l'ay veu aſſurer qu'vne certaine nouuelle qu'õ attendoit arriueroit le lendemain matin, & cela fut trouué veritable. Eſtant tõbé malade, il no⁹ fit appeller, nous y allaſmes trois de compagnie; Ce bon homme deſia conuaincu ſur ſes ſuperſtitions, nous dit: Ah mes chers amis!

vous me faites plaisir, ie n'ay plus de parolles qu'autant qu'il en faut pour vous tesmoigner que ie croy en Dieu; que ie renonce à nos badineries pour embrasser la Foy que vo⁹ m'auez enseignee. Là dessus il se voulut mettre à genoux, mais il n'eut pas assez de force, on luy confera le premier Sacrement de grace, & tout sur l'heure il passa dans la gloire.

Nous verrons quelques exemples bien plus notable que celuy que ie vay deduire, comme il ne faut point desesperer de la bonté de Dieu; nonobstant la barbarie des Sauuages. Vn de nos Peres abordant vne ieune fille malade pour la disposer au Baptesme, cette pauure creature l'apperceuant, luy dit; sors d'icy, ie ne te veux pas voir. Le Pere faisant semblant de ne l'a pas entendre, luy dit, ma fille, ie voudrois bien sçauoir où est ta plus grande douleur, pour y apporter quelque remede. La malade incitée par l'esprit malin, se tourne de l'autre costé toute en colere, ce que sa sœur qui l'a gardoit ayant apperceu, dit au Pere; n'entends-tu pas qu'elle te dit que tu t'en aille, & que tu luy romps la teste. Les deux Peres qui estoient là, recognoissant la tentation du diable, ont recours à Dieu, & le demon s'enfuit. Ma fille, dit l'vn de ses Peres, nous te voudrions donner vn bon conseil, & tu le mesprise; quoy donc, sortirons-nous sans que tu nous parle? à ces parolles elle se tourne la face, & s'escrie: Ah mon Pere, ie me meurs! ie n'en puis plus, c'est fait de ma vie! Non ma fille, vous ne mourez pas tout à fait, luy dit le Pere, si vous croyez en Dieu; car vostre ame ioüira d'vn plaisir eternel. Ie croy respond-

elle, ie croy, ie suis marrie de l'auoir offensé. On l'interroge sur les principaux articles de nostre creance, comme elle auoit assisté au Catechisme, elle respondit, fort bien; on luy demanda si elle voudroit bien receuoir le S. Baptesme, elle respõdit, non de paroles, mais par effet; car encore qu'elle fust aux abois de la mort, elle se sousleue doucement, met vn plat d'écorce sous sa teste, faisant signe qu'on versast dessus ces eaux sanctifiantes pour guerir les playes de son ame, on luy obeyt, on la fait Chrestienne, & à mesme temps citoyenne du Paradis; Car en rabbaissant son corps vers la terre, son ame s'enuola dans les Cieux. C'est vne saincte pensée de mediter par fois, quels sont les estonnemens & les sainctes épouuentes, pour ainsi dire, qu'a l'ame d'vn Sauuage passant en vn moment de l'extremité de la barbarie, & de la bassesse dans le sein de la gloire. Quelle action de grace ne fait-elle point à ceux qui luy ont procuré cette grandeur, quelle benedictiction du Ciel, ne demande-elle point à Dieu pour ceux qui n'ont point espargné les biens de la terre, afin qu'on luy appliquast le sang de IESVS-CHRIST. Passons outre, i'ay peur d'estre long.

CHAPITRE IV.

D'autres personnes adultes baptizées solemnellement.

LE ſeminaire des Hurons nous a donné cette année deux ieunes hommes, auſſi conſtans en la Foy que leur nation eſt variable & changeante. Ie n'ay pas connoiſſance du futur, mais ie ſçay bien que le ſejour qu'ils ont fait parmy nous, les a fait iuger tres-diſpoſez pour receuoir le caractere du Chreſtien. M. le Cheualier de Montmagny en nomma vn Armand-Iean, du nom de Monſeigneur le Cardinal, iugeant qu'il eſtoit à propos qu'vn Prince de l'Egliſe qui fauoriſe cette Egliſe naiſsāte, en recueillit les premiers fruicts. Son compagnon eſt celuy qui ſe ſauua l'an paſſé, des mains des Hiroquois par vne eſpece de miracle. Monſieur Gand & Madamoiſelle de Repantigny, ſes parain & maraine, l'appellerent Ioſeph, au nō de Meſſieurs de la Nouuelle France. Le Chapitre du Seminaire des Hurons nous fera voir les bonnes diſpoſitions, & les vertus de ces deux ieunes hommes vrayment touchés de Dieu. I'ay parlé dans les Relations precendentes, d'vne ieune fille donnée à vne famille Françoiſe pour deux ans, à condition que ce temps expiré elle ſe pourroit retirer aupres de ſes parens ſi elle en auoit la volonté; Le terme approchant, ſon pere la preſſa fort de le ſuiure:

elle fit la fourde oreille. Il enuoie vn ieune homme pour luy parler de mariage: Et afin de gagner plus fortement fon amitié, & la diuertir des François, il luy fait prefent de braffelets & de pendans d'oreille, & d'vn colier de pourcelaine, ce font les perles & les diamans du pays. Cette bonne Cathecumene agée de 12 à 14 ans, refpondit en fuyant, laiffa là fes prefens & celuy qui les offroit fans luy dire vn feul mot. Ayans donc recognu fa conftance, nous la difpofafmes au Baptefme. Le diable s'y voulut oppofer, car elle fut faifie d'vne efpece d'obfeffion fi violente, qu'en vn moment elle tournoit la tefte auec vne deformité fort horible, fon eftomac s'efleuoit demefurement: On la voyoit toute épouuentée fans pouuoir dire autre parole finon, i'ay peur, i'ay peur. Cecy luy arriua par trois fois, & toufiours en des temps que pas vn de nous ne pouuoit eftre appellé pour la voir en cét eftat. On preffa fort de luy faire prendre quelque medecine, pour luy purger le cerueau, difoit-on. Nous en auions la volonté, mais l'oubly nous faififfoit incontinent. Le Baptefme la deuoit guerir; car depuis que les eaux facrées l'eurent faite enfant de Dieu, iamais plus le diable ne luy donna cette épouuente; Elle fut appellée Magdelaine de S. Iofeph. I'efpere qu'vne ame cherie de Dieu luy trouuera fon mariage.

Le forcier Pigarouch, auec lequel nous eufmes tant de prifes l'an paffé, comme i'ay defia dit, a inftruit & fait Baptizer fa femme, & trois de fes enfans à la mort. Vn fien frere fe rendant opiniaftre, & fe moquant des feux d'Enfer, il le pref-

ſa ſi fortement qu'il le flechit. Comment, luy faiſoit-il, tu crois que ton ame n'aura aucune connoiſſance apres ta mort? Eſt-ce toy, qui l'a creé pour en parler auec cette opiniaſtreté? Tu mets toute ton aſſeurance en tes apprehenſions remplies d'erreur, & moy qui croy en Dieu, ie m'appuye ſur ſa parolle; c'eſt luy qui a tiré les ames du neant, & par conſequent qui en peut parler auec toute verité. La raiſon t'apprend que celuy qui t'a donné l'eſtre en demande quelque reconnoiſſance ſur peine de chaſtiment. Il fit ſi bien que ce bon homme ſe rendit, & fut nommé Chryſoſtome.

Ayans baptizé vne bonne femme dans vne groſſe maladie, en ſorte qu'elle reſpondoit auec vne entiere connoiſſance à toutes les demandes qu'on luy fit, ſans que iamais elle parut extrauaguée, arriue qu'elle retourne en ſanté; nous luy demandaſmes ſi elle ſe ſouuenoit bien du nom qu'on luy auoit donné. Non, dit-elle, ie ne ſçay pas ſeulement ſi on m'a baptizée. Mais ne te ſouuien-tu pas, luy diſmes nous, des reſponſes que tu nous a faittes touchant noſtre creance. Non, reſpondit-elle, ie ne ſçay ce que vous m'auez demandé, ny ce que ie vous ay reſpondu, mais ie me ſouuiens bien qu'il me ſembloit quand vous me parliez que le Diable me vouloit tuer, & que ie diſois en mon cœur; c'eſt bien à luy à m'offencer, puiſque ie crois en Dieu, il n'en ſçauroit venir à bout. Ie me ſenty par apres deliurée de ce danger, ce fut ſans doute par ce Bapteſme. Cette pauure femme ſe comporte bien maintenant, fort ioyeuſe d'auoir eſté malade, pour auoir

receu vne faueur qu'on ne luy eut pas si tost accordée. Ie ne sçaurois me lasser de dire que ceux qui desesperent de la conuersion des Sauuages, font vne iniure à la bonté de Dieu ; Nous auons secouru cét Hyuer vn ieune homme auec vne grande patience, car sa maladie a duré plus de cinq mois: Apres toute la charité qu'on luy eut fait, & l'instruction qu'on luy eut donnée, le Diable luy renuersa quasi la ceruelle. Ce pauure miserable entre en fureur, blaspheme contre Dieu, proteste qu'il ne croit plus en luy. Tout l'Hyuer, faisoit-il, ie l'ay prié, & ie m'attendois qu'il me gueriroit, & me voila plus mal que iamais, qu'il me damne s'il veut, ie ne m'en soucie pas. Ceux qui entendirent ces blasphemes creurẽt incontinent que les Sauuages ne croyent que par interest. C'est chose estrange que le mal est mieux receu que le bien. Tout le monde croit au premier recit toutes les simplicités que nous escriuons de ces peuples, mais si on remarque quelque traict d'esprit, de bon sens, en vn mot, quelque faueur de la nature, ou de la grace, cela est comme reuoqué en doute. Qui eust iamais crû que nostre blasphemateur deust chãter les loüanges de Dieu. Nous le fismes porter dans la Cabane de quelques Sauuages ses parens ; & au mesme temps que nous ne luy donnions plus aucun secours, sinon de luy remonstrer doucement son peché, il fut si contrit, qu'il nous tira les larmes des yeux. Il demanda le Baptesme, protesta qu'il estoit marry d'auoir offencé son Seigneur, luy donne sa vie sans le prier de la prolonger d'vn moment. Dit tout haut qu'il croit & qu'il veut

croire à iamais en celuy qui luy a touché le cœur; on le baptize dans cette ferueur: le Diable suruient à la trauerse; vn sien frere songe que si on mettoit vn baston aupres de luy qui ressemblast à vne couleuure, qu'il gueriroit: On en fait vn aussi-tost, on le place aupres de sa teste. Ayant eu aduis de cette superstition nous l'allasmes visiter; comme nous luy demandions si ce baston n'auoit point fait son corps, puis qu'on le mettoit auprez de luy pour le refaire, il le prit & nous le donna. Emportez-le, fit-il, afin qu'il n'en soit plus de nouuelle, ils l'ont mis auprez de moy sans que i'y aye aucune creance. Ie l'enuoye à V. R. encore qu'il n'ait autre rareté sinon qu'il fera vn lõg voyage. Ayant suruescu quelque temps apres son baptesme, il se confessa, & receut l'extreme-Onction auec vn tel sentiment de deuotion que sa face en estoit toute épanoüie. Nous luy demãdasmes, s'il ne craignoit point la mort. Non, ie ne la crains plus depuis mon baptesme, au contraire, ie desire fort d'aller voir mon Pere & mon Dieu. Nous luy remismes en memoire quelques offences qu'il pourroit auoir faites depuis qu'il estoit Chrestien, afin d'en demander pardon à Dieu: Il pensa vn petit à part soy, puis il nous dit. Non, ie ne suis pas tombé dans ces pechez. Car me presentant au Baptesme, ie fis mon compte qu'estans enfant de Dieu ie ne le deuois plus offencer; & puis il me semble que ceux qui sont baptizés ne tombent point dans ces offences. Sa mort estonna ceux qui auoyent desesperé de sa conuersion.

Chapitre V.

De la conuerſion & du Bapteſme d'vn ieune homme, & de quelques autres Sauuages.

NOn eſt abbreuiata manus Domini vt ſaluare nequeat: neque aggrauata eſt auris eius vt non exaudiat. Dieu n'a pas les mains plus foibles, ny les oreilles plus fermées qu'il auoit il y a mille ans. Ces paroles nous ſeruiront de garend contre ceux qui prendroient les faueurs, que ſa bonté commence à faire aux Sauuages pour des exagerations. Nous verrons en ce ieune homme vn triomphe de la prouidence & de la miſericorde du grand Dieu. Il y a tantoſt deux ans que Monſieur Gand, homme fort charitable enuers les pauures Sauuages, recueillit ce miſerable à demy mort de faim, de froid, & de maladie, quoy qu'il fuſt tres-bien apparenté parmy les ſiens, il l'habille, le loge, luy procure des viures, & nous le met entre les mains pour l'inſtruire: on le preſſe par diuerſes raiſons; on le fait prier Dieu ſoir & matin, il ſçait la pluſpart de nos myſteres, mais il ne les croit qu'en apparẽce: en vn mot, il cherchoit la vie du corps, & non de l'ame. L'hyuer paſſé le froid continuë dans ſon cœur, dequoy nous apperceuans, nous le chaſſaſmes comme vne perſonne qui nous ſuiuoit à la façon des chiens pour auoir du pain, il paſſe l'Eſté auec ſes compatriotes, parlant touſiours honorablement de nous; ſur l'Automne il luy arriue vne diſgrace, faiſant vne ſuërie, il tom-

ba sur les pierres ardentes qui eschauffoient ces estuues, il se grilla & brusla vne grande partie du corps; C'estoit chose affreuse de le voir. Le voila donc aussi prés de la mort que de l'hyuer, car il connoit bien qu'il ne le passera iamais, s'il n'est fortement secouru : ce qu'il n'attendoit point de ses gens, qui ne sçauent non plus ce que c'est de charité que de chirurgie : il nous iette plusieurs œillades, nous parle de retourner auec nous : mais nous n'auions plus d'oreilles pour luy, croians qu'il n'en auoit point pour Dieu. En ce mesme temps nous reçeusmes lettres de nos Peres des Trois riuieres. lesquels nous demandoient quelque ieune Sauuage pour passer l'hyuer auec eux, afin qu'en l'instruisans ils se formassent tousiours en la cognoissance de leur langue. Nous ne pensions guere à ce pauure corps tout rosty : mais en fin apres en auoir troué d'auters qui nous manquerent de parole, nous fusmes contraints de leur enuoier ce pauure miserable, qui n'auoit plus que la moitié de son corps. O mon Dieu, quelle prouidence ! ils le font penser, ils le traittent auec toute sorte d'amour & de cœur; estant guery, cét homme de pierre demeura tousiours froid comme vne glace. En fin nos Peres ne pouuans souffrir cette langueur, ont recours à Dieu, luy font quelques vœux par l'intercession du glorieux Apostre sainct Paul, presentent le sainct Sacrifice de la Messe le iour de sa conuersion pour la conuersion de cette statuë insensible. Chose estrange ! le voila changé en vn moment, son cœur est plain de regrets d'auoir si long temps resisté à Dieu, il presse qu'on le baptize pour estre deschargé du fardeau de ses pechez, il ieusne de

y-mesme, faisant semblant de manger, & remet-
nt dextrement à l'escart ce qu'on luy donnoit
our son viure : il passe dans la rigueur de l'hyuer
s heures entieres dans la Chapelle, attiré par vne
rtu secrette, qu'il adore sans la cognoistre. Son
prit qui iusques à lors auoit paru massif, & pesant
mme du plomb, se subtilise en sorte qu'il con-
it sans peine tout ce qu'on luy enseigne de nos
ysteres. Nos Peres s'en estonnans, il respondit:
'est vne faueur de mon bon Ange, auquel ie de-
ande secours autant de fois que vous m'appel-
pour estre instruit. Comme on luy vint à parler
la presence de Iesus-Christ au Sainct Sacre-
ent, il fit vn geste comme d'vn homme plein de
e. Ie ne m'estonne plus, fit-il, si ie prenois tant
plaisir d'approcher de l'Autel quand ie faisois
s prieres en la Chapelle : plus i'en estois pro-
, plus ie ressentois de contentement dans mon
e, sans pouuoir comprendre d'où cela proce-
it.

Ses parens ayant rapporté force chair fresche
leur chasse pendant le Caresme, on luy dit qu'il
pouuoit manger, puis qu'il n'estoit pas encore
ptizé. Il repartit, vous vous en abstenez pour
bien, ie desire me procurer ce bien à moy-mes-
sme. Pour le sonder, on luy fit entendre que
Baptesme luy seroit peut estre occasion de
ort, Dieu punissant la feintise de son cœur par ce
pplice. Il respondit en ces termes. Si le Baptes-
ne me doit faire mourir qu'en cas de feintise, ie
la dois pas craindre : mais quand il tueroit abso-
nent mon corps, ie le demanderois pour faire re-
re ma pauure ame. Dieu est admirable dans

ſes procedures: à meſme temps qu'on promet le Sacrement de lumiere à ce pauure Catechumene, il luy oſte les yeux du corps, vne defluxiõ luy tombe en vn moment ſur la veuë, & le rend aueugle, ou peu s'en faut: car il ne voit pas aſſez pour ſe conduire. Ce coup ne l'eſtonna point, il tint ferme dans ſa reſolution, le diable n'euſt pas la force de reſueiller dans ſon ame l'erreur des Sauuages, qui s'imaginoient il n'y a pas long temps, qu'ils ne pouuoient procurer la vie de leur ame qu'en perdant celle du corps. Comme on le vit conſtant dans cette tentation, & dans cette épreuue que Dieu luy donna, on le mit au nombre des enfans de Dieu, il fut nommé Paul, ſuiuãt la promeſſe qu'on en auoit fait à ce grand Apoſtre.

Quelque temps apres ſon Bapteſme, nos Peres des Trois Riuieres nous l'enuoierent à Kebec auec vn mot de lettre, dont voicy la teneur. Le peu de viures que nous auons, & le grand nombre de Sauuages qui ont beſoin de noſtre ſecours, nous ont fait reſoudre de vous enuoier ce nouueau ſoldat de Ieſus-Chriſt, peut-eſtre encore luy pourra-on trouuer la bas quelque remede à ſes yeux. Au reſte, il eſt vraiement touché, il a vne humilité vraiment Chreſtienne, vne grande reſignation à la volonté de Dieu. Nous luy auons ſouuent demandé s'il ne s'affligeoit point d'auoir perdu les yeux, il a touſiours reſpondu que n'eſtant pas maiſtre de ſoy-meſme, il falloit laiſſer agir Dieu, lequel eſtant noſtre Pere cognoiſſoit bien ce qui nous eſtoit le meilleur. Tout de meſme, diſoit-il, que ſi mon corps n'euſt eſté bruſlé cét Automne, mon ame fuſt tombée cét hyuer dans les feux; car i'eu

suiuy les Sauuages, & perdu la vie auec eux dans la foiblesse en laquelle ie me trouuois : de mesme, peut-estre que ie perdrois la veuë du Ciel si Dieu ne m'ostoit la veuë de la terre. La Foy luy a fait perdre la honte de parler de Dieu deuant ses compatriotes, i'espere qu'il vous donnera de la consolation.

Aussi-tost qu'il fut arriué, il se confessa & communia, & le iour mesme il tomba malade, mais si brusquement & si fortement, qu'on me vint viste appeller pour le voir mourir. Estans aupres de luy, nous lui demãdâmes en la presẽce des Sauuages s'il craignoit la mort, il sousrit doucement, quoy qu'il fut extremement abbatu. Ie suis baptisé, repliqua-t-il, ie ne crains plus ny la mort ny le diable : Si ie ne croiois pas en Dieu, i'aurois peur : mais Dieu estãt auec moy, ie ne crains plus rien sinon de l'offenser. N'estes vous point triste de mourir si tost, luy fismes nous, demandez moy plustost, si ie ne suis pas bien ioyeux d'aller au Ciel, que ceux-là s'attristent de la mort, qui n'ont point d'esperance en Dieu, pour moy ie croy en sa parole, i'espere en sa bonté, c'est pourquoy ie ne suis point triste, ces paroles nous toucherent d'autant plus, qu'elles furent profitables à ses gens qui admiroient ce grand changement en vn ieune homme de leur nation. Ils furent encor plus estonnés, quand à peu de iours de là ils le virent en santé contre leur esperance : il frequente maintenant les Sacremens, voire mesme il gouste Dieu dans l'Oraison, voila où la grace peut porter vn Sauuage, Dieu luy donne la perseuerance, car si les estoilles tombent du Ciel, personne ne vit en asseurance.

Nous adiouterons à ce ieune homme la conuersion d'vne famille plus heureuse pour le Ciel que fortunée sur la terre. Vn grand homme bien fait & bien renommé parmy les Sauuages, apres nous auoir vn assés lōg temps presté l'oreille, nous aborda, pour nous tesmoigner les sentimēs de son cœur: il nous dit, venant d'inhumer l'vn de ses enfans, i'ay l'ame remplie de tristesse, non de la mort de mon fils, mais de ce qu'il est mort sans baptesme. Or comme il eut appris que son enfant estant mort en bas âge ne ressentoit point la peine du feu, pour n'auoit commis aucun peché actuel, il nous remercia fort de luy auoir enseigné vne doctrine si fauorable, disoit-il. Puis il adiousta, il court vn bruit là haut que vous auez écrit à vn grand Capitaine de France, pour nous ayder à loger à la Françoise, & à défricher la terre, cela est-il vray? Luy aiant respondu que cela estoit veritable. Souuenez-vous, dit-il, que ie suis des premiers qui me veux ranger sous vos drapeaux, ie ne seray pas seul, ie vous en ameneray plusieurs auec moy: mais vn poinct, faisoit-il, me tient en haleine, si ce Capitaine auquel vous auez rescrit vous enuoie vn meschant papier, desisterez-vous de nous enseigner. A Dieu ne plaise, luy dismes nous, iamais nous ne vous abandonnerons. Voila, repart-il, le meilleur de vos discours, car ie ne veux m'arrester aupres de vous que pour le salut de mon ame. Sur ces entrefaites, se preparant pour faire vn voiage à Tadoussac, il nous dit plusieurs fois. Visitez souuēt ma famille, si quelqu'vn meurt sans baptesme, vous en respondrez. Car nous voulons tous croire en Dieu. Vn autre mien fils est

malade, faites le Chreſtien au pluſtoſt, de peur de ſurpriſe. Les iugemens de Dieu ſont des abyſmes, ce bon homme lequel nous reſioüiſſoit iuſques au fond du cœur, non pour ſa ſeule conuerſion, mais pour l'eſperance que nous auions que pluſieurs imiteroient ſon exemple, tomba malade le iour qu'il ſe deuoit embarquer, & dans quatre iours apres, il eſt baptiſé & mis au tombeau. Trois iours apres ſa femme eſt ſaiſie de meſme mal, ſe ſentant frappée à mort, elle nous appelle, & nous dit: L'amour que vous nous portez me fait croire que ie ne peux mieux laiſſer mes deux petits fils qu'entre vos mains, puiſque vous auez chery le pere, cheriſſez les enfans; ie vous les donne, eſleuez-les en voſtre creance, & me baptiſez, car ie ſuis morte. Comme on les tranſportoit, cette pauure mere les regardant, leur dit d'vne voix dolente: Adieu mes enfans, c'eſt pour la derniere fois que ie vous verray ça bas en terre. Cela dit, on la fait Chreſtienne, & du Bapteſme on la porte au tombeau, ſes deux enfans ſont deux petits germes du Seminaire. Sur ces entrefaites, ſa ſœur arriue toute malade, c'eſtoit l'vne des meſchantes femmes du païs, elle ſe meſloit de leur ſorcellerie, en quoy elle reüſſiſſoit mieux que les hommes. L'affliction ouure les yeux de l'entendement, cette miſerable demande le Bapteſme, crie mercy à Dieu, proteſte qu'elle croit, elle nous eſtonne par vn changement ſi ſubit, nous luy accordons ce qu'on ne luy pouuoit refuſer ſans impieté. A peine eſt-elle deſchargée de ſes offences qu'on la met en terre, ſon mary ſe voiant chargé de ſon enfant encor fort ieune, nous le donne pour eſtre mis auec ſes cou-

sins. La mort de ces deux pauures creatures n'empesche pas que leur troisiesme sœur ne se face maintenant instruire pour viure à Iesus-Christ. En mesme temps vn ieune homme bien instruit, frappé de la mesme contagion, recherchant le salut de son ame dans les eaux du Baptesme, y trouua encor celuy corps: car il guerit à mesme tẽps qu'il fut Chrestien. Cette guerison bien soudaine nous estonna, d'autant qu'il estoit aux abois quand on le baptisa. Reuenu à soy, il nous donna son petit frere pour le ietter au port de salut tant pour le corps que pour l'ame. Vn Pere passant aupres d'vne cabane sans entrer dedans, vne femme sauuage luy dit en se plaignant. Ie croy que tu ne nous aime plus, puis que tu passe sans nous visiter: le Pere sousrit à cette plainte, entre dans la Cabane, y trouue vne pauure femme fort malade, qui luy dit, sied toy vn petit aupres de moy, car ie me meurs, puis en luy monstrant son petit fils, elle luy demande la larme à l'œil, s'il ne voudroit pas bien seruir de pere au pauure petit enfant qu'elle alloit laisser, le Pere la consola bien tost, il fit emporter ce petit innocent pour estre esleué auec les autres, puis comme cette femme estoit baptisée, il l'enquist si elle ne seroit pas bien aise de se confesser des pechés qu'elle auroit cõmis depuis son baptesme, elle le fit auec tant de preparation, & tant de candeur, que le Pere demeura quelques iours comme estonné, voiant comme la Foy iettoit de profondes racines dans les ames de ces pauures Barbares.

Quelque temps apres, vn Capitaine estant tombé malade, & ayant receu le sainct Baptesme, nous

donn

donna ſa propre fille âgée d'enuiron trois ou quatre ans, nous la faiſons eſleuer chés vne famille Françoiſe, la mere de cét enfant ne la pouuoit quitter qu'auec peine, mais ce bon Neophyte la preſſa tant qu'elle nous l'apporta elle-meſme, cognoiſſant bien qu'elle ſeroit mieux dans nos maiſons Françoiſes, que ſous l'vne de leurs cabanes. I'obmets vn grand nombre de bapteſmes, pour ne paſſer les limites que ie me ſuis propoſé, encor qu'on y peut remarquer quelque choſe de notable, quand ce ne ſeroit qu'vne prouidẽce de Dieu tres-particuliere. Par exemple, quelqu'vn de nous entre par cas fortuit dans vne cabane, voit vn petit mouuement ſous vne peau d'Eſlan, trouue vn enfant mourant, le baptize, & l'enuoye au Ciel à meſme temps.

Vn Sauuage vient querir vn de nos Peres pour aller baptizer vn malade dans ſa cabane, le Pere le ſuit, tous deux paſſent ſur le fleuue glacé: à peine ſont-ils à l'autre bord que la glace ſe creue, & s'en va à vaux l'eau s'ils euſſent encor vn peu attendu, ils eſtoiẽt morts. Entrés qu'ils ſont en la cabane, le P. rencõtre vn enfant qui n'a plus que ce qu'il faut de vie pour receuoir le S. Bapteſme: eſtant fait enfant de Dieu, il s'enuole au Ciel, & le P. retournant ſur ſes pas, trouue le pont ſur lequel il auoit paſſé mis en pieces: il reſtoit encor vne groſſe glace eſchoüée ſur les bords du grand fleuue, il monte deſſus, appelle tant qu'il peut, afin qu'on le vienne querir auec vn canot: on l'apperçoit, on y court, il s'embarque, & la glace qui le portoit flotte auſſitoſt qu'il l'a quittée, & s'en va dans le courant de la riuiere, vous euſſiés dit qu'elle n'attendoit ſinon

que le P. fut en lieu de sauueté. Toutes ces rencontres sont vn prodige de la prouidence de Dieu.

Vn Pere descendant à Kebec, arriue en mesme temps que ceux qui alloiēt visiter les Sauuages qui estoient malades: il s'en va donc luy-mesme en leurs cabanes, en baptize trois ou quatre à l'article de la mort, s'en retourne d'où il estoit venu, sans qu'on ait quasi peu cognoistre ce qui l'auroit peu appeller au lieu où Dieu le conduisoit pour le salut de ces ames. Quant sa majesté veut sauuer vne ame, tous les demons ne la sçauroient perdre. Vne autre fois les Sauuages vindrent encor querir vn de nous pour aller visiter leurs malades, à quelques lieux de nos demeures, le P. s'embarque auec eux, le diable preuoiant le bien qu'il deuoit faire, ramasse tant de glaces à l'entour de leur canot, qu'ils furent contraints de se desembarquer sur vne isle noiée, & couuerte d'vne seule glace. Les Sauuages trouuerent l'inuention de faire du feu sur ce foyer sans le fondre, ils coupent vn grand arbre de bois blanc, lequel ne brusle guere au feu, ils en font leur atre, allumēt du feu dessus, & pour maison & lict tout ensemble, prennent des morceaux de bois sur lesquels ils se couchent auec le P. & y passent la nuict. Le matin ils se r'embarquent: les glaces les enuironnent derechef, ils criēt au secours: les Sauuages du lieu où ils alloient les entendans, accourent, leur tendent de lōgues perches, & les tirent des portes de la mort. Le P. ayāt remercié Dieu de cette faueur, instruit les sains & les malades, en baptize quelques-vns, entre autres vn enfāt qui perdit la vie aussi-tost: cela fait, il s'en retourne auec facilité, admirant dans son ame les voyes que Dieu tient pour sauuer ses esleus.

CHAPITRE VI.

Des grandes dispositions d'vn Catechumene Algonquin.

IE ne sçay pas bõ gré à ceux qui ont crû qu'on ne remarquoit dãs l'esprit des Sauuages aucun petit rayõ de lumiere, ny de cognoissance touchãt la Diuinité. I'ay autrefois escrit contre cét erreur. Voicy deux exemples qui le combattent. Vne fẽme, nous disoit-il, n'y a pas long temps qu'estant bien malade, elle eut vne pensée qu'il falloit qu'il y eust quelqu'vn qui la peust guerir, elle l'inuoque & recouure la santé: à quelque temps de là, disoit-elle, ie descendis vers Kebec, ie vous entendis parler de Dieu & de sa Toute-puissance, aussi-tost ie commençay à dire en mon cœur; voyla celuy que i'ay prié, & qui m'a guery, ie ne sçauois pas son nom, ie ne le cognoissois pas, il faut que i'escoute ce qu'on en dit pour croire en luy.

Ce ieune homme dont ie vay parler estant deliuré d'vne maladie qui en auoit enleué plusieurs autres, philosophoit en cette sorte: Il faut bien qu'il y ait dans l'Vniuers quelque puissant genie qui m'ait conserué: car ie n'ay rien apporté à ma guerison, non plus que les autres, & si mon corps n'est point d'vne autre trempe, ie voudrois bien cognoistre ce bien-facteur.

Vne autre-fois estant seul, & contemplant sa main, il disoit: Ce n'est pas moy qui ay composé cette main, ny estẽdu ces doigts, cela ne peut estre

non plus attribué à mon pere ny à ma mere ; car outre qu'ils n'auoient point de cognoissance quād ma main se formoit, ils ne sçauroient donner aucun mouuement à leur ouurage : ils ne sçauroient faire ny auiron, ny canot, ny autre manufacture qui s'ouure & se ferme par vn mouuement secret comme font mes doigts : sans doute il y a quelque grand ouurier qui fait ces merueilles : fust-il ainsi que quelqu'vn m'en donnast la cognoissance. Ie prie V. R. de croire que ie n'adiouste rien aux pensées de ce Sauuage. Nous sommes dignes de reproche d'en auoir perdu plusieurs sēblables, pour ne les auoir marquées sur le papier.

Ce bon ieune homme estant dans cette disposition, descendit par cas fortuit vers nos demeures : car il est de l'Isle, nation fort esloignée des François. Nous ayant entendu parler du grand Architecte de l'Vniuers, son cœur prend feu, il nous vient aussi-tost trouuer en particulier ; le voila touché, plus on luy parle de Dieu, & plus il en veut oüir parler, il gouste à longs traicts cette eau sacrée qui altere en rassasiant, il deuient importun, mais d'vne importunité qui nous estoit fort agreable, on l'enseigne tous les iours deux fois, & apres vne grosse heure d'instruction, il demandoit permission d'aller à la Chappelle, pour demander à Dieu la grace de retenir ce qu'on luy auoit enseigné ; au sortir de là il se retiroit pour l'ordinaire à l'escart dās le bois pour ruminer à part soy ce qu'il auoit appris : retournant en sa cabane, il en faisoit part aux siens auec vne ardente affection, accompagnée d'vne insigne modestie.

Quand il se sentit fortifié dans la Foy, il fit vn

feſtin à toûs les Sauuages qui eſtoiēt dans les cabanes voiſines,pour leur décharger ſon cœur: eſtant aſſēblés,il leur dit;Mes chers cōpatriotes, ie vous ay fait venir pour vous declarer publiquemēt que dés ce moment ie quitte toutes les ſottes couſtumes de noſtre nation,& pour preuue de mon dire, ie ne chanteray point, ie ne feray point les cris & les bruits que nous faiſons à nos banquets, mais ie prieray Dieu & le beniray de ce qu'il nous a dōné ce que ie vous preſēte à māger de bō cœur; Voiés ſi vous le voulés prier auec moy. A ces paroles les voila bien eſtōnés, ils baiſſent les yeux, le ſuiuent mot à mot dans les prieres qu'il preſenta à Dieu.

Voicy vne autre preuue de ſa foy;cōme nous lui faiſions quelque preſent pour gagner plus fortement ſon amitié,il le refuſa, diſant, qu'il ne croioit point pour tirer aucune vtilité des François; tous vos biens ne ſauueront pas mon ame; c'eſt la Foy ſeule que i'attends de vous; ſi ie prenois quelque autre choſe,ceux de ma nation s'imagineroiēt que ie ne croirois pas en Dieu,mais en vous autres. Ie ſouhaitterois vne ſeule faueur,c'eſt qu'on m'aidaſt à deuenir ſedentaire, afin d'eſtre aupres de vous pour entendre la parole de Dieu. On parle icy qu'on a deſia bâty vne maiſō prés de Kebec pour ce ſujet. Mādés, s'il vous plaiſt,au Pere qui en a la conduitte, qu'il me fera plaiſir de m'accorder la meſme courtoiſie qu'il pretend faire aux autres: mais faites luy bien entendre, qu'encor qu'il m'eſconduiſe, ie ne laiſſeray pas de croire en Dieu. Ce n'eſt pas luy qui a fait mon ame, & qui luy doit pardonner mes pechés: quand il n'y auroit plus aucun de vous autres ſur le païs, ie ne pourrois pas

quitter Dieu. Il nous a dit iuſques là, quand tous les François me traitteroient auec rigueur, iuſques à me frapper, & me mettre en pieces, ie n'abandõnerois point la Foy, car ce n'eſt pas en eux que ie croy, mais en Dieu. Cette foy eſt accompaguée d'vn grand zele qu'il a du ſalut de ſes compatriotes, il les preſſe inceſſamment par viues raiſons, il nous les amene pour entendre la doctrine de I.C. Quelques-vns faiſãs la ſourde oreille, il dit vn iour au P. qui les enſeignoit. Allons, mon Pere, quittõs ces opiniaſtres; allons parler de Dieu aux nations plus eſloignées, ie m'aſſeure que ſi elles entẽdoiẽt ce que vous nous enſeignés ça bas, qu'elles receuroient la Foy à bras ouuerts, & nous faiſons les retifs. Sa confiance en Dieu eſt d'autant plus digne d'admiration, qu'elle a commencé lors qu'il n'eſtoit encore que Catechumene. Eſtãt biẽ eſloigné dans les bois où il eſtoit allé à la chaſſe, vne fẽme de ſon eſcoüade tomba malade: cela les incõmodoit fort dedans leurs courſes d'abandonner cette pauure creature, c'eſt ce qu'il ne pouuoit plus gouſter, il s'adreſſe à ſon mary, & luy dit; Tu as appris ce qu'on nous a enſeigné de la bonté & de la puiſſance de Dieu, il eſt maiſtre de noſtre vie, il nous l'a donnée, il nous la peut rendre quand nous l'aurons perduë: priõs-le qu'il gueriſſe ta femme, mais prions-le de bon cœur, & nous confions en luy. Ce bon homme & toute la cabane s'y eſtant accordée, il fait mettre tout le monde à genoux, il inuoque la bonté de Dieu, & tous les autres prient mot pour mot apres luy. Ce n'eſt pas tout, deſirãt d'eſtre exaucé, il paſſa luy ſeul vne partie de la nuit en prieres. Noſtre Seigneur ſoit beny à iamais.

Deuant que le iour suiuant fut passé, cette femme trauailloit aussi gaiement, & auec autant de santé que toutes les autres.

Il experimenta le secours de Dieu dans sa chasse, tous les matins, & tous les soirs il faisoit prier Dieu à tous ses gens, & luy-mesme luy adressoit ces paroles. C'est vous, ô mõ Dieu, qui m'auez fait, & par consequent ie suis à vous, vous pouuez disposer de moy cõme ie dispose des petits meubles que i'ay fait. Regardez-moy dõc cõme vne chose qui vous appartient: cõme l'vsage d'vn auiron que i'ay fait est à moy, aussi faut-il que l'vsage de mon corps & de mon ame, & de toutes mes puissances, que vous auez basties, soit à vous. Ie vous offre tout, & le corps & l'ame, & toutes mes actions, ie me repose sur vous de ma chasse, me souuenãt que vous estes mon Pere. Il s'en alloit auec cette cõfiance, & faisoit merueille, iamais il ne disoit, i'ay pris, i'ay tué, mais Dieu m'a donné telle chose. Retournant certain iour de la chasse, il sõgeoit à part soy aux prieres qu'on luy auoit enseignée. Sur ces entrefaites, il apperçoit vn Ours, le poursuit & le tuë, estant mort, il s'arreste tout court, cét animal n'est pas à moy, faisoit-il, car Dieu me l'a fait tuer, non par mes merites, mais en vertu des prieres que font les François. C'est donc à eux qu'il appartient, & non à moy: il l'apporte, nous le presente pour le distribuer, disoit-il à ceux qui faisoiẽt bien leurs prieres.

Ie ne sçay pas s'il a la charité, mais ie sçay bien qu'il en donne de grands indices. Entẽdãt vn iour vn de nos Peres parler de Dieu, il le deuoroit des yeux; & pour conclusion luy dit. Que ne suis-je eternellement auec toy: c'est la verité que ce Cate-

chumene ne se lasse iamais de sẽblables discours, y aiant passé les trois heures entieres, cõme on le rẽuoioit de peur qu'il ne s'ennuiast, vous eussiez dit qu'on ostoit le morceau de la bouche à vn affamé. Ne craignez pas, disoit-il, de me lasser, i'ay prou de regret d'auoir passé ma vie sãs cognoistre Dieu. Le plus grãd plaisir que i'aye au monde, c'est d'en ouir parler. Il alla bien iusques dans cét excés, qu'ayant consommé toutes ses prouisions, il s'abstenoit d'aller à la pesche où à la chasse, de peur d'estre priué de nous venir voir, pour parler de Dieu & de nostre creance, passant quelquefois quasi les deux iours sans manger. Nous en estans apperceu, nous le reprismes de cette ardeur dereglée, le secourant selon nostre pouuoir. Ie sçay bien qu'à peine me croira-on, mais ie ne sçaurois cacher les merueilles de Dieu.

Il n'y a pas long temps que regardant vn Huron fort âgé, il nous dit: Helas, que Dieu est bon! qu'il est bon! il y a peut-estre soixante & dix ans qu'il nourrit & qu'il conserue ce vieillard, & ie m'asseure qu'il ne luy a iamais rendu vne parole d'action de graces! Si i'auois donné dix fois à manger à vn homme sans qu'il en fit aucune recognoissance, ie ne le voudrois plus voir, nous dependons de Dieu en toutes nos actions, & nous pẽsons si peu en luy!

Il n'entreprẽd iamais aucun voiage qu'il ne viẽne demander secours à N. Seig. dans la Chapelle, & se recommander à nos prieres. Que vous estes heureux, dit-il par fois, d'auoir cogneu Dieu dés vostre ieunesse, & de le sçauoir prier. Pour moy depuis que i'en ay la cognoissance, ie pẽse incessamment en luy. C'est vne chose bien remarquable,

que les Sauuages fortement touchés, sont ordinairement deuots à leurs bons Anges. Relisant les memoires de nos Peres, dispersés en diuers endroits, i'ay esté estonné, considerant comme le sainct Esprit va donnant les mesmes sentiments à ces Neophites. Car sans se rien communiquer les vns aux autres; ils demandent lumiere à leur bon Ange quand ils viennent pour estre instruicts: ils ont les mesmes estonnemens de la grandeur & de la bonté de Dieu, quoy qu'ils les expliquent diuersement. Nostre Catechumene en a des sentimens fort doux; Oüy, mais dira quelqu'vn, pourquoy retient-on encore au nombre des Catechumenes vn homme si bien disposé? Ie responds qu'il ne se faut pas trop haster dans les affaires d'importance. L'empressement qu'apportent les vaisseaux, nous a fait differer son Baptesme iusques apres leur départ, deuant qu'ils ayent ietté l'Anchre dans vos hauces; ce bon Catechumene sera Chrestien.

CHAPITRE VII.

De quelques Sauuages errans deuenus sedentaires.

CE Chapitre donnera de la consolation à V. R. & à toutes les personnes qui prennent plaisir de voir regner IESVS-CHRIST dans nos grands bois; Car il nous met dans vne grande esperance de la conuersion des Sauuages, si tant est qu'on les puisse secourir à la façon que ie le vay deduire.

L'vn des plus puissans moyens que nous puissions auoir pour les amener à IESVS-CHRIST,

c'est de les reduire dans vne espece de Bourgade, en vn mot de les aider à defricher & cultiuer la terre, & à se bastir. Comme nous cherchions tousiours quelque secours pour faire cette entreprise, arriue qu'vne personne de vertu de vostre France bien cognuë au Ciel & en la terre, & dont le nom ne peut sortir de ma plume sans luy deplaire, me donna aduis d'vn dessein qu'il auoit de seruir Nostre Seigneur en ces contrées. Il gage à cét effet quelques artisans & quelques hommes de trauail pour commencer vn bastiment, & pour defricher quelques terres, m'asseurant dans ses lettres qu'il n'auoit point d'autre but en ce trauail que la plus grande gloire de Dieu: Nous mismes ses ouuriers dans vn bel endroit nommé à present la residence S. Ioseph, vne bonne lieuë au dessus de Kebek sur le grand fleuue. Monsieur Gand auoit pris ce lieu pour soy, mais il le consacra volontiers à vn si bon dessein. Les affaires estant en cette disposition, nous mandasmes à ce bon Seigneur, qu'il feroit vn grand sacrifice à Dieu s'il vouloit appliquer le trauail de ses hommes à secourir les Sauuages. Il falloit attendre vne année pour auoir responce. Cependant il arriue que demandans à vn Sauuage ses enfans pour les mettre au Seminaire, il nous respondit; c'est trop peu de vous dōner mes enfans, prenez le pere & la mere & toute la famille, & logez-nous aupres de vostre demeure, afin que nous puissions entendre vostre doctrine, & croire en celuy qui a tout fait. Nous luy demandasmes s'il parloit sans feintise. Ie vous parle nettement, respond-il, selon les pensées de

non cœur. Cecy nous fit resoudre de luy offrir
out sur l'heure la maison qu'on bastissoit en la re-
idence de S. Ioseph, à condition neantmoins que
ue celuy à qui nous en auions rescrit n'en estoit
as content, qu'il en sortiroit. Ce bon Sauuage
ommé des siens Negabamat, nous dit qu'il nous
iendroit voir pour parler de cette affaire, & qu'il
rendroit auec soy vn sien amy de mesme volon-
é. Il s'allia d'vn nommé Nenaskoumat. C'est
ostre François Xavier dont i'ay parlé cy dessus.
ls nous vindrent trouuer tous deux en vn
oir, & nous dirent; que les bonnes affaires se fai-
oient bien mieux dans le silence de la nuict, que
ans le bruit du iour; Et par consequent que
ous leur donnassiõs le couuert pour traitter auec
ous de ce que nous leur auions parlé.

Le Soleil estant couché, & tout le monde en re-
os Negabamat me fit cette harangue. Pere le
eune, tu es desia aagé, & partant il ne t'est plus
ermis de mentir; Sus donc, prends courage,
is hardiment la verité. Est-il pas vray que tu
n'as promis de nous loger en cette maison qu'on
astit, & de nous ayder à défricher, moy & vn
utre famille? Voicy Nenaskoumat auec le-
quel ie me suis associé, c'est vn homme paisi-
ble, tu le cognois bien. Nous venons voir si tu
persistes en ta parolle, tous les Sauuages à qui
ous auons parlé de ce dessein l'admirent, mais
ls ne croient pas que tu le mettes iamais en exe-
ution; prends garde à ce que tu feras. Si tu
eux mentir, ments de bonne-heure, deuant que
le nous engager dans vne maison pour nous en
faire sortir. Nous sommes en quelque credit par-

my ceux de nostre nation, s'ils nous voyoient do-ceus par vous autres, ils se moqueroiét de nous, ce qui nous facheroit. Cette harangue si naïfue nous fit sousrire. Ie leur reparty que cette maison n'estoit point à nous, que les hommes qui la bastissoient, n'estoient point à nos gages, mais que i'auois rescrit en France à celuy qui auoit entrepris ce dessein de l'appliquer pour le bien de leur nation, & qu'eux se presentans les premiers pour estre secourus, on les aideroit aussi les premiers, si nous auions de fauorables responces, qu'au reste ie me promettois tant de la bonté de cét homme de Dieu, qu'il leur accorderoit aisement cette grande & singuliere faueur.

Ils nous firent là dessus mille questions. Ce grand homme à qui tu as rescrit, n'est-il pas bien aussi bon que vous autres? Bien meilleur, luy dismes-nous. Voila qui va bien, repliquent-ils; car puisque vous nous voulés du bien, & que vous nous en faites, si ce Capitaine est meilleur que vous, il nous en fera encore d'auantage. Mais est-il bien agé. Il l'est en effet, leur fismes-nous. Ne mourra-il point bien tost? nous n'en sçauons rien. Prie-il bien Dieu? grandement bien. S'en est fait, dirent-ils, nous serons secourus; car s'il prie bien Dieu, Dieu l'aimera, si Dieu l'aime, il le conseruera, & s'il vit long-tẽps, il nous aidera, puis qu'il est bon. Vous pouuez penser si ce raisonnement si naïf nous consoloit. Voicy, firent-ils poursuiuant leur discours, encore vn autre poinct d'importance: comme nous tirons desia sur l'aage, si nous venons à mourir, ne chasserez vous point nos enfans de cette mai-

son, ne leur refuserez-vous point le secours que vous nous aurez donné. Leur ayant expliqué comme parmy nous les biens des parens appartenoient aux enfans apres leur mort, ils s'escrierent. Ho, Ho, que tu dis de bonnes choses, si tu ne ments point, mais pourquoy mentirois-tu, n'estant plus enfant.

Voila donc mes gens les plus contents du mõde: ils vont voir la maison qu'on bastissoit, ils ne se sçauroient saouler de la regarder, ils demandent d'y loger au Printemps, si tost qu'elle sera acheuée & meublée; cependant, disoit Negabamat, nous irons faire nostre chasse durant l'Hyuer. Nenaskoumat qui pensoit autant aux biẽs du Ciel, qu'au secours de la terre, nous dit tout bas, pour moy ie viendray passer l'Hyuer aupres de vous pour estre instruit.

Les voila donc separez, l'vn trauerse le grand fleuue pour aller chercher des Castors, l'autre se vient cabaner tout pres de Kebec. Les affaires de Dieu ne s'establissent que dans les difficultés, ils tombent tous deux fort malades à mesme temps. Qui n'eut pensé que tout ce dessein estoit renuersé? Nenaskoumat trouua la vie de l'ame dans la maladie du corps; il fut fait Chrestien & nommé François Xauier, comme i'ay desia remarqué. Pour Negabamat, nous ne luy pouuions donner aucun secours, estant trop esloigné de nous.

La bonté de Dieu qui a commencé cét ouurage, & qui le mettra en son dernier poinct comme nous esperons, nous rendit nos deux proselytes en bonne santé, non sans crainte, & sans beau-

coup de vœux & de mortifications qu'on luy presenta. Le Printemps venu, mes gens, se presentent à la maison qui les attendoit, on les reçoit à bras ouuerts. Leur cœur est tout plein de ioye, les autres Sauuages d'étonnement, & nous de cõsolation, voyant les premiers fondemens iettés d'vne bourgade, & en suitte d'vne Eglise qui produit desia des fleurs & des fruicts tres-agreables aux yeux des Anges & des hommes. Ces deux familles sont composées d'enuiron vingt personnes, dont la pluspart sont desia baptisés, le reste le sera bien tost s'il plaist à Dieu. De l'heure que i'escris cecy, il y a desia plusieurs mois qu'ils sont ensemble dans vne chambre assez petite, & cependant ie puis dire auec verité que ie suis encore à remarquer la moindre querelle ou la moindre dispute qu'ils ayent eu par entr'eux.

Les autres Sauuages circonuoisins se vinrent Cabaner à l'entour de cette maison demandans la mesme faueur, mais ils voyent bien qu'on ne les peut pas si tost secourir, nos maisons ne se dressent pas en deux heures commes leurs Cabanes.

Le bruit de cette assistance qu'on vouloit donner aux Sauuages se respandit incontinent dans toutes les nations circonuoisines: cela les a tellement touchées que si nous auions les forces de leur dõner les mesmes secours, on les reduiroit toutes en fort peu de temps. Et remarqués s'il vous plaist vne grande benediction en cette affaire, pas vn n'espere estre logé ny secouru qui ne se resolue d'estre homme de bien, & de se faire Chrestien, si bien que c'est vne mesme chose d'

vn Sauuage de vouloir estre sedentaire, & de vouloir croire en Dieu.

Dans ces ioyes communes & publiques, vn poinct tenoit nos deux proselytes en haleine. Le doute qu'ils auoient tousiours que cét homme de bien qui faisoit bastir cette maison à ses despens, ne nous enuoiast point de bon papier comme ils parloient, c'est à dire, ne respondit pas fauorablement à leur dessein ; ils souhaittoient auec passion la venuë des vaisseaux. Enfin en ayant eu nouuelles, ils nous vindrent trouuer, & nous demanderent si le papier venu de France estoit bon. Ils auoient belle peur qu'vn mot de lettre ne les fit sortir de leur demeure, qu'ils cherissent extremement ; Nous leur respondismes que les Peres qui apportoient ce papier estoient en chemin, de Tadoussac à Kebec dans vne barque qui les amenoit. Comme ils virent que le vent les pouuoit retarder, ils me demandent vn mot de lettre pour les aller querir dans leur canot; ie leur donne aussi.tost, & s'embarquent encore plus viste : ils võt comme le vent, abbordent la barque, enleuent les deux Peres, & nous les amenent : Nostre ioye fut double, & de voir nos Peres en bonne santé, & d'apprendre les sainctes volontés de cét homme vrayment de Dieu, lequel accordoit ce secours aux pauures Sauuages auec vn cœur si denué & plein d'amour que nous en restions tous estonnés. Si tost que i'en eus ouuert la bouche à nos deux sedentaires, ils triomphent de ioye, font mille actions de grace à leur mode, & me disent cent fois, que ie n'estois point menteur, que ce braue homme estoit vrayment Capitaine,

qu'ils connoissoient bien que i'estois maintenant de leur nation, qu'ils alloient dire par tout qu'ils estoiēt aussi de la nostre, & que ie ne manquasse point d'escrire vn bon papier en Frãce pour asseurer ce bon Capitaine qu'ils ne mentiroient iamais en ce qu'ils nous auoient promis de seruir IESVS-CHRIST toute leur vie. Negabamat tenoit ce discours. Pour François desia Chrestien, il me dit que sa grande ioye estoit de se voir auprez de nous pour pouuoir apprendre à mieux prier Dieu.

Au sortir de là ils publient par tout que nous estions veritables, que nous estions leurs peres, que nous voulions resusciter leur nation qui s'en alloit mourant. C'est merueille, combien la charité de cét homme de bien a de puissans effets sur ces barbares; Ils nous pressent maintenant, & nous ne pouuons subuenir à tous. La difficulté de bastir en ce pays-cy, pour la longueur de l'Hyuer, & pour les frais qu'il faut faire, estant extreme. S'ils voient iamais vn hospital dressé, & leurs malades bien logez & bien secourus, c'est vn autre estonnement qui les rauira tous. La pauureté du pays soulage peu ou point les grandes despenses qu'il faut faire pour ces entreprises vrayment heroïques; mais pleust à Dieu que ceux qui peuuent fauoriser ces entreprises vissent du moins vne seule fois les exercices de deuotion qui se font tous les iours en la maison de ces deux nouueaux sedentaires. Si ie n'auois peur d'ennuyer, ie raconterois icy les grands desirs qu'ils ont de bien cognoistre Dieu, leur naïueté, leur bonté naturelle, leurs questions gentilles, le contentement

tentement qu'ils ont de se voir logez non seulement à la Françoise, mais encore instruits en la Foy. Nostre Seigneur les veille tenir sous la sainte protection. Ainsi soit-il.

Chapitre VIII.

De l'Estat present des Sauuages touchant la Foy.

POur faire conceuoir à V. R. la disposition dans laquelle Dieu a mis nos Sauuages, ie luy diray ce qui se passa au desembarquement des quatre Peres qu'elle nous a enuoiés de renfort, lesquels sont tous arriuez en bonne santé par la grace de Nostre Seigneur. Mettant pied à terre, ils baptizerent tous quelques Sauuages. Mais ce qui les toucha plus viuement, fut que les ayant menez à diuerses reprises en la residence de S. Ioseph, où demeurent ces deux familles dont ie viens de parler, où s'estoit encore retiré quelque nombre de nos Sauuages, nous les fismes assister aux prieres & à l'instruction que nous donnons à ces pauures brebis égarées, qui ne demandent sinon qu'on leur ouure la porte du bercail; Le signal donné pour les assembler, ils viennent tous, hommes, femmes & enfans, excepté fort peu, dont la pluspart sont malades ou gardent les Cabanes. Ils quittent souuent leur souper, ou leu leur jeu, ou quelque autre action que ce soit pour venir aux prieres. Entrant en la Chapel-

le, ils saluënt l'Autel, puis se vont retirer aupres des bancs qu'on leur a preparé à cét effet. Estans assemblés, le Pere qui les instruit se met à genoux, fait les prieres propre du matin & du soir, car ils s'assemblent deux fois le iour, ils suiuent tous le Pere mot apres mot, priant auec luy les genoux en terre, & les mains iointes : apres les prieres ils s'assoient, & le Pere leur explique quelque poinct de la doctrine de IESVS-CHRIST, où refute quelqu'vnes de leurs superstitions, eux demeurans fort attentifs, & faisans par fois quelques interrogations pour estre mieux éclaircis. Apres ce discours, ils chantent tous, ou le Symbole des Apostres, ou l'Oraison Dominicale, ou les Commandemens de Dieu, ou quelque autre hymne en leur langage auec vn accord bien agreable ; En suite, ils se remettent à genoux, demandent à Dieu la grace de retenir ce qu'on leur a enseigné, font la reuerence à l'Autel & s'en retournent en leurs Cabanes. Les Peres nouuellement arriués estans dans la Chapelle, & voyans cét agreable spectacle, parlerent du cœur des yeux & de la bouche, & nous dirent; On ne croit pas en France ce que nous voions. Quoy que vous nous en ayez escrit quād nous estions encore à Tadoussac, il falloit se seruir de nos yeux pour voir vne si grande benediction. Nous voions bien maintenant que les miracles necessaires pour conuertir ces pauures peuples, c'est de les aider à demeurer & viure par ensemble, & qu'en leur faisant tirer leur nourriture de la terre, vous leur ferez ioüir des biens du Ciel.

Or ce n'est pas seulement en la residence de S. Ioseph qu'on fait prier les Sauuages, & qu'on les

instruit, le mesme se fait aux trois Riuieres où ils se monstrent égallement affectionés à nostre creance: *Hæc est mutatio dexteræ excelsi*, c'est vn changement de Dieu bien soudain: Car l'année passée ils n'estoient point en cét estat. Voicy vn exemple qui fait voir le respect qu'ils portent à nos prieres. Vne femme estant tombée en phrenesie par la violence de la fiévre, renuersoit tout dans sa Cabane; vn Pere y arriuant pour les faire prier Dieu, cette pauure incẽsée se mit à genoux auprés du Pere, sans donner aucune marque de sa folie; & autant de fois qu'on alloit faire les prieres, autant de fois paroissoit-elle en son bon sens, hors de là elle estoit phrenetique. Ie ne cognois plus aucun Sauuage qui ait demeuré quelque temps auprés de nos habitations, qui ose publiquement resister à nostre Foy. Ie ne dis pas que tous la suiuent ou en ayent enuie, mais IESVS CHRIST est maintenant si cognu parmy eux, que pas vn n'en oseroit parler mal à propos deuant nous. Il n'y a plus que ceux qui ne nous ont point encore entẽdu qui fassent difficulté de nous presenter leurs enfans & leurs malades au Baptesme. Ces eaux sacrées ayant sauué la vie par fois à quelques familles entieres, sont maintenant en grãd credit parmy eux.
Si plusieurs ne demandent pas le Baptesme, c'est qu'ils s'en iugẽt indignes; d'autres ne voulant pas quitter leur vices, approuuent nostre creance, mais ils la croyent facheuse & difficile. C'est vne marque que le S. Esprit est l'Esprit de l'Eglise, puisque pas vn Sauuage n'a pas plustost la volonté d'y entrer, que d'estre homme de bien. Ils s'imaginent que ceux qui sont baptisez doiuent quitter leurs

pechez & leurs vices, pour mener vne vie nouuelle, ce qui est veritable.

Les Sorciers & les Iongleurs ont tellement perdu leur credit, qu'ils ne soufflent plus aucun malade, & ne font plus ioüer leur tambour sinon peut-estre la nuict, où en des lieux écartez, mais iamais plus en nostre presence. On ne voit plus de festins à tout manger, plus de consultes de demons: Tout cela est banny de deuant nos yeux, les autres superstions s'estoufferõt petit à petit. Quand quelqu'vn d'eux s'en sert, il fait ce qu'il peut afin que nous n'en soyons point aduertis, de peur d'estre tançez. Si tous les Sauuages estoient arrestés cõme ces deux familles sedentaires dont i'ay parlé cy-dessus, nous ne ferions point difficulté de les baptiser bien-tost. Car vous les entendriez demãder à Dieu la grace de croire en luy, de luy obeyr, & de iamais plus ne l'offencer. En vn mot, c'est tout de bon que plusieurs de ces pauures Sauuages pensẽt à leur salut. Il n'est pas iusques aux enfans mesme qui ne prennent plaisir d'estre instruits. Vn Pere leur faisant vn iour le Catechisme à l'air, la pluye, suruenant, cinq ou six petits garçons prirent vne, grande escorce, qu'ils taschoient d'esleuer sur la teste du Pere pour le mettre à couuert. Cette actiõ pleine d'innocence monstre que Nostre Seigneur prend encore plaisir qu'on luy amene des enfans. Quelques Sauuages des Attikamegues, de la natiõ des Porcs-epics, & de l'Isle, ont demandé le mesme secours qu'on donnoit aux autres, notamment pour estre instruicts. Helas, si le pays estoit plus facile à faire reüssir, ou si plusieurs mains s'ouuroiẽt à ces pauures barbares, qu'on feroit vne belle

Eglise! Ce que fait ce grand homme, dont i'ay parlé cy-dessus, en la residence de S. Ioseph proche de Kebec, il le faudroit faire encore aux trois Riuieres, à la riuiere des prairies, & aux nations plus hautes; Ce seroit le moyen d'amener des ames à IESVS CHRIST, peut-estre que nous enuoierons à ce Printemps vn de nos Peres à l'Isle, où on dit que la petite nation des Algonquins s'est retirée. Voila en general l'estat de cette Eglise naissante. Les chastimens arriués à quelque mécreans, & les faueurs accordées à ceux qui ont eu recours à Dieu, n'ont pas peu seruir pour en reduire quelqu'vns à leur deuoir. Vn miserable Sauuage se gaussant fort de nostre creance, deuint phrenetique au milieu de ses gausseries. Comme il estoit sale & impudent dans ses folies, les Sauuages pour s'en défaire luy attacherẽt vne corde au col & au pied, qu'ils ramenent contre sa cuisse, afin que venant à s'estendre & à bander cette corde, il s'estranglast soy-mesme. Là dessus ils font sa fosse, & disent qu'il est mort: Nos Peres suruenans, le voyent remuer sous vn bout de couuerture, l'ayant descouuert, couppent viste la corde qu'il auoit au col, mais trop tard, il estoit déja estouffé: il mourut incontinent apres. Vn autre resistant publiquement à la Foy, donna vn coup de pied à vn de nos Peres qui baptisoit vn enfant dans sa Cabane; à quelque temps de là il est emporté par vne maladie aussi fâcheuse cõme elle estoit estrange. Les Sauuages ont mesme recognu en quelques vns que Dieu leur dénioit le baptesme à la mort, dont ils s'estoient mocqués pendant leur vie. Laissons ces tristes discours,

voicy quelque chose de meilleur.

Deux ieunes Sauuages s'estans embarqués cét Hyuer dans vn canot pour porter des viures à quelqu'vns de leurs gens au delà du grand fleuue, furent tellement assaillis des glaces, qu'en vn moment leur canot & tout ce qui estoit dedans fut froissé & mis en pieces. Eux se iettent sur vne grãde glace portée auec impetuosité par le courãt de la marée. Ils s'attendoient à tous coups que cette glace venant à se briser, ou à se culbuter contre les autres, ils couleroient à fond. De secours, ils n'en pouuoient esperer; car outre qu'il estoit nuict, la riuiere estoit si chargée de glaces, qu'hõme du mõde n'en eust osé aborder. Se voyãt donc pourmenez plus d'vne grande lieuë loing, plus prés de la mort que de la vie, l'vn des deux dit à son compagnõ qui se mesloit de leurs sorcelleries, ou de leurs iongleries, sers toy maintenant de ton art pour nous sauuer la vie. L'autre respondit, il n'est pas temps de penser à cela, mais bien à ce que les Peres nous enseignent. Ils disent que nous auons vn Pere au Ciel qui peut tout, & qui voit tout, que t'en semble, si nous le prions, seroit-ce pas bien fait? Son camarade s'y accordant, celuy-cy fit la priere tout haut, & à mesme instant la glace qui les portoit au milieu du grand fleuue, tire à bord au trauers de quantité d'autres, ils quittent d'vn plein saut ce pont flottant; à peine estoiẽt ils à bord, que cette glace qui les auoit amené au port de salut, s'alla briser entre mille autres en vne pointe qui leur eust seruy de sepulchre. Ces pauures gens bien estonnés, publierent par apres comme ils auoiẽt esté sauués: L'vn d'eux est desia baptisé, & sa femme & son enfant; le sorcier a quitté

toutes ses badineries, & nous a promis de se faire instruire.

Dans la grande contagion qui a massacré quasi tous ces peuples, sans s'attacher aux François, quelques-vns ayans eu recours à Dieu tout de bon, sont rechappez des portes de la mort. Le Baptesme a sauué la vie à plusieurs : Car en verité il n'y auoit ailleurs aucune esperance de guerison pour eux selon toutes les raisons humaines ; Tout cela joint au secours qu'on donne à ces pauures Sauuages a faict brêche dans leurs cœurs. I'obmets vne infinité de bons sentimens que Dieu leur donne pour trouuer la fin de ce Chapitre.

CHAPITRE IX.

Du Seminaire des Hurons.

ON a tousiours bien iugé que les puissances d'Enfer banderoient toutes leurs forces contre le dessein de ce Seminaire, & de leurs semblables : & que s'il auoit à reüssir comme on a beaucoup de sujet de l'esperer, ce ne seroit qu'apres auoir soustenu plusieurs batailles & essuyé tout plein de disgraces. Nous vismes l'an passé comme il pensa estre estouffé dans son berçeau ; Voicy la suitte des efforts de ces malheureux esprits, qui veillent continuellement à la ruine des hommes.

Les ieunes Sauuages Hurons qui auoient passé l'année d'auparauant auec nous au Seminaire de Nostre-Dame des Anges, en auoient dit tant de bien à leurs compatriotes, descendus l'année d'apres pour la traitte, qu'ils firent venir l'enuie à plusieurs de se presenter pour y estre receus ; mais il ne fut pas possible de donner satisfaction à tous,

on se contenta du nombre de six, l'vn desquels fut bien-tost apres desbauché par vn de ses parens qui le ramena au pays, de sorte qu'il n'en resta que cinq, les deux qui nous estoient demeurez de l'an passé, & trois nouueaux. Mais comme les deux anciens faisoient iugement du bon-heur de leur demeure en ce lieu, plus par le succés & par le profit de l'esprit, que par l'agréement de la nature corrompuë; Les nouueaux venus au contraire, n'y pretendans que la satisfaction de leurs plaisirs & sensualités, l'issuë des vns & des autres a esté bien differente. Car ces nouueaux hostes s'emportans selon leur coustume au larcin, à la gourmandise, au ieu à la faineãtise, aux mẽsõges, & à semblables desordres, ne purent souffrir les aduertissemens paternels qui leur furent donnés de commencer à chãger de vie, & sur tout les reproches tacites des exemples de leurs compagnons, qui estoient autãt dans la retenuë, que ceux-cy estoient dans le desordre & dans le déreglement. Ce fut lors que le malin esprit prit son temps, & leur fit enfin prendre la resolution de s'enfuir; Pour cela il falloit vn canot des viures, & dequoy en auoir par les chemins; ils font si bien par leurs larcins, par leurs feintes & par leurs dissimulations, qu'ils se trouuent fort bien equipés, & vn beau matin ils s'en vont à la dérobée, enleuant tout ce qu'ils peurent sans qu'on en ait eu depuis aucune nouuelle.

Voyla donc derechef le Seminaire reduit au petit pied, & au nombre de deux: ce qui n'est pas arriué sans vne speciale prouidence de Dieu: Car d'vn costé les Sauuages du païs ayant esté malades extraordinairement, on a eu le moien d'en assister dauantage qu'on n'eust fait, & de

ſauuer les corps & les ames de pluſieurs, reduits à l'extreme neceſſité: De l'autre les anciens Seminariſtes demeurans ſeuls, n'ont receu aucune alteration dans leur bonne diſpoſition, par le mauuais exemple & par les mauuais diſcours des autres; ce qui eſtoit quaſi neceſſaire pour les eſtablir dans l'eſtat auquel en fin par la grace de Dieu, on les a veu apres leur Bapteſme auec edification, & ſatisfaction d'vn chacun: tout le monde aduoüant qu'on ne pouuoir deſirer plus de pieté, plus de douceur, & plus de retenuë dans des Chreſtiens de naiſſance: voicy ce qu'en eſcrit leur inſtructeur.

Armand-Iean qui a eſté baptiſé le premier, a l'eſprit bon & le iugement aſſés ferme: ie ne l'ay point veu chanceler depuis qu'il a conceu ce qui eſt de noſtre creance, il eſt porté à ſe vaincre dans ſon naturel vn peu bruſque, en quoy il n'a pas peu profité.

Parlant vn iour auec ſon compagnon de l'indiſſolubilité du mariage, comme il voioit de grandes difficultés parmy ceux de ſa nation touchant ce poinct, il monſtra d'eſtre fort en peine. Car ou nous nous marierons, ou non, diſoit-il, ſi nous prenons femme, la premiere quinte qui la prendra, elle nous quittera là, & partant nous voila reduits à vne vie miſerable, attendu que ce ſont les femmes en noſtre païs qui ſement, qui plantent, & qui cultiuent la terre, & qui nourriſſent leurs maris. De refuir le mariage parmy les Hurons, c'eſt ce qui demande vne chaſteté que noſtre païs n'a iamais cogneu. Que ferons-nous donc? Pour moy, dit ce braue ieune homme, ie ne prendray iamais de Huronne, ſi ie n'y voy vne conſtance extraordi-

naire, ie rechercheray vne Françoise, si ie suis écō-duit, ie suis en resolution de viure & mourir chaste. Remarqués qu'il n'estoit pas encore baptisé. Pendant l'hyuer il a bien le courage de se faire quelquefois violence, par le motif d'vne patiēce vraiement Chrestienne, soit à tenir ses mains dans l'eau glacée, soit à y entrer par fois iusqu'à la ceinture, sous pretexte de quelque necessité qui s'en presente, soit trauaillant teste nuë quand il pleut, lors mesme que tous les autres se mettent à couuert. Ce n'est pas là l'humeur des Sauuages qui ne cognoissent pas Iesus-Christ.

Il est de si bon exemple parmy les ouuriers, que iamais il ne mettra la main à l'œuure, qu'auparauant il n'ait leué le cœur & les mains à Dieu pour luy dedier son action. Au reste il s'applique si bien à tout ce qu'on luy commande, qu'il n'y a trauail auquel il ne reüssisse passablement.

Depuis son baptesme il se confesse & se communie tous les huict iours auec vne deuotion & vne modestie qui nous fait recognoistre en luy la presence de la grace. Sur tout il a vne auersion grande du peché, nommément de l'impureté. Il ne faut que se figurer les debordemens d'vn Sauuage lubrique pour admirer ce que ie vay dire : Se sentant attaqué la nuict en songe de quelque pensée messeante, il se leue en sursaut, se met à genoux pour prier Dieu iusqu'au son de quatre heures pour le leuer : Alors il me vient trouuer auec tant de confusion & d'humilité, qu'il me fut aisé de cognoistre que le Prince des superbes auoit quitté la place. Il s'accusoit comme coulpable d'vn grand acte de vertu qu'il auoit exercé. Il desiroit fort ieusner

les Vendredis & les Samedis de l'année, pour la deuotion sensible que Dieu luy communique à la passion du Fils, & aux douleurs de la Mere; mais nous le contentasmes sur ce que nostre Seigneur auroit esgard à sa bonne volonté dans son trauail. voicy vn trait de sa grande resignation. Il auoit vne iambe gelée, son compagnon voulant aller à la chasse, & ne sçachant rien de son incommodité, le presse de luy tenir compagnie, luy de peur de luy déplaire, se leue de grand matin, & se dispose comme s'il eust deu partir quant & luy, durant la Messe il prie Dieu à ce qu'ill inspire son insttuɛteur ce qui seroit de sa volonté, estant tout prest de partir, si on le iugeoit à propos, Dieu y pourueut, car de bonne rencontre, ie l'arrestay, aiant veu la mauuaise disposition de sa iambe.

Son compagnon semble vn peu plus morne, c'est ce pauure fugitif que Sainct Ignace nous ramena l'an passé, apres vn vœu que nous luy fismes pour son retour: le changement & la constance d'Armand luy a beaucoup seruy. Depuis qu'il le vit Chrestien, il se rangea de soy-mesme aux ieusnes de l'Eglise: il a monstré vn desir extraordinaire du Baptesme, il entend volontiers quand on l'aduertit de ses manquemens, il est d'vne humeur assez affable & complaisante. N'estant encore que Cathecumene, il s'abstint de manger d'vn Eslan qu'il auoit pris à la chasse, pendant le Caresme, nonobstant les fatigues de ses courses.

Il se prepara au sainct Baptesme 1. par vn ieusne extraordinaire, 2. par le retranchement des plaisirs de la chasse, où il est fort enclin, 3. par vn recueillement interieur, s'entretenant quelques sep-

maines sur les Commandemens de Dieu.

Depuis qu'il a esté fait enfant de l'Eglise, on a remarqué en luy toute vne autre docilité, vne modestie, & vne honesteté exterieure, qui part d'vne pureté interieure de l'ame, auec vne soubmission de sa volonté à la conduite du sainct Esprit, & à la direction de ses maistres.

Ie ferme ce Chapitre, disant vn mot de l'vnion & de la concorde qui se retreuue entre ces deux ieunes Sauuages, si que on ne les a iamais veu se quereler l'vn l'autre: Ie sçay bien qu'il y a de la nature, & qu'vne mesme lãgue, & les mesmes exercices leur lient naturellement les cœurs, mais aussi s'apperçoit-on bien de la grace qui agit là dedans, en sorte qu'ils se preuiennent l'vn l'autre auec des motifs d'vne veritable charité. Le Chapitre suiuant fera voir comme ils ont bien reüssy en leur pays.

CHAPITRE X.

Continuation du Seminaire.

APres le depart de la flotte de l'année passée, les nouuelles que nous receuions des Hurons alloient tousiours de mal en pis, si bien que nous n'attendions qu'vn massacre general de nos Peres & de nos François en ce pais-là, ou quelque effect extraordinaire de la douce prouidence du grand Dieu en leur endroit. Nous auons passé l'hyuer dans ces craintes & dans ces esperances, sollicitans le Ciel de respandre ses benedictions sur ceux

qui nous chargeoient de mille maledictions. En fin le printemps venu, Mr le Cheualier de Montmagny nostre Gouuerneur, homme vraiement sage & prudent, voulant conseruer la Religion en ces contrées, & le commerce de ces peuples auec nos François, se delibere d'y enuoier quelques-vns de ses hommes pour sçauoir en quel estat estoient les affaires: mais comme on auoit peur qu'vn petit nombre de François ne fussent massacrés des Hurons au cas qu'ils nous eussent declaré la guerre, nos Seminaristes se presenterent pour rendre ce seruice à Dieu, à Mr nostre Gouuerneur, & à tous ces Messieurs de la Nouuelle France. On les fit promptement équipper auec vn ieune François bien courageux: & pour conseruer ces deux ieunes Neophytes, nous enuoiasmes auec eux le P. qui les auoit instruit au Seminaire, afin de nous les ramener, au cas que tous nos Peres & nos François fussent mis à mort par vne conspiration generale de tout le pais. Que si ce meurtre prouenoit seulement de quelques particuliers, ils auoient ordre d'asseurer les innocens de l'amitié des François. Les voila donc embarqués auec des Algonquins qui vont comme le vent malgré le courant des eaux merueilleusement grosses & rapides au Printemps, à raison d'vne infinité de neiges fonduës qui se viennent ietter dans les grands fleuues. Ie serois trop long si ie voulois rapporter toutes les particularités de ce voiage, ie me contenteray d'en toucher quelques-vnes en passant.

Comme nous auons fait publiquement prier Dieu nos Sauuages, soit à Kebec, soit aux trois Riuieres, soit en la Riuiere des prairies; le bruit de

cette bonne action s'estant respandu par tout, les Algonquins voulurent estre de la partie, ils prierent le Pere de les instruire: mais comme il ne sçauoit pas la langue, il prit quelques Litanies que nous auōs dressées des attributs de Dieu, & leur fit chanter tous les soirs, & tous les matins, faisant le mesme dans les nations qu'ils rencontroient. Ces peuples publians volontiers en leur langue les grādeurs du maistre qu'ils ne cognoissent pas encor. Ils n'estoient pas trop auancés dans leurs voiages, qu'vne disgrace arriua, à l'vn de nos deux Seminaristes nommé Armand : doublant vne pointe, les bouïllons d'eau comme d'vne grosse marée, venant à choquer son canot, le renuerserent, & tout ce qui estoit dedans, en sorte qu'on croioit que tout fust perdu. Le ieune Algonquin qui n'auoit rien que son corps dans le canot, ne pensa qu'à se sauuer; il fut bien-tost à bord hors du danger: mais Armand voulant sauuer vne Chapelle que le Pere portoit pour dire la saincte Messe, & quantité de pourcelaine, & autre bagage renfermé dās vne caisse, s'engagea si auant qu'on le perdit de veuë: voila la caisse & le calice, & l'autel, & la chasuble, & tout son equipage abysmé d'vn costé, & luy de l'autre. Le P. ne le voiant plus en terre ny sur les eaux, le cherche au Ciel, se iettant à genoux au coing d'vn bois. Ce pauure ieune Chrestien aiant combattu contre la mort iusques à auoir les mains toutes écorchées, & le corps tout brisé, se trouue assis au fond de l'eau sur vne roche: il en fait vne Chapelle plus fauorable que celle qu'il venoit de perdre: ie veux dire qu'il s'adresse à Dieu du fond des abysmes, non de la bouche qu'il

enoit bien fermée, mais du cœur, qu'il respandit
euant sa bonté. Vous estes le Maistre de la vie,
uy disoit-il, la mienne n'est plus à moy, car ie ne
a sçaurois conseruer, vous pouués tout, laissez-
moy mourir, faites-moy reuiure; vous estes mon
Dieu. A peine son ame auoit-elle poussé ces affe-
ctiõs, que sõ corps se vit esleué sur l'eau, où il rẽcõ
re des broussailles qu'il attrappe en telle sorte, qu'il
rouua tousiours dequoy se tirer iusques au bord
lu torrent malgré sa rapidité: ses compagnons
'aiant veu disparoistre, regardoient si les ondes ne
etteroiẽt point vn corps mort; quand ils en virent
vn viuant, ils s'escrierent de ioye, le P. accourt
pour voir son pauure nourrisson ressuscité. La per-
te que ce ieune homme venoit de faire des orne-
mens Ecclesiastiques, le rendoit confus, & le iet-
toit dans des excuses, quand le P. l'embrassant, luy
dit; C'est assés, mon fils, c'est assés que vous soiés
viuant, ne parlons point de nostre perte, mais be-
nissons Dieu de ce qu'il vous a retiré de la mort.

A peine ce ieune homme estoit-il retiré de ce
danger que le P. tombe dans vn autre. Les canots
s'estans separés, celuy qui menoit le P. demeura le
dernier: comme ils arriuerent à vne iournée de
l'isle, il fallut aller à pied, le pauure P. pensa mou-
rir en ce chemin; voicy comme il m'en rescrit.
Nous partismes dés le grand matin sans boire ny
manger, nous cheminions à grand pas par vn
tres-mauuais chemin, & dans de grandes cha-
leurs; i'estois chargé de mon petit bagage, ie croi-
ois que mes gens s'arresteroient sur le Midy
pour manger: mais ils me laisserent derriere, ga-
gnant tousiours païs: ma foiblesse croissant auec

la chaleur du iour, ie demeure là comme tout euanoüy, ie me iette à terre n'en pouuant plus; puis aiant pris vn peu de repos, ie trouue trois ou quatre grosseilles qui ne me soulagerent pas beaucoup, car voulant reprendre mon chemin, ie fus contraint de me coucher vne autre fois, tant i'auois de mal à la teste, & de foiblesse par tout le corps. Ie me souuenois assez de la pauure Agar, & du Prophete Elie, que Dieu auoit secourus dans leurs necessités, mais mes pechés me defendoient d'esperer cette faueur temporelle: mon ame neätmoins se consoloit se voiant partir de ce monde par obeïssance, au cas qu'on ne me vint point secourir, ie demeuray vne heure ou deux en cét état, quand mes gens s'estans apperceu que ie tardois trop, me vindrent chercher, ie leur demanday vn peu à manger, mais ils me respondirent qu'ils n'auoient rien: ils prennent mon petit bagage, & m'excitent à prendre cœur: nous trouuasmes vn ruisseau qui me rafraischit, & qui me donna quelques forces pour arriuer sur le soir à l'isle, où ie trouuay mes Seminaristes, & nostre François bien en peine; car ils m'attendoient depuis deux iours. Ie fis rencontre de quelques Hurons parens de nostre Armand, auec lesquels ie me retiray. Les Algonquins m'enuoierent querir sur le soir pour les faire prier Dieu, & pour chanter les Litanies en leur langue dans leurs cabanes. Ma debilité ne me pût empescher de leur donner ce contentement, qui m'estoit plus doux qu'à eux-mesmes. En fin nous apprismes icy que nos Peres & nos François se portoient bien aux Hurons, & qu'ils nous raconteroient à nostre arriuée les dangers qu'ils auoient

auoient encourus pendant l'hyuer. Apres nous estre rafraichis quelque temps dans cette isle, nous nous embarquasmes auec les Hurons, quittans les Algonquins en leur païs : à deux iours de là nous trouuasmes les amis & les alliés de Ioseph Therathiron qui descendoient vers les François : ie fus d'aduis qu'il se mit en leur compagnie, pour passer encor vn hyuer à Kebec, afin de s'y fortifier dauantage en la Foy. Bref, continuant nostre route, nous arriuasmes aux Hurons le 9. de Iuillet, estãt partis de la Riuiere aux prairies le 11. de Iuin, feste de sainct Barnabé. Voila vne partie des choses que le Pere m'escriuoit, Dieu sçait quel contentement receurent nos Peres à cette entreueuë, ils se consoloient tous comme des gens retirés du tombeau, quoy qu'en diuerses façons ; ie ne racõteray point les persequutions qu'ils auoient souffertes pendãt tout l'hyuer. La Relation qu'ils m'ont enuoiée, & que i'adresse à V. R. rapporte tout cela ; ie diray seulement qu'ils furent bien estonnés de voir les deportemens de nostre Seminariste : ce ieune hõme s'estant retiré dans sa bourgade, deuient Predicateur, il loüe nostre foy, dit mille biens de la liberalité des François, crie par tout que nous sommes les Peres de tous ces peuples, que nous leur venons annoncer des paroles de vie, il ne peut souffrir qu'on nous soupçonne d'auoir causé leurs maladies : la honte naturelle aux ieunes Sauuages deuant les vieillards, est bannie de son cœur, la foy le rend hardy comme vn lion, ses gens l'escoutent, admirent ses discours, quittent petit à petit les pensées noires qu'ils auoient pris de nous. La vertu & la chasteté de ce nouueau Predicateur les

rauit; voicy ce qu'en mande vn de nos Peres. Priés Dieu pour nostre pauure Armand, il fait merueille, mais il est au milieu des perils; il couche dans les cabanes des Hurons ses parens, où les filles font gloire de rechercher les ieunes hommes, il a rendu de grãds combats & remporté de signalées victoires, il tesmoigne hautement qu'il est Chrestien, & qu'il se veut comporter comme tel en toutes ses actions; il se vient confesser & communier tous les Dimanches en la bourgade où nous sommes, esloignée d'vne bonne lieuë de la sienne: nous estions si décriés dans cette bourgade, que plusieurs personnes sont mortes cét hyuer sans Baptesme, pource que nous n'en osions approcher, les enfans mesmes nous regardoient cõme des sorciers, & comme des empoisonneurs, si bien qu'vn Pere se trouuant auec ce Neophyte, vn petit enfant voiant qu'on luy faisoit bon visage, demanda à ses parens si les François ne faisoient plus mourir les Hurons. Que le Ciel donne à iamais des benedictions à ceux qui ont soustenu & qui soustiennent les Seminaires des Sauuages. Dites-moy, ie vous prie, toutes les grandes despenses qu'on a faites iusques à present pour establir & pour conseruer ce Seminaire, & les autres, peuuent elles estre mises en parangon auec le fruict que ce ieune homme a commencé de faire? En verité nous sommes dans l'estonnement & dans les benedictions de Dieu, voians ce que nous n'osions attendre d'vne plante née au milieu de la Barbarie, & si nouuellement entée en l'Eglise de Dieu.

Nos Peres des Hurons voians le fruict que fai-

oit ce ieune homme, & comme dés cét hyuer prochain, peut-estre, deux de nos Peres iront demeurer auec luy en sa bourgade, nous rescriuent que ons leur renuoyassions au plustost Ioseph Thethiron, pour auoir vn autre Predicateur en sa ville ou bourgade bien belle, & bien peuplée, nous oniurans de faire nos efforts, d'arrester autant que ous pourrions de ieunes Hurons qui voudroient ester au Seminaire, qu'ils n'auoient osé en demãer sur le païs dans la difficulté du temps, & pour s dangers qui sont sur la riuiere qui les doit apporter: nous y ferons nos effors, on nous en a desia onné quelques-vns; mais comme ce peuple descend cette année à la debandade, ie ne sçay pas le ombre que nous pourrons auoir. Il s'en presente sés de grands, & de fort aagés, mais nous craions qu'ils n'enleuent les plus ieunes. Entre ceux e nous auons rebutés, il s'est trouué vn homme gé de plus de 40 ans, lequel a voulu demeurer oute force: voiant que nous luy fermions l'oille, il est allé prier nos François de le receuoir ec eux, s'adressant tantost à l'vn, tantost à l'au. Si on craint que ie ne derobe, disoit-il, tenés ila mon bagage que ie ne renuoie point au païs, ne sçaurois commettre larcin qui vaille cela, hewathiron que i'ay rencontré en chemin (c'est stre Seminariste Ioseph) m'a tant dit de bien François & de leur creance, que ie veux croire Dieu, & demeurer auec eux pour estre instruit. ira vn Chapelet en nostre presence que ce ieu- Seminariste luy auoit donné pour tesmoigna- qu'il vouloit estre Chrestien, neantmoins com- ces peuples sont assés dissimulés, nous l'auons

laissé aux Trois Riuieres pour l'esprouuer dauantage. Ce pauure homme nous faisoit compassion, car il pressoit la larme à l'œil. Si ses compatriotes qui doiuent encor descendre ne l'esbranlẽt point nous le receurons: nous n'auons que trop de cœur pour luy, mais comme il est aagé, & par consequẽt plus attaché à ses volontés que les ieunes gens, nous auons peur qu'il ne se iette dans quelque desbauche.

Au reste, ie voy bien que si Dieu nous en donne beaucoup, nous serons accablés: car au lieu d'vn Seminaire, en voila trois sur pied dans peu de tẽps l'vn d'Algonquins, l'autre de Montagnets, & le troisiesme de Hurons. On m'a donné sept petits enfans, tant Montagnets qu'Algonquins, il les faut pouruoir: on m'en presente encor 4. ou 5. autres pour mettre au Seminaire, & on m'a promis d'en amener encor au Printemps: ie ne sçay comment satisfaire à tout cela, ie me trõpe, la main de Dieu est grande, son cœur est plus grand que le nostre, tous les ans il me semble que nous allons manquer de forces, & tous les ans ie les voy croistre à proportion que les occasions d'exercer la charité se presentent. *Confide in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.* Nous luy demandons le salut de ces pauures Sauuages, dont nous en auons quinze sur les bras, qu'il faut nourrir & secourir plus particulierement que les autres, ausquels il faut faire l'aumosne de temps en temps, iusques à ce qu'ils soient en estat de tirer leur vie de la terre. Outre ceux-cy, on auoit donné deux enfans à Monsieur Gand, l'vn desquels est monté au Ciel apres son Baptesme, il fait esleuer l'autre auec vn grand

mour, il rend bien d'autres secours à ces pauures peuples. Le sieur Oliuier a aussi deux petites filles Sauuages, & vn petit garçon, comme il est icy Commis au Magazin de Messieurs de la Nouuelle France, ie ne doute point que ces Messieurs ne seruent de bras droit à la charité qu'ils exercent enuers ces ieunes plantes de l'Eglise de Dieu.

Chapitre XI.

Ramas de diuerses choses.

LE iour de Sainct Barnabé nous auons eu vn tremble terre en quelques endroits, il se fit si bié sentir, que les Sauuages estoient bien estonnés de voir leurs plats d'écorces se choquer les vns les autres, & l'eau sortir de leurs chaudieres. Cela leur fit ietter vn grand cry plein d'estonnement.

Voicy vne façon gentille de terminer vn procés. Vn Sauuage s'estant esloigné du païs pour ie ne sçay quel sujet, sa femme se voiant recherchée dans son absence, en espouse vn autre: quelques mois apres ces secondes nopces, le premier mary retourne & veut rauoir sa femme: l'autre ne la voulant pas rendre, les voila en procés, le pere de cette femme iugea ce different en dernier ressort: il prend vn baston, le porte vn peu loin, le fiche en terre, puis s'adressant aux plaideurs, leur dit. Celuy qui rapportera le premier ce baston aura ma fille, eux de courre. La femme fut adiugée à celuy qui auoit meilleures iambes, & le procés fut tellement

esteint, qu'il n'en fut plus parlé que pour rire. Ce traict est aussi gaillard que l'inconstance dãs leurs mariages nous causera de tristesse. Le lien si serré qui tient l'homme & la femme sous vn mesme giou, aura bien de la peine d'y arrester les Sauuages. Messieurs de la Nouuelle France me semblent auoir apporté quelque commencement de remede à ce malheur: veritablement ils sont loüables pour l'affection qu'ils portent au salut de ces pauures peuples. I'apprends qu'ils ont donné cette année quatre arpens de terre defrichée à deux ieunes filles Sauuages qui se marieroient à quelques Chrestiens, sans preiudice du secours qu'ils pourront donner aux autres à l'aduenir. Ie les remercie de tout mon cœur de cette charité au nom de deux Neophytes à qui cette aumosne est desia destinée. Ce sont deux ieunes filles baptisées, dont les bons Anges ne seront pas ingrats enuers ces Messieurs. Vne honneste Dame dont on ne m'a point escrit le nom, a fait present d'vne bõne piece d'argent pour marier aussi quelque fille Sauuage baptisée. Tout cela est desia appliqué. Dieu qui pouruoit aux petits oiseaux du Ciel, benira ces ames d'eslite, puis qu'elles prennent les interests de Iesus-Christ son Fils en la personne de ces nouueaux enfans. Voila iustement les moiens de rendre les mariages des Sauuages stables & indissolubles. Car vn mary ne quittera pas si aisément vne femme qui luy apporte vn honeste dot, & vne femme aiant ses biens auprés de nos habitations Françoises, ne s'en esloignera pas facilement non plus que de son mary. Adioustés que s'estans donnés parolle prés de nos Autels, la crainte des loix

les retiendra dans le deuoir. Les biens qu'on fait & qu'on procure à ces pauures Neophytes, donne vn puissant empire sur eux à ceux qui les gouuernent, & vne grande authorité à la foy Chrestienne pour se faire rendre obeïssance: En voicy vn exemple.

Quatre cabanes affligées de maladies, se voiant vn peu secouruës par nostre entremise, se sont assemblées en cōseil, où ceux qui sont encor en santé, ont conclud qu'il falloit croire en Dieu, & auoir recours à sa bonté. Voila la premiere assemblée qu'ils ont faite entre eux purement pour la Foy, d'autāt plus remarquable, qu'en mesme temps Mr nostre Gouuerneur nous parloit de les secourir fortement, & pour la foy & pour leur maladie ; si bien qu'eux & nous sans sçauoir rien l'vn de l'autre, estions assemblés pour le mesme sujet. Depuis ce temps là ils n'ont point manqué, tant qu'ils ont esté proches de nos demeures, de venir tous les iours soir & matin à la Chapelle pour prier Dieu, & pour estre instruicts en sa doctrine. I'apprend que Makheabichtichiu parla le premier en ce conseil, & dit ; Mes compatriottes, i'ay presté l'oreille vn long temps aux Peres, ce qu'ils m'ont enseigné est tres-bon: ie leur auois promis de croire en Dieu, i'ay manqué de parole, i'en suis marry: c'est à ce coup qu'ils feront preuue de ma constance. Sus, rangeons nous tous sous la protection de celuy qui a tout fait; ne perdons point courage, si quelqu'vn de vous luy promet de croire en luy, qu'il tienne sa parole, & n'imite pas mon inconstance. En suite de ces bonnes resolutions, les Sauuages de ces quatre cabanes se trouuerent tous en

nostre maison le iour de la glorieuse Assomption de la Vierge, afin d'assister à la processiõ que nous fismes pour recognoistre cette grande Princesse comme Superiere & protectrice de l'vn & l'autre France, selon les sainctes affections de nostre bon Roy, & encor pour benir Dieu de ce qu'il a pleu à sa bonté de luy donner vn enfant de miracle & de benediction. Mr n[illegible] Gouuerneur n'oublia rien de toute la magni[illegible] possible pour honorer cette procession. Il [illegible] beau voir vne escoüade de Sauuages marcher apres les Frãçois auec leurs robes peintes, & figurées, tous deux à deux, & fort modestement. Les hayes de soldats en diuers endroits les saluẽt de mousquetades, les canons qui estoient sur la terre & sur l'eau, ioüans auec vn bel ordre, causoient ie ne sçay quelle resioüissance, accompagnée d'vne saincte deuotion que tous offroient à Dieu pour l'accomplissemẽt des desseins de nostre grand Roy, & pour le salut de ces peuples. En ce mesme temps trois iõgleurs ou sorciers, nous apporterent cinq tambours, dont ils s'estoiẽt seruis dãs leurs Sabbats, protestãs par cette action qu'ils abãdonnoient le party de Belial pour suiure IESVS CHRIST. Comme ce Chapitre n'est qu'vn ramas de diuerses choses qui n'ont point de liaison, il contiendra quelques articles bien differens les vns des autres : voicy vne nouuelle assés fascheuse.

Le Pere Hierosme Lalemant nous aiant quitté pour aller aux Hurons, fit rencontre en chemin de quatre cabanes d'Algonquins de l'isle, les Hurons qui les menoient mettans pied à terre, entrerent dans l'vne de ces cabanes, & le Pere se

retira

se retira à part pour prier Dieu ; mais on le fit bien tost appeller, & on luy fit signe qu'il se mit auprés d'vn certain Sauuage de mauuaise façon. Celuy-cy voyant le Pere, entre en colere, & se plaint de ce qu'vn François passé par là depuis peu de iours, auoit saigné l'vn de ses malades, dont la mort s'en estoit ensuiuie : Là dessus se mettant en humeur & en furie, il me monstre vn licol, & vne hache (dit le P. qui m'a rescrit toute cette tragicomœdie) me faisant signe qu'il falloit mourir! En suitte il dispose ce cordeau par vn nœud courant, & auec vne action de furieux & d'enragé, il me prend la teste auec les deux mains pour me la faire passer dans ce licol ; ie l'arreste auec la main, luy faisant entendre mon innocence le mieux qu'il m'estoit possible. Luy se mocquant de tout cela, deuenoit tousiours plus furieux, & leuant la hache, me donne à entendre que si ie ne finissois par l'vn, ie finirois par l'autre. Voyant que le colet de ma sotanne l'empechoit de m'estrangler, il s'efforça de la degraffer. Dans cette contraste nos Hurons petunoient sans dire vn seul mot ; deux de nos François qui estoient hors la cabane coururent aux armes, mais ie les arrestay de peur de plus grand mal-heur, les aduertissant qu'ils agissent plustost auec les Hurons qui nous auoiēt pris en leur protection & sauuegarde. Enfin ce barbare fit sortir nos Hurons de sa cabane, & me tirant par vn pied, me retint prisonnier pour m'expedier. Les Hurons venoient par fois regarder dans la cabane ce qu'on y faisoit, disans qu'ils demeureroiēt là toute la nuict pour auiser à ce qu'ils auoient à faire, se portans pour respondans de ma

personne, au cas qu'on me voulut deliurer; ce qui fit que ce barbare me lascha. Ie m'en retournay dire mon breuiaire, & nos Hurons s'en vont au cōseil, dans lequel ils arrestent de faire des presens à cét homme forcené; Ils le font venir en leur cabane pour luy donner des haches & vne lame despée: Le plus âgé de nos Hurons leuant ces haches l'vne apres l'autre, s'escrioit à chacune; Voila pour deliurer les François qui sont auec nous. Ce barbare ayant regardé toutes ces haches, dit; La pensée de tuer les François commence à sortir de mon esprit; mais à ce que ie sois content, & qu'elle sorte toute à fait, il me faut encore vne chaudiere: ne s'en trouuant point, il demande en la place vne chemise; on la luy dōne, alors il tesmoigna d'estre parfaitement content; & se faisant apporter vn plat d'écorce plain d'eau, il en laue sa face & ses yeux, puis aualant le reste; voila; dit il, pour essuyer mes larmes & changer mon visage; voila pour aualer toute l'amertume & le fiel de ma colere: ie ne suis plus fâché. Là dessus s'en va emportant les presens. Estant de retour en sa cabane, il enuoia la chair d'vn Castor à nos gens pour témoignage de reconciliation. Nos Hurons m'ont fort pressé d'escrire cette histoire à Monsieur le Gouuerneur; Le déplaisir qu'ils ont de ce qui s'est passé en a tellement irrité l'vn d'eux, qu'il pensa tuer ce barbare d'vn coup de hache le lendemain matin. Il ne m'est pas possible d'escrire dauantage, les Maringuoins ou cousins me massacrent à milliasse, ne me donnant pas la permission d'escrire vne seule syllabe sans douleur. C'est bien à ce coup qu'il me faut par-

dõnet si i'escris mal,& m'excuser aupres de Mõsieur le Gouuerneur, dont ie ne vous puis dire la charité pendant que i'ay eu l'honneur d'estre auec luy. C'est l'inuariable,& tousiours luy mesme,& tousiours l'incomparable. Dieu le benisse à iamais. Tout cecy est tiré des lettres du Pere. Ie me promets bien que Monsieur le Cheualier de Montmagny ne manquera pas d'arrester l'orgueil de cét Insulaire.

Le Pere Le Moine que nous enuoyons aussi aux Hurons a couru vne autre fortune non moins dangereuse. Ses gens ayant gaspillé les viures qu'õ leur auoit donné, voire mesme en ayant vendu vne partie aux Algonquins, desembarquerent le Pere & deux François qui estoient auec luy. D'autres François descendans des Hurons se trouuerent à ce beau rencontre; & comme ils tançoient ces barbares de n'auoir pas conserué leurs viures, ils repartirent qu'ils estoient courageux,& qu'ils passeroient bien huict iours sans manger. Ces François firent donner au Pere vn peu de bled & de farine d'Inde pour viure dans le grand desert où il estoit abandonné, en attendant que l'vn des canots qui descendoient le prit en repassant. Le pauure Pere m'escriuit son desastre en peu de mots.

Ie ne sçay si mes pechez me ferment la porte au pays que i'ay tant desiré; mais quoy que s'en soit, me voila dégradé & delaissé à vne pointe de sable au delà de la petite nation des Algonquins, n'ayãt point d'autre maison que le grand monde: Il n'y a que trois iours que l'vn des canots qui portoit nostre petit bagage tourna dans l'eau; Nos paquets furent emportés par le courant, nous en re-

pechaſme vn auec grande peine, l'autre fut perdu; Dieu ſoit beny de tout.

I'ay deſia dit cõme le Pere qui remenoit les Seminariſtes, Hurõs, auoit auſſi perdu ſon equipage dans le meſme chemin. Si les Sauuages ſe riẽt dedãs leurs pertes, nous ne de deuõs pas pleurer dedãs les noſtres, puiſq; Dieu les ſçaura biẽ reparer.

Le Pere du Perton qui monte auſſi là haut aura peut eſtre vn plus heureux ſuccez que ces trois premiers, ſa gayeté à ſon depart, & l'honneur que luy fit Monſieur noſtre Gouuerneur auſſi-bien qu'aux autres, ietta les Sauuages dans vne allegreſſe qui nous promet quelque choſe de bon; celuy qui le mene nous dit en s'embarquant: Ie ſuis Capitaine, il ne peut arriuer aucun mal au Pere en ma preſence: ils nous promirent de prendre en paſſant le Pere le Moine, & les François qui eſtoient auec luy.

Voicy vn bout de lettre du Pere que i'ay laiſſé à la reſidence de S. Ioſeph, où les Sauuages ſe rendent ſedentaires. Apprenant qu'vne barque montoit aux trois Riuieres; ie dy aux Sauuages, que voulez-vous que i'eſcriue au Pere le Ieune par la barque qui doit monter là haut: Tu luy manderas, me reſpondirent ils vniuerſellement, que nous deſirons tous croire en Dieu, que nous voulons tous eſtre baptiſez, & que nous le prions qu'il retourne au pluſtoſt ça bas pour nous donner le bapteſme. Ayant receu cette reſponce, ie me retiray plein de conſolation; n'en auois-je pas bien ſuiet?. Ce ſont les propres mots du Pere. Si toſt que ie fus deſcendu à Kebec, ces bons Sauuages me vindrent voir, les Chreſtiens ſe confeſſe-

rent & cómunierent ceux qui ne sont pas encore baptisés me presserent de leur donner le baptesme; Le mesme Pere m'escriuit vne autrefois en ces termes Makheabichtichiou, Pigarouich, Ouchesкouetou, & plusieurs autres Sauuages, sõt arriués à S. Ioseph : mettant pied à terre, ils sont venus droit en ma chambre pour les conduire en la chapelle, afin de remercier Dieu de ce qu'il les auoit conserués dans leur voiages ; ne m'ayant point trouué, ils ont esté prier vn autre de nos Peres qui estoit icy, lequel s'excusant sur le peu de cognoissance qu'il a de la langue, ils ont pris Paul le bon aueugle, l'ont mené à la chapelle, & l'ont fait prier Dieu. Ce bon Neophyte leur a fait faire les prieres qu'il recite soir & matin. Que pouuez-vous esperer dauantage des Sauuages? On croioit que ces pauures errans seroiẽt les derniers à se ranger, & ils se presentent des premiers, aidez-les à cultiuer la terre, & à se loger, & vous les aurez tous.

Le Pere Charles Lalemant qui passe en France pour nos petites affaires au lieu du Pere Quentin, qui a esté enuoié à Misкou, dira de bouche ce que ie ne puis coucher sur le papier sans longueur.

Il est temps de tirer à la fin ; Ie croy que ie n'ay point contreuenu à la resolution que i'auois prise d'estre court, puisque i'obmets quantité de choses de peur d'estre long. I'auray cette consolation cette année que disant peu, il se glissera peu de fautes sous le rouleau de la presse.

La Relation de l'année passée en est remplie: il faut que i'en cotte vne pour inuiter l'Imprimeur à prendre quelque ialousie de son ouurage. Au

Chapitre 8. page 145. où il s'agist de quelque prise que i'eus auec vn sorcier; au lieu de me seruir d'exorcismes contre le diable, l'Imprimeur me fait seruir d'vne épée. Voicy ce que i'auois couché dans l'original. En effet i'auois dessein de me seruir d'vne espece d'exorcismes, l'Imprimeur a mis; En effet i'auois dessein de me seruir d'vne épée desormais. Ie vous confesse que ce beau rencontre m'a fait rire. Quand on parle de si loing, on ne fait pas si bien entendre ses pensées, l'escriture est vne parole muette, qui se change aussi facilement, qu'il est aisé de prendre vn Caractere pour vn autre: on fait dire à vn enfant ce qu'on veut quand son pere est absent. C'est assez pour ce coup.

Cependant nous demanderons à Dieu sa grande benediction pour ces ames d'eslite, qui par leurs mains & par leurs vœux attirent nos pauures Sauuages à IESVS-CHRIST. Nous coniurons tous V. R. & tous nos Peres & nos Freres de sa Prouince, de ioindre vos prieres auec les nostres, afin que nostre recognoissance aupres de Dieu attire les graces & les faueurs du Ciel, & sur nostre Coloniē, & sur nos Neophytes, & sur ces pauures peuples, & sur ses enfans, lesquels se professent tous en general, & moy en particulier; ce que ie suis de tout mon cœur.

DE V. R.

Tres-humble & tres-obligé seruiteur selon Dieu PAVL LE IEVNE.

Aux trois Riuieres en la Residence de la Conception, ce 25. d'Aoust 1638.

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ dans le pays
DES HVRONS
és années 1637. & 1638.

par Franc. Joseph Le Mercier.

R

D

P A

Enu

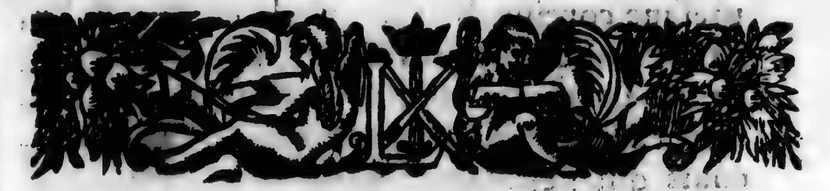
Sup

P A



ſtez cl

dant q

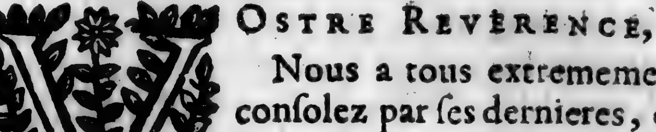


RELATION DE CE QVI S'EST PASSÉ en la miſſion de la Compagnie de IESVS dans le PAYS DES HVRONS EN L'ANNEE 1637. & 38.

Enuoyée à Kébec au R. P. Paul le Ieune, Superieur des Miſſions de la Compagnie de IESVS *en la nouuelle France.*

MON REVEREND PERE,

PAX CHRISTI.



VOSTRE REVERENCE, Nous a tous extremement conſolez par ſes dernieres, de nous mander qu'elle nous porte plus d'enuie que de compaſſion, nous voyant de tous coſtez chargez d'horribles calomnies ; & entendant que nous ſommes dans des perils de mort

presque continuels. Ce qu'elle en apprist l'an passé, n'estoit que des dispositions à ce qui est depuis arriué; ce n'estoit que des bruits qui couroient assez confusement dans le païs; & ces discours qui s'estoient tenus si souuent pendant tout l'hyuer dans les festins, & les conseils des Sauuages, n'auoient esté que de simples paroles, & des menaces de personnes assez peu considerables. Mais depuis le depart des canots pour la traite de Kébec; la maladie qui n'auoit encor accueilly que quelques bourgades, s'estant répanduë vniuersellement par tout, toutes ces Nations se sont declarées ouuertement dans des assemblées generales faites à ce dessein, nous y auons comparu en personne, nous y auons oüy les depositions faites contre nous de la bouche des chefs du païs: nos Amis ne nous auoient point dissimulé leur sentiment touchant les dangers ausquels nous estions; ils nous auoient mesme demandé des lettres de confiance pour pouuoir par apres en toute seureté descendre à Kébec, & y porter la nouuelle de nostre mort, nous auions desia fait nostre testament, & couché nos dernieres paroles, pour faire entendre que nous nous estimions trop heureux de mourir enfants de la Compagnie, & de répandre nostre sang pour la conuersion de ces pauures peuples.

Le Diable se sentoit pressé de prés, il ne pouuoit supporter le Baptesme solennel de quelques Sauuages des plus signalez. Mais Dieu luy a enfin lié les bras, pour donner cours à ses misericordes, & nous faire voir vn autre Ioseph dans cet Egypte, qui est desia si auant dans ses bonnes

graces, qu'il ſemble luy auoir mis entre les mains la diſpoſition de ſes threſors, pour les ouurir à ſes freres, les tirer de la miſere, & leur donner entrée dans la cour du Roy du ciel & de la terre. Son exemple en a deſia touché pluſieurs, & des meilleurs eſprits, qui penſent à l'imiter. On ſera conſolé de voir que ces peuples ſont non ſeulement capables de nos Saincts myſteres, mais meſme d'vne vertu non commune.

Ie m'en vay ramaſſer ce qui eſt de plus memorable ſoubs quelques Chapitres, que i'étendray ſelon le temps que Dieu me donnera.

Chapitre premier.

Des Perſecutions que nous auons ſouffert, en l'année 1637.

IE dis vn mot l'an paſſé de noſtre nouuelle Reſidence en la bourgade qui eſt comme le cœur du païs. Noſtre Cabane n'eſtoit pas encore demy-faite qu'elle attiroit ces peuples de toutes parts pour nous venir voir : la foule y eſtoit ſi grande, que c'eſtoit vn plus que ſuffiſant employ que de prendre garde à leurs mains, outre le grand nombre de malades qu'il falloit continuellement viſiter.

Nos Peres auoient dreſſé comme vne maniere d'Autel, où ils auoient placé quelques petits tableaux, pour prendre de là ſujet de leur faire entendre quel eſtoit le principal motif qui nous amenoit icy, & nous auoit attiré dans leur bourg.

Toute la Cabane retentist de voix d'admiration à la veuë de ces objects extraordinaires; sur tout ils ne pouuoient se lasser de regarder deux tableaux; l'vn de Nostre Seigneur, & l'autre de Nostre Dame, nous auions de la peine à leur faire croire, que ce ne fust que des plates peintures, aussi les pieces sont-elles de grandeur naturelle, car les petites figures ne font que fort peu d'impression sur leurs esprits. Il nous les fallut laisser exposées tout le iour, pour contenter tout le monde.

Ceste premiere veuë nous cousta bien cher; car sans parler de l'importunité que nous ont depuis causé les curieux, c'est à dire, tout autant de personnes qui arriuent des autres bourgades, si nous en auons tiré quelqu'aduantage pour leur parler de nos Saincts mysteres, & les disposer à la cognoissance du vray Dieu, plusieurs en ont pris sujet de semer de nouueaux bruits, & authoriser les premieres calomnies, sçauoir est que nous faisions mourir ces peuples par nos Images.

Dans peu de iours le païs se trouua tout à fait imbu de ceste opinion, qu'infailliblement nous estions les autheurs de ceste contagion si vniuerselle. Il y a bien de l'apparence que ceux qui controuuoient ces calomnies n'en croyoient rien; neantmoins ils parloient en termes si exprez, que la pluspart n'en doutoient plus. Les femmes & les enfants nous regardoient comme des personnes qui leur portions malheur. Dieu soit beny à iamais, qui a voulu que l'espace de trois ou quatre mois qu'a duré le fort de ceste persecu-

tion, nous ayons esté priuez quasi de toute consolation humaine. Ceux de nostre bourgade sembloient nous espargner plus que les autres; neantmoins ces mauuais bruits estoient si constants, & seruoient d'entretien si ordinaire dans les assemblées, qu'ils entrerent bien fort dans le soupçon: & les plus notables qui nous auoient aymez, & auoient coustume de parler en nostre faueur, en perdirent tout à fait la parole, & quand on les obligeoient de parler, ils auoient recours aux excuses, & se iustifioient le mieux qu'ils pouuoient de ce qu'ils nous auoient basty vne cabane.

Le 26. Iuin, la niepce de Pierre nostre premier Chrestien mourut, nonobstant les vœux & les prieres que nous auions fait pour sa guerison, ce fut la premiere secousse de ceste famille, qui fut suiuie quelque temps apres de la mort de sa femme; & depuis son retour de la traite, la maladie luy enleua vne sienne fille, & son beau-frere. Plusieurs langues mesdisantes qui estoient desia d'elles mesmes assez fecondes en fourbes & calomnies, pensoient auoir vn nouueau sujet de nous ietter le chat aux jambes; alleguants pour raison, Que l'affliction n'auoit accueilly ceste cabane, que depuis le Baptesme solemnel de Pierre. En effect, ils auoient passé l'hyuer fort doucement, la pluspart des autres cabanes ayant esté fort mal traitez de la maladie.

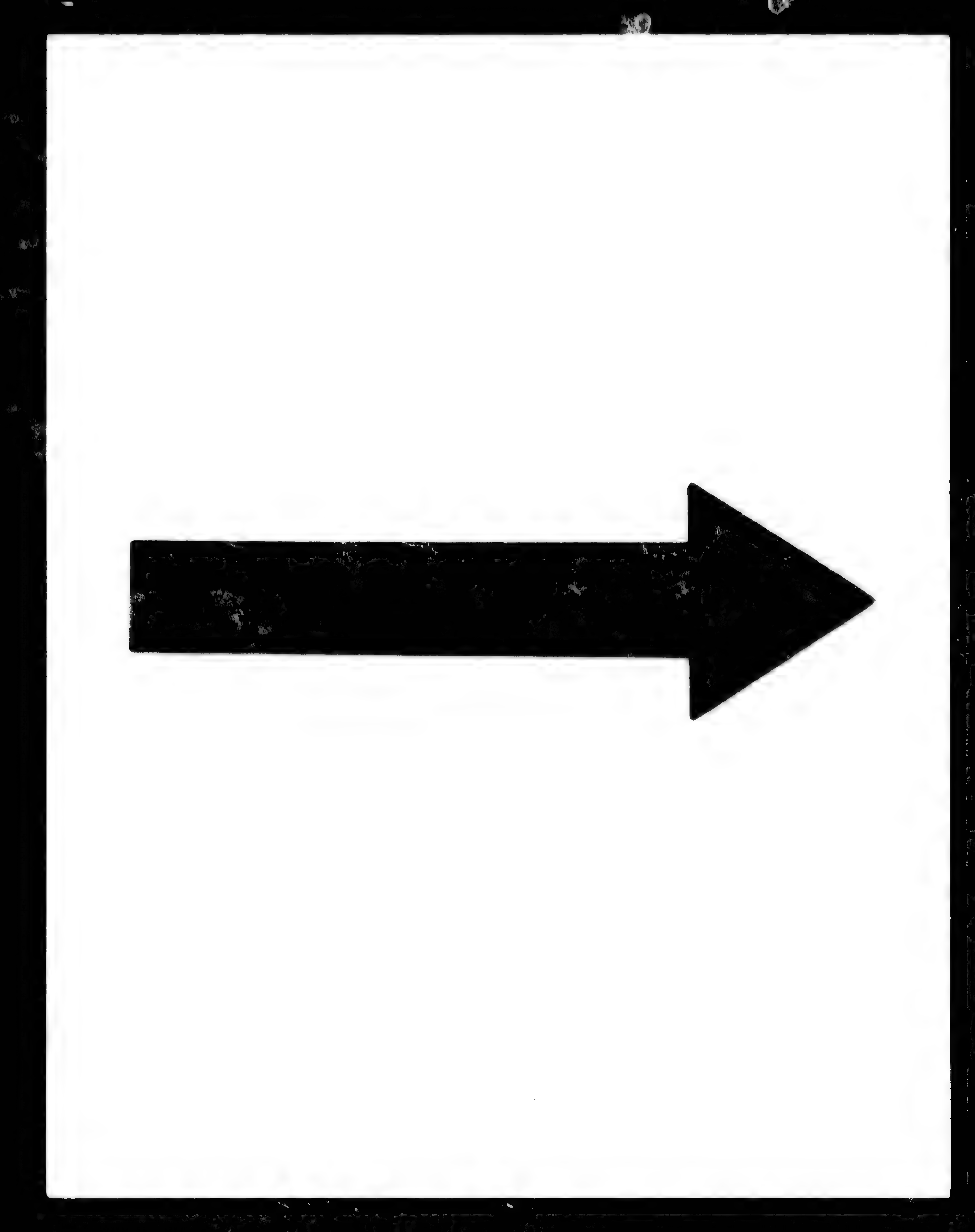
Ceste opinion entra si auant dans l'esprit de quelques-vns, qu'vne bourgade entiere, selon le rapport qu'on nous en fist, prit resolution de ne se plus seruir des chaudieres de France, s'ima-

ginant que tout ce qui venoit en quelque façon de nous, estoit capable de leur communiquer le mal.

Il vint vne autre nouuelle de la Nation du Petun (car ces bruits alloient croissants, mesme dans les Nations circõuoisines) on asseura qu'vn Sauuage frappé de ceste maladie pestilencielle auoit vomy dans du sang vne dragée de plomb, d'où ils concluoient qu'vn François l'auoit ensorcellé. Nous auions tous les iours à respondre à des porteurs de semblables nouuelles, & s'en trouuoit fort peu de capables des raisons que nous leur apportions, pour leur faire voir combien nous estions esloignez de ces pensées noires. Leur responsе ordinaire estoit, que cela se disoit constamment par tout, & qu'au reste toute l'Isle ou ces peuples habitent auoit la ceruelle renuersée, que la mort d'vn si grand nombre de leurs parents leur auoit troublé l'esprit; & ainsi qu'il ne falloit pas s'estonner, si comme des insensez ils s'en prenoient à la volée, à tout ce qui se presentoit. Pour nostre regard, nous nous estimions trop honorez de porter les livrées de Nostre Seigneur; vne seule chose nous affligeoit, de voir l'Enfer triompher pour vn temps, & enleuer vn si grand nombre d'Ames, dont nous entendions le danger sans leur pouuoir tendre la main, & les mettre en voye de salut. Nous ne desistâmes neantmoins iamais de faire nos courses ordinaires, qu'à toute extremité, lors que nous vismes que nos saincts Mysteres n'estoient plus receus auec le respect qu'ils meritent, & que nous iugeâmes que ces visites pourroient estre

preiudiciables au progrez du Sainct Euangile.

La mortalité estoit par tout, mais sur tout au bourg d'Angotenc qui n'estoit qu'à trois quarts de lieuë de nous. On y fit deux voyages, mais sans effect : nous y retournâmes le 3. de Iuillet, nous trouuâmes vn assez bon nombre de malades, mais les vns s'enueloppoient dans leurs robe, & se couuroient le visage de peur de nous parler ; d'autres nous voyant couroient fermer la porte de leur cabane : nous auions desia le pied sur la porte de deux autres, qu'on nous en chassât, apportant pour raison qu'il y auoit des malades. Helas c'estoit iustement ce que nous cherchions! nous ne perdismes pas courage pour cela ; & d'autant plus que le diable joüoit des siennes, nous nous sentions d'autant plus inspirez à ne point abandonner ce pauure bourg. Tout bien consideré, nous iugeâmes que ce mauuais visage ne venoit que de ce qu'ils n'estoient pas encore bien informez de ce que nous pretendions par ces visites, car ils n'ont pas coustume de s'entre-visiter ainsi les vns les autres dãs leurs maladies, sinon entre proches parents. Et ce leur estoit vne grande nouueauté de voir des personnes qui ne cherchoient que des malades, & encore les plus miserables & les plus abandonnez ; c'est pourquoy nous y retournâmes le 8. du mesme, non tant pour les malades, que pour voir quelques anciens, & ceux qui auoient le maniment des affaires pour tâcher de les rendre capables de nostre dessein. Nous fismes rencontre fort heureusement d'vn Capi-



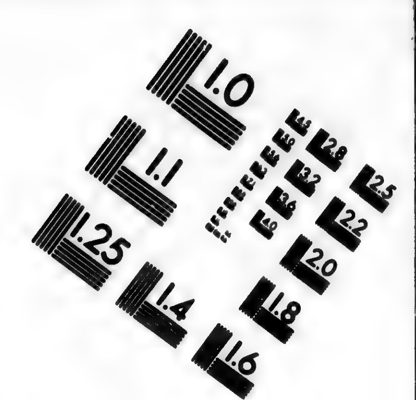
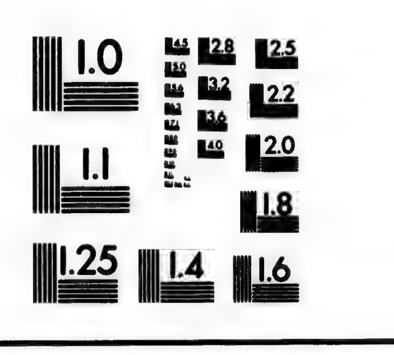


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



taine plein d'esprit, on luy fit entendre combien nos visites leur deuroient estre precieuses ; il nous escouta volontiers, nous donnant parole qu'il en communiqueroit auec les Anciens, Que pour luy il nous asseuroit desia qu'il nous verroit tousiours de bon œil. De ce pas nous fusmes voir les plus malades, mais nous n'y fusmes pas mieux receus qu'au premier voyage. Vn certain Capitaine de guerre ne nous vist pas plustost à la porte de sa cabane, qu'il nous menaça de nous fendre la teste si nous passions outre.

Sur l'apresdisnée Ondesson, vn des premiers chefs de guerre de tout le païs nous vint voir auec vn autre notable d'Angoutenc. Sur le sujet de nos courses ils nous aduoüerent que plusieurs auoient peur de nous, & que pour leuer ces craintes, il seroit fort à propos de tenir conseil là dessus, où nous nous trouuerions en personne, nous ne souhaitions autre chose.

De plus, vne des grosses testes de nostre bourg nous vint tirer à l'escart, Mes nepueux (nous dit-il) i'ay vne chose d'importance à vous dire, c'est qu'Antoine (il parloit du P. Daniel) a lasché vne parole inconsiderément, qui donne bien à parler au monde. L'Esté passé vn ieune homme se faisant prier pour demeurer à Kébec, & estant sur le point de mettre le pied dans le canot, Que pense-tu faire, luy dit-il, tu vas à la mort, la peste s'en va ruiner ton païs, croy moy, passe l'hyuer auec nous, si tu veux te tirer de ce danger. Voyla ce que ie viens d'apprendre à Onnentisati, où on parle de vous autres en fort mauuais termes ; on tiét tout asseuré que vous estes la cause de nostre

malheur ; à toutes nos raisons il n'eust autre chose à nous repliquer, sinon que cela se disoit, ce qui laissoit tousiours de fortes impressions dans leurs esprits.

Estant retournez à Angstenc pour le conseil, nous y trouuons tous les Capitaines (car il y en a plusieurs dans vn mesme bourg, selon la diuersité des affaires) qui nous firent vn assez bon accueil : le plus qualifié inuite les autres à l'assemblée, criant a pleine teste autour de la bourgade. Les Anciens, les femmes, la ieunesse, & les enfans y accourent à nostre sollicitation. L'ouuerture du conseil se fist par vn pain de Petun que nous leur presentasmes dãs vn plat à la mode du païs ; vn des Capitaines le rompt, pour le distribuer aux plus considerables de la troupe ; iamais ils ne parlent d affaires & ne tirent aucune conclusion que le calumet à la bouche, ceste fumée qui leur monte au cerueau leur donne, disent ils, de l'esclaircissement dans les difficultez qui se presentent. Cela fait le President hausse la voix à peu prez du mesme ton que nos crieurs publics font par les carefours de France; faisant entendre que ses Nepueux les François alloient parler, qu'on les escoutast bien, & qu'on ne s'ennuyast pas de la longueur de leur discours : que la chose estoit d'importance, & meritoit d'estre bien conceuë. Nous leur exposasmes ce qui nous auoit amené en leur païs, & particulierement ce que nous pretendions dans les visites de leurs malades. Ils nous escouterent auec assez d'attention ; mais lors que nous estions sur le point de conclure, on vint inuiter ces Messieurs à vn festin: & par ce

que le temps pressoit, il nous fallut briser; car il n'y a affaire d'importance qu'ils ne quittét pour vn festin. Ayant donc acheué, ils se regardent quelque temps, à qui parleroit, par deferance. En fin celuy qui presidoit prenant la parole, repeta à la hast. le principal de nostre discours, & insista particulierement sur ce que nous les aymions, & que ce n'estoit que par affection que nous les allions visiter, auec dessein de viure & mourir dans leur païs. Vn des plus aagez adiousta qu'il seroit à propos que ceste parole retentist par toute la terre; qu'au reste nous les obligions grandement de les consoler dans leurs larmes: Que nos personnes leur estoient cheres: Que la ieunesse prist bien garde à ne pas faire vn coup dont tout le païs gemiroit. Tous enfin conclurent, auec des termes pleins de bien-veillance, nous inuitant à les visiter doresnauant. Voyla le naturel du païs, pour des paroles tant que vous en voudrez: nous iugeâmes pourtant que nous auions pour lors tout sujet de satisfaction.

Depuis, dans nos visites nous fismes rencontre d'vn vieillard fort malade. Nos Nepueux (nous dit-il d'abord) soyez les bien venus; il changea bien-tost de compliment quand il sceut ce qui nous amenoit, car la colere luy montant au visage, C'est vous autres, dit-il, qui me faites mourir, depuis six iours que vous mistes le pied ceans ie n'ay pas mangé, & ie vous ay veu en songe comme des personnes qui nous portez malheur, c'est vous qui me faites mourir. Notez que parmy ces peuples il n'en faut pas dire dauantage pour faire fendre la teste à vn homme. En

effect, nonobstant les belles promesses que ie viens de dire, nous remarquâmes par apres tant de froideur par tout, & vne si grande défiance de nous autres, que nous iugeâmes à propos de desister tout à fait de nos visites. Ioint que sur l'aduis que nous enuoya N. Pere Superieur, nous demeurâmes quelque temps à l'anchre pendant la tempeste. Il nous escriuoit de plus, qu'à l'issuë de ce festin qui auoit interrompu nostre conseil, ils s'estoient rassemblez, & auoient resolu entr'eux de tuer vn François, qui que ce fust.

Ils ne laissoient pas pourtant de nous consoler par leurs visites ; Dieu ce semble nous enuoyoit les Principaux pour estre informez de nostre procedé les vns apres les autres. Ce dernier mesme qui nous chassa si rudement de sa cabane, ne feignit pas de nous dire chez nous qu'en verité il nous croyoit les autheurs de leur maladie. Vn autre se plaignit à nous qu'vn sien parent auoit expiré incontinent apres nostre visite.

Si nous estions aux prises en ceste habitation de la Conception, nos autres Peres ne l'estoient pas moins en celle de S. Ioseph : car ceste pointe de terre se refroidissoit de plus en plus en nostre endroit, à l'occasion des calomnies que quelques mauuais esprits alloiét forgeants de iour en iour. Voicy bien d'autres bruits : quatre barques, ce dit-on, de ceux qui ne sont pas de nos parents (ils vouloient dire les Anglois) sont montez malgré tous les François, iusques à la riuiere des prairies: & ceux qui les conduisent maintiennent que les

robes noires sont la cause de toutes les maladies. Nous auions beau leur remonstrer par fortes raisons comme quoy la chose sembloit incroyable, ils perseueroient dans leurs pensées.

Nostre premier Chrestien nous aduisa d'vn autre bruit semblable à celuy dont nous escriuismes l'an passé, qui certes a eu vn grand cours. Sçauoir que nous auions apporté de France vn cadaure, & qu'il y auoit sans doute dans nostre tabernacle quelque chose qui les faisoit mourir. Ces pauures gens s'en prennent à vn sort qu'ils cherchent par tout; possible que ce bon homme, ou quelqu'vn de nos Neophytes aura parlé trop cruëment de ce precieux depost; car pour nous nous ne leur en parlons qu'apres vne longue espreuue de leur foy.

Ce bruit icy n'estoit pas encore estouffé, qu'il s'en esleue vn autre. Nostre crime estoit, ce disoient-ils, que nous nous éstions logé au cœur du païs pour en procurer plus aisément la ruine totale; pourquoy faire nous aurions tué dans les bois vn petit enfant à coups d'alesnes, ce qui auroit causé la mort à tout plein d'enfans. Le diable enrageoit peut-estre de ce que nous auions placé dans le ciel quantité de ces petits innocents. Bref nous voyla rebutez par tout; si que taschant vn iour d'entrer dans l'esprit d'vn de leurs malades, qui est icy des plus considerables, & luy & ses parens nous chanterent poüilles. Ils s'ombragent de la moindre de nos actions: qui se plaint de ce que les matins nous tenons nostre porte fermée; possible, disent-ils, pour quelque sort. Qui nous soupçonne de quelque sinistre dessein, lors que

sur le soir nous chantons nos Litanies. En vn mot ils concourent tous en ce point ; que pour mettre fin à leurs miseres il falloit se desfaire de nous au plustost, ou bien nous renuoyer en France. Ny eust pas iusques à vne floüette que nous auiōs fait mettre au haut d'vn sapin qui ne leur donna matiere de parler. Car, où auez-vous l'esprit, ce dit vn des plus qualifiez, vous autres mes Nepueux, Que veut dire ce morceau de toile que ie voy là si haut monté? mais ceste plainte se termina plaisamment, quand apres auoir sçeu qu'on la plaçoit-là, pour sçauoir de quel costé souffloit le vent; il nous reprist d'y auoir espargné la toile, à ce qu'on la vist de plus loing.

Nostre horloge ne paroissoit plus, à raison qu'ils le croyoient le Demon qui tuë ; & nos images enluminées ne leur representoient plus que ce qui arriuoit à leurs malades. A nous voir pourmener sans plus, on croyoit qu'il y eust de la sorcellerie.

Voicy la nouuelle qui nous effraya le plus ; le bruit est que N. Pere Superieur auoit esté massacré. Vn Sauuage tout effaré nous la vint apporter le premier. Deux Capitaines de consideration en dirent les particularitez aux autres de nos Peres, iusques à leur nommer le meurtrier. Nous voyla enfin comme de miserables excommuniez, car pour lors tout le monde nous quitte, & on ne nous regarde plus qu'auec effroy. Cét assassinat pretendu se respandoit par tout le Païs, lors que le Pere pour nous consoler se hasta de nous venir mettre hors de peine. Il alla d'abord visiter nostre Capitaine qui l'accueillist comme vn

homme ressuscité. Les Anciens du bourg le vinrent bienueigner les vns apres les autres : nous ne pûmes faire sçauoir de la santé du Pere, à l'habitation de sainct Ioseph qu'apres la huictaine, faute de messager. Les lettres qu'ils nous escriuirent monstrent euidemment que la chose passoit pour veritable parmy ceux de leur bourgade. De fait, & le peu d'estat que ces peuples font de la vie d'vn homme, & la reputation de sorcier qui entraisne infailliblement la mort apres soy, nous font toucher au doigt les obligations sensibles que nous auons à celuy qui est le Maistre de nos vies.

CHAPITRE II.

Assemblée generale de tout le païs, où on delibere de nostre mort.

IL a pleu à Dieu nous exaucer, en ce qu'en fin il a fait naistre l'occasion d'vne assemblée generale, pour informer les Chefs du païs de ce que nous pretendons chez eux.

Il fust question de deliberer meurement sur vne guerre, les Anciens de chaque bourg en concerterent auparauant par ensemble dans leurs conseils particuliers. Y estant inuitez nous leur fismes vn present de trois à quatre cent grains de pourcelaine, (ce sont les pistoles du païs) c'estoit pour leur donner quelque tesmoignage comme nous prenions part aux interests du public. Or comme nous sçauions bien qu'on deuoit parler

de nous en ceste assemblée generale, le Pere Superieur tâchoit de nous purger auprés des vns & des autres en particulier sur les calomnies qu'on nous auoit imposées, mais ils estoient desja si aigris que les Capitaines qui nous estoient les plus fauorables, luy disoient nettement que la plus grande faueur que nous pouuions esperer estoit d'estre chassés du païs, & renuoyez à Kébec.

Enfin l'ouuerture de la grande assemblée se fist sur le soir du 4. d'Aoust, où apres les complimens ordinaires on ne toucha pour ce coup que les affaires de la paix auec leurs alliez, d'où ils consulterent quasi toute la nuict, auec la prudence qu'on ne se pourroit imaginer.

Le bon fust que sur la fin du conseil N. Pere Superieur prenant sujet de respondre, tantost à l'vn, tantost à l'autre de ces Conseillers sur les poincts indifferents du Ciel, du Soleil & des Astres, il tomba insensiblement sur ceux de nostre foy, & toucha puissamment ces esprits assez indifferents d'ailleurs, par la consideration des flammes eternelles.

L'autre assemblée s'ouurit à les huict heures du soir ; ce conseil estoit composé de trois Nations, sçauoir de celle dite des Ours, nos premiers hostes, qui sont en tout quatorze tant bourgs que villages : ceux-cy tenoient vn des costez de la cabane, on nous plaça au milieu du mesme costé. A l'opposite estoient les deux autres Nations, au nombre chacun de quatre bourgades bien peuplées. C'est icy qu'il s'agist du fait des robes noires, que l'on croit par tout estre

la cause de tous les malheurs du païs. Ils deferent tous la qualité de President à vn certain vieillard aueugle, vn des plus recommandables de nostre bourg, & le plus aagé de la compagnie; respecté parmy les siens, par la reputation qu'il s'estoit acquise d'homme d'esprit & de conduite. Voicy à peu prés comme tout se passa.

Le premier des Capitaines met comme en la bouche d'Ontitarac (c'est ce President aueugle) les termes dont il se deuoit seruir pour faire l'ouuerture du conseil. Alors ce vieillard d'vne voix tremblante, & neantmoins assez forte salüa ces Nations en general, & chacun des Chefs en particulier, se conioüissant auec eux de ce qu'ils s'estoient heureusement assemblez pour deliberer sur vne affaire la plus importante qui fust dans le païs. Puis il exhorte toute l'assistance à proceder serieusement en ceste occasion, où il s'agissoit de leur conseruation; car il est question de descouurir les autheurs de la maladie publique, & de remedier au mal; parlez donc franchement, disoit-il, & que personne ne dissimule ce qu'il sçaura estre de la verité. Là dessus le Maistre de la feste solemnelle des morts, qui est le chef du conseil de tout le païs prit la parole, & exaggera l'estat déplorable de sa nation; il conclud son discours en nous taxant comme personnes qui en auions de longue main quelque cognoissance. Il parloit si peu distinctement, que nous perdions beaucoup de ses paroles; c'est pourquoy N.P. Superieur ayant representé que, puis qu'il s'agissoit de nous, il estoit à propos que nous comprissions bien tout ce qui se diroit, pour y pouuoir respondre;

dre ; nous montaſmes plus haut, & priſmes place auprés de ceux qui auoient les pieces les plus ſanglantes à produire contre nous.

Ie ne ſçache auoir rien veu iamais de plus lugubre que ceſte aſſemblée ; du commancement ils ſe regardoient les vns les autres comme des cadaures, ou bien comme des hommes qui reſſentent deſia les affres de la mort ; ils ne parloient que par ſouſpirs, chacun ſe mettant à faire le denombrement des morts & des malades de ſa famille. Tout cela n'eſtoit que pour s'animer à vomir cõtre nous auec plus d'aigreur le venin qu'ils cachoient au dedans. Il ne ſe trouua perſonne qui priſt ouuertement noſtre defenſe ; & tel penſoit nous auoir grandement obligé de s'eſtre teu tout à fait. Ils eſtoient tous comme autant d'accuſateurs qui preſſoient viuement l'Arreſt de noſtre condamnation. Ils firent leur poſſible par leur dites & redites de ſurprendre le Pere en quelqu'vne de ſes paroles. Deux vieillards nommément nous entreprirent ; car les autres ne firent que rebattre viuement ce que ceux-cy auoient dit : l'vn d'eux parla quaſi en ces termes.

Mes Freres, vous ſçauez bien que ie ne parle quaſi iamais que dans nos conſeils de guerre, & que ie ne me meſle que des armes : neantmoins il faut que ie parle icy, puiſque tous les autres Capitaines ſont morts. Auant donc que ie les ſuiue au tombeau, il faut que ie me deſcharge, & peut-eſtre que ce ſera le bien du païs qui s'en va perdu ; tous les iours c'eſt pis que iamais, ceſte cruelle maladie à tantoſt couru toutes les cabanes de noſtre bourg, & a fait vn tel rauage dans noſtre fa-

mille, que nous voyla reduits à deux personnes; & encore ne sçay-ie si nous eschaperons la furie de ce Demon. I'ay veu autrefois des maladies dans le païs, mais ie n'ay iamais rien veu de semblable, deux ou trois Lunes nous en faisoient voir la fin; & en peu d'années nos familles s'estant restablies, nous en perdions quasi la memoire: mais maintenant nous comptons desia vne Année depuis que nous sommes affligez, & ne voyons encore aucune appatence de voir bientost le terme de nostre misere. Ce qui nous a mis iusques à present le plus en peine, est que nous ne voyons goutte en ceste maladie, & que nous n'auons peu encor' en descouurir la source. Ie vous diray ce que i'en ay appris depuis peu de iours; mais auparauant il faut que vous sçachiez que ie parle sans passion, & que ie ne fais estat que de dire la pure verité. Ie ne hays ny n'ayme les François, iamais ie n'ay rien eu à demesler auec eux, & c'est d'aujourd'huy que nous nous entreuoyons; ie ne pretens point leur faire aucun tort, seulement ie rapporteray fidelement le discours d'vn de nostre nation reuenu fraischement de la traite de Kébec.

Ie serois trop long de rapporter icy les chefs de son accusation, qui consistoient en ie ne sçay quels sortileges pretendus, desquels nous aurions la cognoissance. Au reste il enrichit le tout de tant de belles paroles, & le deduisit auec tant de passion, que toute la compagnie receût ces fourbes comme des veritez. Notez que cét esprit malicieux, pour donner plus de couleur à ses contes, faisoit difficulté de receuoir le tesmoignage de

ceux qu'il sçauoit estre descriez pour leur mensonges : mais s'il en reiettoit vn, il en rapportoit cinquante autres prests, ce disoit-il, à soustenir son dire.

N. P. Superieur voulant parler, laissa quelque temps ietter son feu à ce Capitaine; puis ayãt demandé audience, luy ferma la bouche en peu de mots, par des raisons ausquelles il n'eut point de response; la confusion de cet accusateur n'empescha pas qu'vn autre vieillard ne nous prit à partie auec autant de subtilité, que ce qu'il nous obiectoit estoit esloigné de la verité. Apres tout, les Conseillers pressent importunement le Pere de produire ie ne sçay quelle piece d'estoffe ensorcelée qu'il gardoit à la ruine du païs ; auec asseurãce de vie sauue, au cas qu'il voulut aduoüer qu'elle estoit chez nous. Le Pere insistant tousiours sur la negatiue ; il n'importe, dit le President, lasche seulement le mot mon Nepueu, ne crains point, il ne te sera fait aucun tort. En fin le Pere se voyant importuné & pressé si opiniastrement ; Si vous ne me croyez, leur dit-il, enuoyez chez nous, qu'on y visite par tout, & si vous craignez de vous tromper, comme nous auons diuerses sortes d'habits & d'étoffes, iettez tout dans le lac. Voyla iustement comme parlent les coulpables & les sorciers, repliqua-il. Comment donc veux-tu que ie parle ? dit le Pere. Encore si tu nous disois ce qui nous fait mourir, dit vn autre ; c'est ce que ie ne sçay pas, & ce que ie ne vous puis dire ; mais neantmoins puis que vous me pressez si fort il faut que ie parle.

Ie vous ay desia dit souuent, mes Freres, que

nous n'aurions aucune cognoissance de ceste maladie: & veritablemét ie ne croy pas que vous en puissiez descouurir la source, cela vous est caché : mais ie m'en vay vous exposer des verités infaillibles. Apres leur auoir parlé hautement de la grandeur de nostre bon Dieu, de ses recompenses pour les bons, & des chastiments pour les meschants; il tombe sur le suiet de la contagion, les causes de laquelle il ne déduisit qu'auec peine, pour les interruptions que ces Barbares luy faisoient. Le pis fut, que le President rompit tout le discours; en ce que, disoit-il, nous sommes apres pour recognoistre les autheurs de nos maladies : & comme si le Pere n'eust encore rien dit, il se met à le presser plus que iamais de monstrer ceste piece ensorcelée : mais voyans qu'ils n'auançoient rien de ce costé-là, quelques-vns s'endorment, d'autres s'ennuyant s'en vont sans rien conclure. Vn vieillard entr'autres sortant, salüa le Pere ainsi; Si on te fend la teste nous n'en dirons mot. Les principaux demeurerent, quoy qu'il fut desia apres minuict; bref ils remirent la conclusion de tout au retour des Hurons, qui estoient descendus à Kébec; ce fut vn coup de la tres-douce prouidence de Dieu en nostre endroit, veu les bonnes nouuelles que ceux-cy deuoient rapporter des François. Quelques-vns ayans plus particulierement presté l'oreille au discours du Pere, le prierent de les instruire des moyens qu'ils deuoiét tenir pour appaiser Dieu. Le Pere tâchoit encore de les contenter là dessus, quand voyla tout à coup le Capitaine de nostre bourg (lequel iusques alors auoit gardé le silence

par maxime d'estat) qui s'écrie, hé quelles gens sont-ce-cy! ils disent tousiours le mesme, ils ne se lassent point de nous tenir cent fois vn mesme langage; ils parlent sans cesse de leur Oki, c'est à dire, de ce grand Esprit qu'ils adorent, de ce qu'il a commandé, de ce qu'il defend, de l'Enfer, & du Paradis.

Voyla toute l'issuë de ce miserable conseil. Plaise à la diuine Bonté le rendre heureux pour quelques-vns, qu'il aura possible touché de sa saincte Parole; si les effects n'en ont esté plus funestes, selon qu'ils auoient proietté, nous en sommes redeuables apres Dieu à la tres-saincte Vierge, nostre recours ordinaire, ayant fait vœu en ceste occasion d'vne neufuaine de Messes en l'honneur de son immaculée Conception.

Ce Capitaine de guerre qui parut le plus animé contre nous, se voyant si fort trompé de son attente, ne feignit pas de dire qu'il se repentoit de n'auoir pas retenu celuy des Nostres qui est arriué le dernier, & de ne l'auoir pas mis à la question, pour tirer de luy, disoit-il, toutes les veritez que ses freres nous celent, ie l'eusse sans doute perdu, & pris en quelqu'vne de ses paroles: mais que pouuoit-il tirer d'vn homme qui ne pouuoit encore sçauoir ny entendre ce qu'on luy eût demandé?

Apres tout cela, vn de ces Messieurs nos Iuges fut fort heureux de s'en venir passer chez nous le reste de la nuict, où nous l'accommodasmes comme nous-mesmes, & la pluspart nous vinrent demander, qui vne chose qui vne autre: mais il n'y a rien de si commun parmy les Sauuages que la

mescognoissance. Par tout le païs on auoit eu fort mauuaise opinion de ceste assemblée ; plusieurs estoient dans l'attente de la nouuelle de nostre mort : & quelques-vns firent courir le bruit qu'vn des Chefs du conseil auoit leué la hache sur le Pere.

Les mauuais bruits s'augmenterent encor apres ce conseil. Vn certain de la nation des Arendahronons, disoit-on, ressuscité depuis peu, dit auoir rencontré en l'autre monde deux femmes, lesquelles se disoient d'Angleterre, qui l'auiserent qu'il n'iroit pas encore au païs des Ames ; mais qu'estant reuenu en vie il eût à brusler sa robe pour remedier à la maladie : qu'au reste les robes noires qui demeuroient auec eux, auoient de mauuais desseins, auec resolution de ne s'en retourner en France, que lors qu'ils auront fait mourir tout le païs.

De fraische date ie ne sçay quel Sauuages a pensé estrangler vn ieune garçon François proche nostre cabane ; mais me voyant courir au bruit, le cruel gaigna au pied. Quelques autres ieunes esuentez ont couué de mauuais desseins sur quelques-vns des Nostres. Tout cela nous apprend à nous vnir fortement à celuy qui s'appelle la Vie par excellence.

CHAPITRE III.

Assistance particuliere de Dieu sur nous dans nostre persecution.

BIEN que ce Conseil, dont ie viens de parler, ne determina rien à l'encontre de Nous, si causa-il de grandes alterations dans les esprits; en sorte que ceux qui auoient escouté iusques icy auec assez d'indifference les bruits qu'on semoit de nous, commencerent à entrer dans de grandes deffiances de nos façons de faire. Peu de temps apres vn des Oncles de Louys de sainčte Foy nous vint voir, & nous ayant tiré à part nous aduisa; Que plusieurs des Capitaines qui s'estoient trouuez au conseil, & auoient parlé contre nous, estoient tombez malades; qu'il venoit de leur part pour sçauoir sur cela nos sentiments, en ce qu'ils auoient à faire pour recouurer leur santé; ce nous fut vne belle occasion pour l'instruire. Il nous adiousta que les Anciens n'estoient plus en credit, mais bien que la ieunesse gouuernoit tout; tesmoins, disoit-il, les deux sorciers qu'ils massacrerent n'y a pas long-temps, nous nous apperceûmes assez où il visoit; mais celuy qui ne craint que Dieu, ne craint plus rien.

Le 3. d'Octobre le feu prit à nostre cabane, nous auions sujet de iuger probablement que c'estoit vn coup de quelque mauuais esprit. Et il y auoit desia long-temps qu'on nous auoit menacé de nous brusler tous lors que nous y penserions le moins. Enuiron ce temps-là nostre flotte d'es-

corces, i'entend les Hurons descendus aux François arriuerent, ils estoient tous les plus contents du monde ; ils nous consolerent puissamment, quand ils nous firent entendre comme quoy tant de personnes signalées en vertu &en merite s'employent auec tant d'ardeur & de zele pour le salut de ces pauures abandonnez. Nous vismes des effects admirables de l'accueil qu'on leur fit au conseil que vous tinstes aux trois Riuieres. Ils ne croyent plus, ce disent-ils, que nous les fassions mourir, attendu qu'ils n'ont rien veu ny ouy par delà, qui ne les esloignast grandement de ces sinistres soupçons.

Il est vray que c'est vn coup de Dieu qui donne iusques dans vn miracle, que vous leur ayez dit sur le sujet de leur maladie, non seulement la substance des choses que nous leur disons icy, mais aussi dans le mesme ordre, & dans la mesme suite que nous leur inculquons, si qu'ils ont recognu distinctement, ce que nous auons souuent en la bouche, que la verité est vne par tout. Ce fut sans doute le sainct Esprit qui vous inspira de parler auec tant d'aduantage de nos saintes Images, que plusieurs d'entr'eux auoient prise auparauant pour autant de Demons. Ceste image du Sauueur que vous fistes esleuer en l'air, afin qu'ils la peussent tous voir, leur fit croire qu'vn objet que tant de monde respectoit publiquement ne pouuoit seruir à quelque magie noire & cachée. Nous benissons Dieu, de ce que sans nous estre communiqué, rien ne se pouuoit faire de plus à propos dans les necessitez où nous nous trouuions pour lors.

Tant y a que l'affliction & le desespoir auoit si fort troublé l'esprit de ces Barbares, que si par malheur ceux qui retournoient des trois Riuieres eussent parlé de nous autres en termes moins fauorables, nous estions en proye à leur fureur; mais vous les auiez tellement satisfaits, qu'ils fermoient la bouche à ceux qui ne nous aymoient pas, faisant cesser pour quelque temps la persecution publique; ie dis publique, car quelques particuliers ne laisserent pas tousiours de nous donner de l'exercice. Et vn des parens du Capitaine Aënons, qui estoit mort aux trois Riuieres pensa faire vn mauuais coup en la personne d'vn des Nostres, qui auoit fait le voyage dans son canot. Voicy le precis de ce que ce bon Pere nous en manda. Quelques Sauuages, dit-il, vinrent chez nous, auec vne assez mauuaise volonté, ce me sembloit; le plus ieune d'entr'eux tenant son Arc bandé, faisoit mine de le vouloir décocher sur moy, disant à ses compagnons, c'est celuy-là; cependant vn autre, pour me donner plus à cognoistre m'appella par mon nom, luy donnant asseurance que c'estoit moy: en mesme temps vn de la troupe regardant nos Images, les monstroit aux autres par mespris; & lors il se fit vn petit bruit sourd entr'eux, comme s'ils se fussent animez à quelque mauuaise action. Ie ne sçay qui le destourna de me tirer cest heureux coup; iusques icy le Pere. Mais voicy bien d'autres attaques.

Nous eusmes bien de la peine à nous desfaire de certains Sauuages venus exprés de la Nation du Petun, lesquels apres auoir veu & admiré nostre Chapelle, nous offrirent vne robe de castor,

à ce que (disoient ces pauures gens) nous fissions cesser la maladie qui faisoit vn si grand ravage dans leur païs. Ce nous fust vne heureuse rencontre pour leur parler de nostre sainte Foy.

Peu apres vn de nos Amis nous vient dire tout hors d'halene ; mes Nepueux vous estes morts, les Attigueenongnahac vous viendront fendre la teste, lors que ceux du bourg seront allez à la pesche, ie l'ay appris du Capitaine. Nous iugeasmes cependant à propos de ne pas mespriser cét aduis, pour la probabilité que nous y voyons. Nous disposons donc nos domestiques à ce qu'ils se conformassent en tout cas aux saintes volontez de Dieu ; c'est la verité qu'ils se disposerent sainctemét, mais en resolution neantmoins, disoient-ils de ne pas mourir les bras croisez, ne se voulans pas laisser massacrer sans se mettre en defense. Pour nous autres nous estions resolus d'attendre paisiblement la mort deuant le sainct Autel.

Ie party aussi-tost de nostre Residence de la Conception, pour informer de tout ce qui se passoit, nostre P. Superieur qui estoit en la Residence de sainct Ioseph, sur le soir de mon départ vn de nos meilleurs amis vint querir en haste les Peres que ie venois de quitter pour comparoistre deuant ceux qui ne nous pouuoient souffrir en vie qu'à regret, il nous parla en ces termes, Sus venez respondre au cõseil, vous estes morts ; ils trouuerent tous les Anciens assemblez auec ce Capitaine qui nous auoit si mal traité aux autres conseils. D'abord cét homme leur parle brusquement sur le fait de la contagion, dont il attribuë la cause aux robes noires. Sur

tour qu'Echon remontāt au païs, il y a bien quatre ans, auoit dit que ce voyage ne seroit que de cinq ans; que voyla le terme prefix tātost expiré; que ce meschant homme auoit desia trop profité de leur ruine, & que partant on demande vn conseil general pour l'entendre là dessus, & terminer l'affaire. Nos Peres sans s'estonner dirent qu'ils fissent à la bonne heure vn autre conseil quand il leur plairoit, que pour eux ils y assisteroient volontiers. Et certes Dieu les assista bien en ceste rencontre; car s'ils eussent changé de visage, ou chancelé en leur responſe, on estoit pour vuider sur le champ leur procés, ainsi que depuis ces barbares nous ont conseillé. En effect nous auons sçeu que la conclusion estoit prise de nous faire tous mourir.

N. P. Superieur vint en diligence pour comparoistre en personne en ceste nouuelle assemblée, estant bien aduerty par ceux de nos meilleurs Amis, que sans doute il basteroit mal pour luy & pour nous dans ceste confusion d'ennemis. A son arriuée il va salüer les plus remarquables du bourg, qui ne firent que baisser la teste, donnans à entendre par ceste posture que c'estoit fait de nous. Bref, Dieu voulut qu'vn seul Capitaine de nos Amis, à qui nous pouuions auoir recours, fust pour lors esloigné du bourg, peut-estre à ce que toute nostre esperance fust en celuy qui nous veut entierement à luy. Le Pere donc prend son temps pour dresser vne forme de testament, qu'il laisseroit entre les mains de quelques Chrestiens affidez, ainsi qu'ils s'y offrirent d'eux-mesmes, pour le porter en son temps à Kébec: voicy les termes;

MON REVEREND PERE,

Pax Christi.

NOvs sommes peut-estre sur le point de respandre nostre sang, & d'immoler nos vies pour le seruice de nostre bon Maistre Iesus-Christ. Il semble que sa bonté vueille accepter ce sacrifice de moy pour l'expiation de mes grãds & innombrables pechez; & pour couronner dés ceste heure les seruices passez, & les grands & enflammez desirs de tous nos Peres qui sont icy.

Ce qui me donne la pensée que cela ne sera pas, est d'vn costé l'excez de mes malices passées, qui me rendent du tout indigne d'vne si signalée faueur; & d'autre costé, par ce que ie ne croy pas que sa Bonté permette qu'on fasse mourir ses ouuriers, puisque par sa grâce il y a desia quelques bonnes ames, lesquelles reçoiuent ardemment la semence de l'Euangile, nonobstant les mesdisances & persecutions de tout le monde cõtre nous. Mais d'ailleurs ie crains que la diuine Iustice voyant l'opiniastreté de la pluspart de ces Barbares en leurs folies, ne permette tres-iustement qu'ils viennent à oster la vie du corps à ceux qui de tout leur cœur souhaitent & procurent la vie de leurs ames.

Quoy que c'en soit, ie vous diray que tous nos Peres attendent le succez de ceste affaire auec vn grand repos & contentemẽt d'esprit. Et pour moy ie puis dire à V. R. auec toute sincerité, que ie n'ay pas eu encore la moindre apprehension de la mort pour vn tel sujet. Mais nous sommes

tous marris de ce que ces pauures Barbares par leur propre malice bouchent la porte à l'Euangile & à la grace. Quelque conclusion qu'on prenne, & quelque traitement qu'on nous fasse, nous tascherons auec la grace de Nostre Seigneur de l'endurer patiemment pour son seruice. C'est vne faueur singuliere que sa Bonté nous fait de nous faire endurer quelque chose pour son amour. C'est maintenant que nous nous estimons vrayement estre de sa Compagnie. Qu'il soit beny à iamais de nous auoir entre plusieurs autres meilleurs que nous destinez en ce païs, pour luy ayder à porter sa Croix. En tout, sa sainte volonté soit faite ; s'il veut que dés ceste heure nous mourions, ô la bonne heure pour nous ! s'il veut nous reseruer à d'autres trauaux, qu'il soit beny ; si vous entendez que Dieu ait couronné nos petits trauaux, ou plustost nos desirs, benissez-le ; car c'est pour luy que nous desirons viure & mourir, & c'est luy qui nous en donne la grace. Au reste si quelques-vns suruiuent, i'ay donné ordre de tout ce qu'ils doiuẽt faire. I'ay esté d'aduis que nos Peres & nos domestiques se retirent chez ceux qu'ils croyront estre leurs meilleurs amis ; i'ay donné charge qu'on porte chez Pierre nostre premier Chrestien tout ce qui est de la Sacristie, sur tout qu'on ait vn soin particulier de mettre en lieu d'asseurance le Dictionaire ; & tout ce que nous auons de la langue. Pour moy, si Dieu me fait la grace d'aller au Ciel, ie prieray Dieu pour eux, pour les pauures Hurons, & n'oublieray pas Vostre Reuerence.

Apres tout, nous supplions V. R. & tous nos

Peres de ne nous oublier en leurs saincts Sacrifices & prieres, afin qu'en la vie, & apres la mort, il nous fasse misericorde; nous sommes tous en la vie & à l'Eternité.

DE VOSTRE REVERENCE,

Tres-humbles & tres-affectionnez seruiteurs en Nostre Seigneur,

IEAN DE BREBEVF.
FRANÇOIS IOSEPH LE MERCIER.
PIERRE CHASTELLAIN.
CHARLES GARNIER.
PAVL RAGVENEAV.

En la Residence de la Conception, à Ossossanë ce 28. Octobre.

I'ay laissé en la Residence de sainct Ioseph les Peres, PIERRE PIJART, & ISAAC IOGVES, dans les mesmes sentimens.

VOYLA les pensées que Dieu nous inspiroit alors. Or en ceste extremité d'affaires, nostre recours fust au grand sainct Ioseph; faisants tous vœu à Dieu de dire neuf iours consecutifs la saincte Messe en son honneur; lesquelles nous commençasmes le iour des Saincts Simon & Iudes. De plus, comme il estoit important que ce peuple sceût l'affection que nous auions à leur bien, & le peu d'estat que nous faisions de ceste vie miserable; le Pere trouua bon de les inuiter à son Atsataïon, c'est à dire festin d'Adieu, tel qu'ils ont coustume de faire quand ils approchent de

la mort. Nostre cabane regorgeoit de monde ; il estoit là vne belle occasion de leur parler de l'autre vie : le morne silence de ces bonnes gens nous attristoit plus que nostre propre danger.

Cependant vn, deux & trois iours s'escoulerent auec l'estonnement de tout nostre bourg, sans que ces Messieurs nous menaçent plus de mourir dans leur assemblée. Ie ne sçay pas si le diable auoit mutiné ces Barbares contre nous : si puis-ie dire, que nous n'auions pas encor acheué nostre neufuaine ; que toutes ces tempestes s'appaiserent ; en sorte qu'eux-mesmes s'en estonnoient entr'eux auec raison. Pouuons-nous pas esperer qu'vn iour ce grand Patron de nos Infideles fera paroistre des effects encore plus admirables dans le changement de leurs cœurs ? Tant y a que depuis le 6. de Nouembre que nous acheuasmes nos Messes votiues à son honneur, nous auons iouy d'vn repos incroyable, nous nous en esmerueillons nous-mesmes de iour en iour, quand nous considerons en quel estat estoient nos affaires il n'y a que huict iours.

CHAPITRE IV.

Des Hurons baptisez ceste année 1638.

SI nous auons troüué la porte fermée aux autres bourgades, ou les deux & trois cens mouroient, helas sans assistance ! Dieu nous a disposé en ce bourg des esprits & des oreilles qui ont receu tres-volontiers sa saincte parole. Nous auons

baptisé plus de cent personnes tant hõmes faits, que petits enfans, dont quarante-quatre sont maintenant, cõme nous croyons, dans le Ciel; au moins sommes-nous bien asseurez de vingt-deux petites Ames innocẽtes que la mort a tiré du berceau, & la grace du S. Baptesme a mis au nombre des bien-heureux. La plus grande de nos peines estoit de sçauoir ceux qui estoient malades, tant ceste recherche leur estoit odieuse. Vous n'aymez que les malades & les morts, nous disoit-on : si que sans cesse nous faisions la ronde par les cabanes ; car souuent tel estoit pris & emporté en moins de deux iours. Le plus ordinaire de nos mestiers estoit celuy de Medecins, en dessein de decrediter de plus en plus leurs sorciers, auec leurs regimes imaginaires; quoy que pour toute medecine nous n'eussions rien à leur donner qu'vn petit morceau d'escorce de citron ou citroüille de France qu'ils appellent, ou quelques grains de raisin dans vn peu d'eau tiede, auec vne pincée de sucre : tout cela pourtant, auec la benediction que Dieu y donnoit faisoit des merueilles, & à les entendre rendoit la santé à plusieurs. Nous estant trouuez au bout d'vn peu de conserue de trois ou quatre ans, il nous falut, pour contenter ces pauures languissans, lauer & tordre dans vn peu d'eau le papier qui luy auoit seruy d'enueloppe ; ceste eau sentoit plus le papier & l'ancre que le sucre : & cependant c'est vne chose incroyable comme ces pauures gens la trouuoient bonne. Dieu benie ces cœurs charitables qui nous enuoyerent il y a deux ans quelques onguents, ils seront bien consolez d'entendre

que ce qui n'est ordonné que pour les corps, à seruy pour guerir quantité d'ames abandonnées. Ie ne sçay comme cela se fait, mais on n'a icy aucune horreur de ce qui feroit bondir le cœur en France. Aussi nostre plus grand creue-cœur est, qu'apres toutes ces assistances pour le corps, la pluspart de ces ames abandonnées se rebutent à l'ouuerture de nostre saincte creance; tant il est mal-aisé de ramener vn pauure Sauuage à son Createur. C'est pitié de voir icy le domaine que le Diable va exerçant sur vn esprit infidelle! par exemple, si vous leur parlez de l'Enfer, ils vous respondront froidement, qu'ils ne voudroient pas aller ailleurs qu'auec leurs Parents qui y sont desia: ô que ces difficultez nous font cognoistre le peu que nous pouuons: c'est pourquoy nostre refuge ordinaire apres Dieu, est en la bien-heureuse Vierge, sa saincte Mere, & à son tres-glorieux Espoux sainct Ioseph. Le cœur nous dit, que c'est par ces sacrez canaux que Dieu veut faire couler sur nous & nos Sauuages les torrens de ces graces.

Voicy les choses plus notables dans quelques Baptesmes. Vn des nostres venoit de baptiser vne fille, qui n'attendoit que la mort, quand quelques-vns des parents de la malade entrent, parmy lesquels vne femme tenoit vn petit enfant d'enuiron deux mois, il apprend que c'est vn pauure orfelin qui ne tette quasi plus; il le baptise du consentement de celle qui le portoit. Le lendemain la malade meurt, & ce petit innocent estant pris de la contagion, s'en alla bien-tost tenir son rang parmy ses semblables.

N. Pere Superieur pendant son dernier voyage pour le conseil, eût aduis qu'vne pauure femme d'assez bon naturel luy vouloit parler ; il ne fut pas plustost entré dans la cabane, que ceste pauure malade luy dit assez haut, ô Echon, que i'ay eu ceste nuict vn beau songe ! il m'a semblé voir vn ieune homme vestu d'vne robe blanche comme neige, & beau comme vn François, qui alloit baptisant tout nostre bourg ; ie prenois grand plaisir à le voir : & maintenant ie te prie de me baptiser. Le Pere l'instruisit pour ce qui estoit du songe, & luy expliqua le Catechisme auec beaucoup de consolation de part & d'autre. La cognoissance qu'elle eût des peines de l'Enfer, & des joyes du Paradis, luy firent souhaiter & demander le sainct Baptesme auec plus d'instance; il n'y auoit rien en apparence qui pressast du costé de sa maladie, mais le Pere se sentant inspiré fortement, luy accorda sa requeste. Elle ne passa pas deux iours sans aller receuoir dans le Ciel la recompense de sa Foy.

Dans le mesme mois Dieu attira à soy vn ieune enfant de quatre ou cinq ans, par vne faueur bien particuliere. Nous parcourions les cabanes, lors qu'vne fille toute esplеurée nous vient au deuant : helas ! disoit-elle, le pauure enfant vient de mourir; nous rentrons (car nous n'en venions que de sortir) nous trouuons le pauure petit qui tiroit à la fin, nous le baptisons du consentement de son grand Pere, deux heures apres il estoit au Ciel ; il auoit esté rapporté le mesme iour du bord de l'eau, où ses parents estoient à la pesche, & n'estoit tombé malade que du iour precedent.

Vn petit innocent de deux mois n'auoit pas là mine de la faire bien longue: vne fille qui le portoit sur son dos, selon leur coustume, s'amusant apres le Chapellet d'vn des Peres, l'autre le baptise lestement; le pauure petit n'attendoit que ceste faueur du Ciel pour s'y enuoler.

CHAPITRE V.

La Conuersion de Ioseph Chiwatenhwa natif de ce bourg d'Ossossané.

IL faut icy que quelques-vns de nos François corrigent l'imagination qu'ils ont eu de nos Sauuages, se les figurant comme des bestes farouches, pour n'auoir rien d'humain que l'Economie exterieure du corps. Voicy vn Neophyte entre les autres à qui Dieu a touché le cœur, qui ne cede en rien au plus zelé Catholique de la France.

Ce Sauuage surnommé Chiwatenhwa estant en danger de mort, receut le 16. d'Aoust le nom de Ioseph au sainct Baptesme; deslors il ne nous promettoit rien de mediocre, mais depuis, sa foy a esté tellement esprouuée par la persecution, & va tous les iours cooperant auec tant de fidelité aux graces de Dieu, que si ceste infinie misericorde, qui l'a preuenu si auantageusement de ses benedictions, luy donne la grace de perseuerer, il est pour seruir de modele à tous les croyants de ceste nouuelle Eglise. Ie me persuade assez que tant d'ames sainctes, qui par les secours qu'elles

rendent continuellement à ces Missions, & par leurs feruentes prieres ont veritablement engendré en N. Seigneur ces premiers Chrestiens, seront bien aises de sçauoir que leurs enfants spirituels commencent desia à begayer.

Ce braue Neophyte est aagé de trente-cinq ans ou enuiron, & n'a quasi rien de Sauuage que la naissance. Or quoy qu'il ne soit pas des plus accommodez de ce bourg: il est neantmoins d'vne famille des plus considerables, & neueu du chef de ceste Nation. Il a l'esprit excellent, non seulement en comparaison de ses compatriotes, mais mesmes, à nostre iugement, il passeroit pour tel en France. Pour sa memoire nous l'auons souuent admirée, car il n'oublie rien de ce que nous luy enseignons, & c'est vn contentement de l'entendre discourir sur nos Saincts Mysteres. Dés sa ieunesse il s'est engagé dans le mariage, & n'a eu iamais qu'vne seule femme, contre l'ordinaire des Sauuages, qui ont coustume en cét aage d'en changer quasi en toutes les saisons de l'année: il n'est point joüeur, & ne sçait mesme manier les pailles, qui sont les cartes du païs : il n'vse point de Petun, qui est comme le vin & l'yurongnerie du païs : s'il en fait chaque année en vn petit jardin proche sa cabane ; ce n'est, dit-il, que par passe-temps, ou pour en donner à ses amis, ou pour en achepter quelques petites commoditez pour sa famille: il ne s'est iamais seruy de sort pour estre heureux, à leur opinion, soit au jeu, soit à la pesche, &c. qui est toute l'ambition de ces pauures Barbares : & mesme son Pere en ayant laissé vn apres la mort, dont il s'estoit, dit-on seruy heu-

reusement plusieurs années, le pouuant prendre pour luy, il ne s'en est pas mis en peine, se contentant de sa petite fortune : iamais il ne s'est adonné aux festins diaboliques. Adjoustez à tout cela vn beau naturel, docile à merueilles, & contre l'humeur du païs, curieux de sçauoir.

Le premier coup de grace qui l'esbranla, ce fust le premier discours que fit iamais le P. Superieur en vn de leurs conseils au sujet de leur feste des Morts : car il demeura deslors si fort affectionné & à nous & à nos Saincts Mysteres, que peu apres il presenta au P. Superieur vn sien petit fils pour estre baptisé : & en suite, comme il disoit, pour aller au Ciel. Presque en mesme temps le Pere consolant ceux de son bourg, sur la maladie qui rengregeoit de iour en iour, & leur ouurant les moyens les plus efficaces pour appaiser Dieu : ce bon Sauuage fust tellement touché, que deslors il se rendit à la raison & au S. Esprit. Il commence donc à prier Dieu de soy-mesme, à rouler en sa pensée les SS. Commandements, lesquels il iugeoit si raisonnables ; à se mocquer de ses songes. Bref il passe desia pour Chrestien parmy les siens, *Beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum.*

Depuis nostre demeure en sa bourgade il nous est tousiours venu visiter, auec vne tres-grande consolation de part & d'autre: son entretien le plus ordinaire n'estoit que de Dieu & de sa loy. Et ce qui est bien rare parmy nos Sauuages, iamais il ne nous demandoit rien, quoy qu'il n'ignorast pas l'affection que nous auions pour luy: il procuroit aux petits enfants le S. Baptesme,

& Dieu le luy procura par le danger d'vne fievre pestilentielle, qui sembloit le vouloir estouffer; il ne s'en sentit pas plustost frappé, que tout esmeu qu'il estoit, il accourt chez nous, nous prie de l'instruire comme quoy il se deuoit comporter pendant sa maladie, au cas qu'il pleût à Dieu, ce disoit-il, l'affliger comme les autres: & de quelle sorte de remedes il luy seroit permis de se seruir. Ce fut pour nous vne consolation bien sensible d'entendre les beaux actes de resignation que faisoit ce bon Proselyte dans nostre Chapelle.

Le lendemain nous le trouuasmes assez mal; ô que Dieu luy auoit touché le cœur! doutant si vn certain remede estoit permis, il nous fait chercher par les cabanes. Mes freres, disoit-il, si vous me dites que ceste medecine desplaist à Dieu, i'y renonce dés maintenant; & pour rien du monde ie ne m'en veux seruir. Il nous obeïssoit en tout fort ponctuellement, non seulement pour la conduite de son ame, mais mesme pour le regime de sa santé. Arriua que l'ayant couuert pendant l'accez, il demeura ainsi tout le iour auec assez d'incommodité, iusques à nostre retour; & lors il nous fit rougir, nous demandant auec sa candeur naturelle s'il pouuoit se mettre vn peu plus à l'air. Iugeants enfin que le mal pressoit, nous luy parlasmes de son Baptesme. Ce n'est pas à moy, dit-il, à parler là dessus, non ce n'est pas à moy: mais la sincerité de son cœur parut bien-tost, en ce qu'il adjousta incontinent; Ie vous ay si souuent tesmoigné que ie croyois, ie vous ay cent fois demandé le Baptesme; & depuis le temps de ma

maladie vous ne m'estes iamais venu voir, que ie n'aye dit en moy-mesme, Hé que ne me baptisent-ils ! c'est à eux à en disposer, car ils sçauent trop bien que i'en seray tres-content. Son Baptesme donc, & le nom de Ioseph luy remplirent le cœur de consolation, se voyant en estat comme il pensoit d'aller au Ciel. Il continuë dans sa Resignation amoureuse à la saincte volonté de Dieu, pour la vie ou pour la mort. Et c'est par ce beau chemin que Dieu l'a tousiours conduit depuis sa conuersion ; ne desirant en ce monde que le bon plaisir de son Createur.

Quel cœur ne se fut attendry de voir vn Sauuage au lict de la mort, parler non seulement en vray Chrestien, mais aussi en bon Religieux. Ce spectacle seul nous essuyoit le peu de ressentimēt que nous pouuions auoir de tout ce qui se brassoit pour lors contre nous. Vn de nos souhaits estoit, que quelques personnes qui sont en France eussent le bien de voir ce que nous ne pouuions voir sans larmes de deuotion. Dans le plus fort de la resuerie on ne luy parloit pas plustost de nostre bon Dieu, qu'il reuenoit à soy auec des actes de vertu, capables de toucher les plus endurcis. Il ne sçauoit quels remerciements nous faire, pour les petits seruices que nous luy rendions, selon nostre petit pouuoir.

Nous attribuons sa santé à son sainct Patron ; car il parut hors de danger deux iours apres que nous l'en suppliasmes de bon cœur. Dieu sans doute, disoit-il, aura eu esgard à ma resignation : maintenant donc, puis qu'il luy à pleu me rendre la santé, ie suis resolu de luy estre tres-fidelle

toute ma vie ; ie feray en sorte que les autres le cognoissent. Depuis nous auons admiré tous les iours en ce Sauuage les effects de la grace de Dieu : c'est assez de dire que l'escolier va surpassant de beaucoup l'esperance de ses Maistres. Son festin de conjoüissance qu'il fit, selon leur coustume, fut veritablement vn des beaux Auditoires qu'on puisse voir ; là ce nouueau Predicateur fit merueilles, commençant par le *Benedicite* des Chrestiens qu'il dit tout haut en sa langue ; les loix du banquet n'y contribuant pas peu, qui portent que le Maistre du festin se contente d'entretenir les conuiez : tous l'admirerent, & disoient entr'eux qu'il auoit vn grand esprit, & s'estonnoient de le voir dans la resolution de viure en Chrestien.

Chapitre VI.

La conduite de Dieu sur nostre nouueau Chrestien.

Deslors que nostre Ioseph eût recouuert ses forces, il vint remercier Dieu en nostre petite Chapelle de la santé qu'il auoit receu de luy, luy promettant de mieux viure cy-apres, & de faire profession publique de son seruice. La vie qu'il a mené depuis n'a en rien démenty ceste saincte & genereuse resolution. Vn mot de ses vertus plus insignes.

Sa Foy. Il est si bien fondé en la Foy, qu'il fait grand scrupule de faire quoy que ce soit, deuant que

d'auoir offert à Dieu son action; iusques-là qu'il se plaignit vn iour à nous de ce qu'il visitoit parfois ses parents, sans considerer si Dieu agréeroit ses visites. Pendant sa pesche ou sa chasse il s'adresse à Dieu, luy disant de cœur, Vous qui auez tout fait, vous estes le Maistre des animaux, si vous en faites tôber quelqu'vn dans mes pieges, soyez beny : sinon, ie ne veux que ce que vous voulez. Il ne manque pas de venir prier Dieu en nostre Chapelle, le matin & le soir, où il employe chaque fois vn bon quart-d'heure : il fait quantité d'actes d'Adoration, lesquels il termine par celuy de la contrition : il n'a pas de honte de s'agenoüiller & prier Dieu en presence des autres, sans s'interrompre pour ceux qui sortent & entrent dans sa cabane.

Son Esperance.

En moins d'vn mois sa cabane & celle de son Frere fut pleine de malades ; il perdit quantité des siens, & sur tout le dernier de ses enfans, qui estoit le cœur de son cœur. Ces afflictions domestiques ne le troublerent aucunement, il ne chancela pas dans l'esperance qu'il auoit en celuy qui l'esprouuoit : il apprit à tous ses malades la pratique de l'entiere resignation d'eux-mesmes entre les mains d'vn si bon Pere. Iamais il ne permit qu'aucun Sorcier (qui sont icy les Medecins) mit le pied dans sa cabane. Tout son recours estoit à Dieu, qu'il prioit ardemment pour leur santé. Il eût bien de la peine à se roidir contre les reproches de ses parents, qui luy remonstroient le danger manifeste de mort ; ensemble l'experience qu'ils pensent auoir de leurs remedes ou sortileges. Son courage anima mesme son beau-

frere à fermer la bouche à sa femme languissante, qui auoit songé ie ne sçay quel festin; N'importe, luy dit ce bon homme, que tu meure, pourueu que Dieu soit obey. Son premier soing qu'il prenoit des malades, c'estoit de les faire baptiser sans attendre l'extremité. Nous baptisasmes son aisné aagé de six à sept ans, croyants qu'il n'en eschaperoit pas, il receut le nom de nostre sainct Fondateur. Celuy qui nous contenta le plus, ce fut vn sien nepueu à l'aage de dix-neuf à vingt ans, que nous appellasmes Pierre, il est Dieu mercy l'imitateur de son bon Oncle. Il y auoit du plaisir à parler de Dieu aux malades dans ceste grande cabane de cinq familles. Trois de ses petites niepces, dont la plus aagée est d'enuiron de dix à douze ans, & les deux autres de cinq à six, toutes filles d'esprit, furent du nombre, elles receurent au Baptesme les noms des Sainctes Agathe, Cecile, & Therese. Il procura le nom d'Anne à sa belle-sœur, laquelle, Dieu mercy, retourna en santé, auec vn petit poupon à la mammelle, qui suruescut au grand estônement de tout le monde. Voyla bien des malades dans vne cabane, mais aussi voyla de grandes faueurs du Ciel en peu de temps! Or pour reuenir à nostre Pere de famille, il nous creuoit le cœur à tous, en l'offrande heroïque qu'il alloit reïterant de son Benjamin; car pour vaincre, le sentiment naturel que luy donnoit le danger de ce cher enfant, il l'offroit cent fois le iour à Dieu, auec des termes d'vne confiance vrayement Chrestienne; par fois il le prenoit entre ses bras, & parloit à ce petit, côme s'il eût eu bien de la raison; Thomas,

mon cher enfant, luy disoit ce bon Pere, nous ne sommes pas les Maistres de ta vie, si Dieu veut que tu ailles au Ciel, nous ne sçaurions te retenir sur terre, iugeant enfin qu'il alloit mourir; Vous m'auez (nous dit-il) enseigné ce que ie deuois dire à Dieu pour sa santé, dites-moy maintenant comme ie m'adresseray à luy quand il sera mort : ô que ceste demande nous fut sensible! Ce petit Ange s'estant enuolé au Ciel, nous iugions à propos d'attendre vn peu, & laisser couler les premieres larmes : mais il vint luy-mesme nous en apporter la nouuelle. Nous le menasmes deuant le sainct Sacrement, où il parla en vray Abraham. Nous allasmes pour consoler la pauure Mere, & assister aux funerailles : la saison n'est pas encore d'obtenir de ces peuples que nous ayons vn cimetiere particulier.

Sa Charité.

Il ayme Dieu auec tant de sincerité, que nous sommes rauis de l'entendre par fois parler à Dieu dans ses prieres (car nous le faisons encore prier à haute voix) il les fait auec des sentiments qu'il n'a peu apprendre que du sainct Esprit. Il ne sçait bonnement de quels termes se seruir, pour luy faire les remerciemens de luy auoir donné la foy. Il prie Dieu tous les jours pour toute sa Nation, de si bonne grace, qu'il faudroit estre de bronze pour n'en estre pas esmeu. Il trouue de soy-mesme de iour en iour de nouueaux motifs, pour former des actes de contrition, concluant ainsi d'ordinaire, ouy mon bon Dieu, ie vous honoreray toute ma vie, & vous aimeray de tout mon cœur! Il nous asseura vn iour que les pensées du Ciel & de la bonté de Dieu luy touchoient le

cœur, plus que celles de l'Enfer ne luy dônoient de crainte. Il fut vne autre-fois bien surpris, quand ayant manqué à se trouuer à la Messe le Dimanche, il nous dit tout esperdu qu'il estoit; Comment donc ? aurois-ie bien fait vn peché grief? ie ne le pense pas ! car vous ne m'auiez pas encore parlé de ce peché. Aussi, luy dismes-nous, il n'y a que ton ignorance qui t'excuse. L'estant allé voir sur le soir, nous le trouuasmes tout pensif: Ah, ce dit il, mes Freres, i'ay fait vne faute ce matin, mais i'en demande pardon à Dieu de tout mon cœur. Dans l'explication du sainct Sacrement de Penitence, il fut tout consolé de la bonté de Dieu, qui nous a laissé vn moyen si facile & si efficace pour r'entrer en sa grace. Il auoit fait partie pour aller à quelques lieuës d'icy assister vn sien nepueu en quelque ouurage, où il alloit (à son dire) d'autant plus volontiers que Nostre Seigneur nous commandoit de nous entr'aymer les vns les autres: mais ayant sçeu que le lendemain c'estoit le vray iour (c'est ainsi qu'en leur langue nous exprimons le Dimanche, il voulut differer à vn autre. C'est bien assez, disoit-il, d'auoir fait la premiere faute, sans en faire vne seconde : Que si on me demande la cause de mon retardement, ie veux bien qu'on sçache que i'aime Dieu, & que ie fais estat de ses sainctes Ordonnances. En vn mot, tout son deduit est de s'entretenir des choses de Dieu ; ce qui nous est vn grand aduançement pour la langue, car il s'enonce brauement, & en bons termes.

Ie serois trop long, si ie voulois raconter par le menu toutes les autres circonstances de ses

vertus ; ie me contenteray de dire ce qui ne se peut assez dire ; 1. Qu'il a vne horreur extreme du péché, ne nous parlant quasi iamais, qu'il ne nous propose quelque cas de conscience, laquelle il a tres-delicate. 2. Qu'il presche hautement & à toutes rencontres Iesus-Christ, & d'exemple & de paroles ; il le fit bien paroistre dans les conseils dont i'ay parlé cy-dessus. Nommément il est admirable en l'instruction continuelle de sa cabane, leur inculquant à tout propos les Saincts Commandements de Dieu. 3. Qu'il a vne particuliere communication auec Dieu, le priant chaque iour la larme à l'œil, à ce qu'il luy plaise regarder en pitié son pauure païs. Si que c'est vne de nos plus sensibles consolations, de nous trouuer auprez de luy quand il fait ses prieres ; sur tout son action de grace apres la Communion. 4. Deuant & apres les instructions qu'on luy fait, il y a du plaisir de le voir à genoux pour demander la grace de l'Esprit diuin ; iusques-là qu'il s'est captiué luy-mesme à apprendre cét hyuer à escrire, pour retenir & repeter ce qu'on luy dit, mais sur tout pour remarquer, disoit-il, plus clairement le nombre de ses pechez. 5. Il s'adonne à vne pureté de conscience incroyable, se iettant souuent à nos pieds pour se confesser, faisant scrupule de la moindre chose. 6. Il se tiendra par fois en prieres les trois quarts-d'heure entiers à deux genoux, qui est vne posture tres-difficile à vn Sauuage. 7. Au reste c'est merueille des forces que Dieu luy donne pour combattre à tout propos les grandes difficultez que le Diable luy va suscitant par ceux de sa Nation : qui a l'inuitez

à leurs festins infames & superstitieux, qui à se mocquer ouuertement de luy. Il nous dit vn iour auec sa naïfueté ordinaire, Ouy, mes Freres, ie suis tellement resolu de garder iusques à la mort la fidelité que i'ay voüé a mon Dieu, que si quelqu'vn me vouloit faire retourner à mes premieres folies, il m'arracheroit plustost la vie. Bref, le precis de sa deuotion consiste en vne saincte tendresse de cœur que Dieu luy donne pour le grand & amoureux respect qu'il porte au sainct Sacrement; pour l'honneur qu'il rend à son Ange gardien & son grand Patron, pour recommander à la saincte Vierge son païs, & les ames des fidelles Trespassez.

Du commencement vne seule chose luy faisoit de la peine, c'estoit quand nous l'asseurions que Dieu a de coustume d'esprouuer ses plus fidelles seruiteurs par les souffrances & les tribulations: de fait il nous disoit n'agueres, qu'à propos de l'histoire de Iob il auoit souuent dit à Dieu, mon Dieu, ie vous prie ne faictes pas espreuue de ma foy, vous cognoissez mes plus secrettes pensées, vous sçauez que c'est tout de bon que ie croy en vous, helas ne m'affligez point. Mais ceste infinie bonté qui le comble de iour en iour de nouuelles graces, luy fit bien peu apres changer de sentiment & de langage.

Ie finiray ce Chapitre, en disant, que sa constance au bien l'a rendu remarquable luy & toute sa famille, non seulement à ceux du bourg, mais mesme à tout le païs; en sorte qu'on en parle fort diuersement; les plus raisonnables l'ont admiré, & l'admirent encore tous les iours; d'autres s'en

mocquent, & appellent sa famille, par derision, la famille des Croyants. Il s'en est trouué quantité qui luy ont reproché les dangers où il se mettoit luy & les siens, ne se voulant seruir des remedes de tout le païs. Bref, le bruit a esté quasi vniuersel, que ces bons Chrestiens s'estoient possible associez auec nous pour perdre toute leur nation par la maladie. Où Dieu l'a le plus esprouué, eu égard aux langues mesdisantes ; ce fut à mon aduis en vn voyage qu'il fit pour la chasse de l'Ours : car bien que ceux qui songent icy le mieux, & croyent ce qu'ils ont songé, passent par vne tromperie diabolique, pour les meilleurs chasseurs ; nostre Chrestien neantmoins qui se mocquoit de tous les songes retourna les mains vuides, auec le mespris, ce luy sembloit, de nostre saincte Foy dans l'esprit de ses compagnons, lesquels attribuants le bon-heur de leur chasse à leurs songes, luy donnerent bien du sujet de patience, & le gausserent sanglammét sur sa croyance; il tint bon cependant, se retranchant tousiours dans l'entiere & forte resignation à la saincte volonté de Dieu.

Chapitre VII.

Iour de S. Ioseph solemnel dans les Hurons pour quelques circonstances.

Deslors que nous vismes nostre bon Ioseph dans le train d'vn veritable Chrestien, nous souhaitasmes la mesme grace à sa femme

pour le bien de toute sa famille : car bien qu'elle creut en Dieu, elle ne se desfit pas si tost de tout ce qui estoit contraire à la loy de Dieu. Il pleût donc enfin, comme nous croyons, au grand sainct Ioseph, Patron de ceste famille, & de tout le païs, luy toucher le cœur en sorte, que nous iugeasmes à propos de disposer son Baptesme pour le iour de sa feste. La veille de ce beau iour, son mary fit vn festin solemnel à ses parents & à ses amis les plus considerables du bourg, où nous assistasmes. Il le commence par la benediction de l'Eglise ; & pendant que la chaudiere se vuide il les entretiét brauement ; voicy ce qu'il leur disoit, Mes Freres, ie veux bien que vous sçachiez que ma femme est entierement resoluë de croire en Dieu, & le seruir : & que dés maintenant elle abandonne pour iamais toutes les superstitions du païs, pour estre baptisée. Pour moy, & le reste de nostre famille nous auons tous esté baptisez pendant la maladie. Echon paracheuera seulement quelque chose qui y manque ; il termina toute la ceremonie auec l'action de graces des Chrestiens, qu'il fit à haute voix.

La nouuelle ne fut pas plustost respanduë par la bourgade, que nous allions ouurir la Feste ; quand nostre cabane se trouua pleine non seulement des plus considerables, mais d'vne grande partie de la ieunesse ; en sorte que si elle eût esté capable, ie ne sçay s'il fut resté personne dans le bourg. La cabane estoit parée assez honnestement pour nostre pauureté ; sur tout nous y admirions vn silence extraordinaire pendant toute la ceremonie ; soit que l'éclat que nous y ap-

portions

portions leur donna dans les yeux, soit que le S. Esprit leur toucha pour lors les cœurs. Ce qui nous rauissoit le plus, ce furent nos Neophytes, le bon Ioseph, Marie sa femme, Pierre son nepueu, & deux de ses petites niepces baptisées en danger de mort. Son frere eust esté de la partie, ne manquant pas de foy ny de bonne volonté pour cela; mais parce qu'il auoit de la peine à quitter vn mestier diabolique, auquel il est passé maistre, nous l'auions remis pour vn autre téps, lors que nous supplerions les ceremonies du baptesme, que nous auions esté côtraints d'obmettre à celuy de sa femme & de ses deux enfans. Mais ceste femme (qui n'estoit venuë qu'en intention de voir) touchée, côme il est à croire, du S. Esprit, fendit la presse auec son petit garçon qu'elle auoit à la mammelle, & vne petite fille de 5. à 6 ans, demandant la mesme faueur qu'on alloit faire aux autres. Chose qui augmenta beaucoup la ioye de ce grand iour.

Nous commençasmes la celebrité par vne priere, que nous chantasmes en leur langue, laquelle nous auions composée exprez, en faueur de cette heureuse famille. Ie ne dis rien de la deuotion du Pere de famille, qui redoubla en ceste celebre action. Apres les ceremonies du baptesme, N. Superieur s'addressant à toute l'assemblée, leur parla hautement de la sainteté du Mariage parmy les Chrestiens. Puis interrogeant là dessus nostre Ioseph & Marie sa femme, qui luy satisfirent pleinement, il procede aux ceremonies de l'Eglise pour leur mariage, dont il est à croire qu'ils receurent la grace, que sembloit meriter la fidelité qu'ils s'estoient gardez iusques alors. La

foule estant escoulée, nos deux mariez, & leur nepueu Pierre approcherẽt de la Saincte Table; reseruant cette faueur aux autres, quand elles en seroient capables. Nous les bienueignâsmes en compagnie de six des plus notables d'vn petit festin de quelques poissons enfumez. Ils monstrerent par leur Ho ho ho redoublez le contentement qu'ils en receurẽt : possible pour les beaux discours auec lesquels N. Superieur assaisonnoit ce peu que nous gardions depuis l'Automne.

Dieu nous destrempa vn peu cette ioye, en ce qu'Anne la belle sœur de Ioseph (c'est elle qui se presenta de son bon-gré pour accompagner les autres au baptesme auec ses deux enfans) fust prise mesme le soir d'vne fiebure si maligne, que la voila au tombeau en moins de 2. fois 24. heures. Nous auions beau nous cõsoler sur ce qu'elle estoit morte apres les deuoirs d'vne bonne Chrestienne, car d'vn costé l'affliction soudaine de cette bõne famille, & d'ailleurs l'estonnemẽt vniuersel de toutes les cabanes, nous donnoiẽt bien de quoy penser, & recommãder à Dieu son affaire. En effect il s'en trouua qui demanderent froidement à vn de nos domestiques, quel present nous auions fait pour satisfaire aux parens de la defuncte, que nous auions fait mourir si tost, en la baptisant. Ce fust vn coup du Ciel, de ce que ceste mort n'esclata pas dauãtage, laquelle sans doute eust esté d'vne consequence plus sinistre, tant y a que peu de personnes en ont parlé, & la famille Chrestiéne n'a rien perdu de la confiance qu'elle auoit en nous. Rien ne tenoit tant en ceruelle le bon Ioseph son beau frere, que l'apprehension d'vn costé, Que cette

mort si soudaine, ne fust la naissance d'vne nouuelle persecution : d'autre part, Que son petit nepueu, faute de Nourrice (lesquelles on ne rencontre pas icy comme en France) ne la suiuit tost apres. Nous venant voir sur le soir il fit ses prieres accoustumées, lesquelles il accompagna de tout plein d'actes heroïques de resignation. Mon bō Dieu, ie ne suis qu'en peine (disoit ce Chrestien) de mon petit nepueu ; conseruez-le mon Dieu pour vostre seruice. Si vous luy faites la grace d'atteindre l'vsage de raison, ie m'oblige dés maintenant à l'instruire, car tout mon souhait n'est autre que de le voir vn iour capable de vous recognoistre, pour vous honorer & vous aymer de tout ce que vous luy auez donné.

Pour dire vn mot de Marie Aonnetta sa féme, elle est trop heureuse d'auoir rencōtré vn si bon Pere en vn si fidelle mary. Elle se confesse souuent ; ce qui n[illegible]us fait esperer qu'elle perseuerera, c'est qu'elle va rondement & à cœur ouuert ; de plus elle n'a iamais vescu dans le libertinage où se iettent icy les filles & les femmes. Ce nous est vne consolation inexplicable, de ce que les actions vertueuses de ces nouueaux Chrestiens, contraignent en fin ces peuples d'aduoüer ce qu'ils ne pouuoit croire, Que les Hurons aussi bien que les François, peuuent garder la loy de Dieu. Ils n'osent plus nous dire que nos pays sont differents ; & que, comme leur terre ne peut pas leur fournir les fruicts qui croissent en France ; aussi ne sont-ils pas (à leur dire) capables comme nous, des vertus du Christianisme. Ils n'ont donc plus rien qui les retienne, que leur infirmité, & la foiblesse de courage, qui manque

autant à plusieurs Chrestiens d'Europe, pour quitter leurs mauuaises inclinations, qu'aux barbares de ce nouueau monde. Nous changeons donc maintenant de batterie, nous resoluant d'entreprendre particulierement les adultes, attendu que le chef d'vne famille estant à Dieu, le reste ne nous fera pas beaucoup de resistence.

CHAPITRE VIII.

Nostre employ pendant tout l'hyuer quand ces peuples sont plus sedentaires.

NOVS auons esté sept des Nostres ceste année parmy ces Peuples, en deux Residences. Le R. P. Iean de Brebeuf nostre Superieur, les PP. Charles Garnier, Paul Ragueneau, & moy en ceste nouuelle du bourg Ossossanë, sous le titre de l'immaculée Cōception. Les PP. Pierre Pijart, Pierre Chastellain, & Isaac Iogues à sainct Ioseph à Ihonattiria.

Le peu de temps que nous a laissé l'instruction, & le secours que nous rendons icy aux malades, nous l'auons employé à sonder quelques bons esprits, que nous iugiōs les plus dociles & les plus capables d'authoriser la doctrine que nous preschions. Entr'autres la famille de Ioseph a occupé vne bonne partie de nos soins; Dieu nous en ayāt fait present, dés nostre arriuée en ce bourg. L'opinion qu'il a de nous luy fit naistre vn grand desir de sçauoir lire & escrire, comme il nous voyoit faire: il trouua incontinēt des Maistres tous pleins de bonne volonté. Il a passé vne bonne partie de

l'hyuer en cét estude, auec vne patience, & vne assiduité digne de son courage : au reste, auec vne telle pureté d'intention, qu'il nous demandoit n'agueres, s'il y auroit du peché, de desirer sçauoir l'escriture, non seulement pour pouuoir coucher par escrit ce qui regarde l'aduancement de son ame, mais aussi les affaires du païs. Ce trauail n'a pas esté inutile: pour l'escriture, il y aura vne grande facilité; la lecture luy coustera vn peu plus. La difficulté que nous auons eu à luy en expliquer le secret, l'a vn peu retardé : neantmoins nous esperons que dans peu de temps il en viẽdra à bout. Vous serez consolé de receuoir vne de ses lettres, ie vous donne desia parole qu'elle est toute de sa main. En eschange le profit a esté bien grand pour nous, car en luy seruants de Maistres pour la lecture, nous nous sommes façonnez vn bon Maistre en la langue ; quand nous luy demandons les initiales ou finales des mots, ce qui est quelquefois quasi imperceptible, il nous les dit fort distinctement ; si qu'il nous seruira fort, auec l'ayde de Dieu, pour les coniuguaisons. Il nous a mesme dicté plusieurs beaux discours sur nos Saincts Mysteres, dans vne suite fort iudicieuse ; mais si distinctement que vous ne perdez pas vne syllabe.

Le 8. de Decembre, nos Sauuages estants de retour de leur pesche, nous prismes resolution de les enseigner publiquemẽt. Or comme les festins sont les grosses cloches du païs, nous en fismes vn, auquel nous inuitasmes les Chefs de chaque cabane. La compagnie estoit d'enuiron cent cinquante personnes. Ils approuuerent nostre dessein ; & à les entendre, au moindre mot ils se deuoient rendre chez nous. Mais leur pesche ayant

esté fort heureuse, les festins continuels les occuperent en sorte nuict & iour, que nous ne pûsmes les assembler auant le 9. de Ianuier. Ce iour donc le premier Capitaine secondant nostre dessein, fit vn festin chez luy, à l'issuë duquel il arresta la compagnie. Mes Nepueux, leur dit ce bon vieillard, demeurez icy, nous allons tenir conseil, ie m'en vay y inuiter les principaux, qui ne sont pas icy. Tous ne furent pas plustost assemblez, que ce bon homme leue sa voix, & dit; cét Echon qui assemble icy le Conseil: or bien que ie ne sçache pas son dessein, ie iuge pourtant que l'affaire qu'il a à nous traiter est importante, c'est pourquoy que tous l'escoutent attentiuement.

Le Pere auoit vne belle occasion, aussi s'en seruit-il tres à propos, & les toucha si puissamment, qu'vn des Anciens sembla luy reprocher d'auoir trop differé à leur parler d'vne chose de telle importance, comme est la vie qui nous attend apres nostre mort: & cela auec vne eloquence qui ne sentoit rien du Sauuage. Mais côme il deffendoit vne mauuaise cause, on luy monstra doucement qu'il se plaignoit à tort de nostre silence. Et ce que l'assemblée admira le plus, ce fut la repartie de nostre Ioseph, qui nous seruit icy d'Aduocat: car ce braue Chrestien reprit courageusement vn de ses cousins, qui se plaignoit malicieusement de ce que pas vn des François n'estoit mort pendant la contagion. Le remede, disoit-il, dont ils se seruent c'est de croire en celuy qui a tout fait, il ne tient qu'à toy de t'en seruir. Nous leur sommes trop obligez de ce qu'ils sont venus de si loing, pour nous donner la cognoissance de ce remede si salutaire, lequel, Dieu mercy, ils m'ont enseigné: ce

m'est trop de gloire, de croire comme les François. Le reste de son discours va de mesme air en faueur de nostre Foy. Ceste generosité fut loüée des plus sages. Le succez de ce premier conseil ou assemblée fut, que ce qu'on y auoit deduit touchant l'Enfer & le Paradis, auoit grandement remeué les consciences, chacun en tirant les conclusions que sa passion luy fournissoit. Vn vieillard entr'autres, homme d'esprit, & respecté pour son aage & sa prudence, tesmoigna au sortir qu'il souhaitoit fort que nous voulussions les assembler ainsi plus souuent.

Cependãt si nous eusmes de la peine à assembler ce premier, le second ne nous cousta pas moins. Il nous fallut attẽdre quinze iours, pour obeir aux songes d'vn vieil richard, pour la santé duquel ce bourg estoit tous les iours de feste. Enfin le Pere gaigna le plus considerable de tous les Anciens: il l'engage fortement dans nostre dessein: sçauoir, qu'il auoit à leur dire des choses nouuelles de l'Enfer, & sur tout comme ce ne sont pas fables, ainsi que la pluspart s'estoit imaginé. Donc le 1. de Feburier, voyla l'auditoire plus beau que deuant, auec bonne deuotion de prester l'oreille à nostre Predicateur. Il prit le sujet de son discours, sur ce que, si pour eschaper les mains des Iroquois leurs ennemis, ils n'espargnoient aucune industrie; à plus forte raison deuoient-ils se tenir sur leur garde, pour ne tõber vn iour entre les mains d'vn ennemy cruel, qui les tourmentera pour vn iamais. C'est à mon grand regret que ie ne puis icy rapporter la naifueté du langage, que le Pere possede parfaitement, sans doute ie iugeay ce discours capable de cõuaincre le cœur le plus endurcy. Mais

ce qui fut, à mon aduis, le plus persuasif; ce fut le discours de ce bon Capitaine, qui pour encherir sur ce que le Pere leur auoit auãcé, loüa tout haut nostre Ioseph, & exhorta ceux du bourg à se faire instruire. A tout cela ils redoublent leur Ho, Ho, Ho, ce qu'ils font quand ils agréent la conclusion d'vn Capitaine. Ils demeurent en suite dans vn profond silence; iusques à ce qu'vn autre vieillard s'adressant au Pere l'aduertit de tesmoigner sa ioye en plein conseil, attendu qu'il auoit obtenu ce qu'il pretendoit. Nous chãtasmes alors l'Hymne, *Veni Creator*, que nous iugeasmes le plus conuenable à ceste rencontre. Les prieres finies, chacun s'entretint vn assez long-temps sur le sujet du conseil. Or n'estoit que ie crains d'estre ennuyeux, ie coucherois icy les diuers sentimens de ces Barbares; ils butoient tous à ce point, qu'en fin il falloit nous croire, & croire en Dieu! Apres tout, ils adiousterent d'vn commun consentemẽt, que doresnauant ils recognoistroient le Pere Superieur cõme vn des Capitaines de la bourgade; & qu'en suite, il assembleroit le conseil en nostre cabane toutes & quãtesfois qu'il trouueroit bon.

Depuis ce Sermon, nous auons remarqué vn notable changement dans toutes les cabanes: chacun ne parloit plus que de la resolution qu'on auoit prise de Croire. Il s'en est trouué mesme qui ont fait des festins exprés, pour faire entendre que toute leur famille desiroit embrasser nostre foy. Quelques estrangers mesmes ayant sceu le tout comme il s'estoit passé, se promettoient de suiure ceux-cy. Mais helas! *Non omnis qui dicit mihi Domine Domine, intrabit in regnũ celorum*: ils ressemblent quasi tous à leur bon Capitaine

dont ie viens de parler, cét homme gouste veritablement les veritez eternelles de nostre saincte creance; mais il n'est pas pour se resoudre en vn moment à quitter vne vie qu'il meine il y a tant d'années. Ie le recommande, & tous ses sujets à ces sainctes Ames de France, à ce qu'il plaise au Maistre souuerain des cœurs de regarder enfin ce bon vieillard en pitié, car il seroit pour fauoriser ceste Eglise, naissante par son exemple, autant qu'il l'authorise tous les iours dans les assemblées, où il parle de nostre Foy auec aduantage. Helas! s'il est difficile en Europe de conuertir vn grand Pecheur; il est icy encore plus mal aisé de faire changer de cœur à vn Infidelle; c'est battre l'air, que de luy parler de l'vnité d'vn Dieu. Tous nos motifs de credibilité qu'on apporte touchant la venuë du Fils de Dieu sur terre, leur sont des tenebres en plein midy.

Voicy à peu prés ce qui les fait ioindre à la Verité que nous leur preschons. 1. L'art de coucher sur le papier les choses esloignées. 2. La grande conformité auec la raison qui se retrouue en toutes nos maximes. 3. L'vnité de nostre doctrine; s'estonnans qu'on leur dit à Kébec le mesme que nous leur preschons icy. 4. Nostre asseurance à maintenir ce que nous enseignons. 5. Le mespris qu'ils nous voyent faire de la mort, & de tous les dangers qu'il nous faut essuyer. 6. L'auersion qu'ils admirent aux François, de toute sorte de sensualité, à laquelle ils se laissent emporter par vne pente qui leur est naturelle. 7. L'opinion qu'ils ont maintenant, que nous ne sommes pas gens à nous tromper en chose de si grande importance. 8. Ceste confiance Chrestienne en la bon-

té de Dieu, qu'on leur monstre dans les aduersi-
tez qui se rencontrent. 9. Ce principe. Que
l'homme ne s'est pas formé soy-mesme: & qu'en
suite il faut monter iusques à son origine, qui ne
peut estre qu'vn Estre independant. 10. La vani-
té qu'ils vont descouurant en leurs resueries or-
dinaires.

Depuis le bon succez de ce conseil, la curiosité
de voir nos Images, & d'entendre nostre chant
attire ces peuples, les Dimanches & les Festes en
nostre cabane, où nous paroissons auec nos sur-
plis pour les prieres publiques. En voicy l'ordre.
N. Superieur commence par vne Oraison en leur
langue, qu'il prononce dans le ton ordinaire des
Conseils. Elle est vn peu longue, comme estant
faite pour leur instruction, aussi bien que pour
les recommander à Dieu. A mesme dessein nous
chantons en suite le symbole des Apostres en rhy-
mes du païs. Tout cecy n'est que pour les dispo-
ser au Catechisme, où il nous faut autant de va-
rieté qu'en France, car ils ont vniuersellement
l'esprit bon. Icy nostre Ioseph fait merueilles, car
par fois faisant du retif, tantost de l'ignorant, ores
du Docteur, il donne sujet à Nostre Catechiste
d'expliquer par Dialogue & auec plus de clarté,
ce qui d'ailleurs ne se conceuroit qu'à demy. Il
n'est pas croyable comme quoy ces demandes &
ces responses leur agréent, & les tiennent dãs l'at-
tention. Suit quelque Hymne de l'Eglise, pour
finir le tout par vne priere sur le ton de quelque
air approchant de leurs chansons qu'ils aiment
fort. Ces Catechismes leur plaisent grandement,
& n'en sortent quasi iamais sans leur acclamation
de ioye & d'approbation, Ho, Ho. Ce qui est le

plus admirable pour le païs est, que ny les grands ny les petits n'y ont autre attrait que le desir d'entendre, & la curiosité de voir, aussi nostre pauureté ne suffiroit pas ou aux presents, ou aux festins. Vn certain aueugle d'enuiron cent ans, voulut à son tour faire son obiection au Catechisme & apporta la pluspart de ses resueries; mais nostre Ioseph luy respondit auec tant de modestie & de prudence qu'il se fit admirer de tout le monde. Iamais il n'eût si beau jeu, & c'est de verité à regret que ie tranche ses beaux discours.

Celuy de qui nous esperons de plus apres Ioseph, c'est vn des plus honorables Capitaines. Il parle de nostre saincte Foy auec honneur, y exhortant la ieunesse. Il se mocque de ses songes, & se plaist fort à prier Dieu, si qu'il nous inuita n'agueres à vn sien festin; apportant, pour nous y attirer puissamment, que nous y donnerions la benediction des Chrestiens, & dirions les graces de l'Eglise: mais nous en estãt dispensez, force nous fut de luy donner vn de nos domestiques qui suppleroit pour nous le *Benedicite* & les graces qu'il demandoit. C'estoit-là où ce bon vieillard prit suiet de parler honorablement de nostre bon Dieu & de sa saincte Loy: attribuant à nos prieres la bonne pesche qu'il auoit fait ceste Automne. Les plus touchez d'entr'eux adressent souuent ceste priere au Ciel. O vous qui auez fait le Ciel & la terre assistez moy, ie desire me desfaire de tout ce que vous auez defendu: aydez-moy en cecy & en cela qui me donne bien encore de la peine. Dieu vueille benir ces belles semonces, qui ne nous promettent que de bons fruits.

Bref quelques ieunes hommes se rengent chez

nous constamment depuis l'Hyuer, l'instruction desquels nous employe grandement : Ils se sont d'eux-mesmes offerts à nous, auec beaucoup de tesmoignage de bonne volonté. Nous ne precipiterons pas neantmoins leur baptesme, à raison que nous les mettrions quasi dans l'impossibilité de trouuer party, n'y ayãt point encores icy de ieunes filles bien Chrestiennes. Iusques à ce que nous ayons vn bourg qui soit tout à Dieu, les mariages de nos nouueaux Chrestiens nous dõneront de la peine. Nous recommandons d'affection à V. R. & à tous nos Peres & Freres ces bons vieillards, lesquels bien qu'ils ne soient pas Chrestiens, ne laissent pas de donner vn credit à nostre saincte Foy.

Ce que nous battons maintenant est, de leur leuer les difficultez que le diable leur fait naistre aux rencontres, sur leurs songes, leurs danses, suëries & festins. La raison que nous leur alleguons de nostre propre experience en tout plein d'idolatres & d'infidelles, cõme ceux fraischement du Paraquay, les contente le plus ; lesquels en fin ont ouuert les yeux à la verité de l'Euangile. Quoy qu'il en soit, le plus grand fruict que nous esperons de ce pays, sera, Dieu aydant, dans les conferences particulieres, pour y persuader ceux que nous iugerons pouuoir gaigner à Dieu. Ce qui n'est pas l'affaire d'vn iour. Si nous eussions esté le nombre que nous souhaiterions en ces commencemens, ie ne doute pas, que le salut de ces peuples n'en fust de beaucoup plus aduancé.

CHAPITRE IX.

La Residence de S. Ioseph à Ihonatiria.

NOSTRE Pere Supereur & le P. Chastellain qui ont icy passé tout l'Esté, y ont baptisé onze personnes tant adultes que petits enfans. Le Baptesme de quelques-vns est remarquable. Ils estoient à la recherche d'vne pauure malade, laquelle d'abord on leur fit morte : cependant ces bonnes gens, gaignez qu'ils furent par quelque gratification, apportent aux Peres deux petits enfans pour estre baptisez, ce qu'ils firent, eu égard à l'estat déplorable où estoit toute la bourgade. Là dessus vn d'entr'eux s'aperçoit que celle qu'ils croyoiét defuncte auoit le visage extraordinairement vermeil, ils apprennent qu'elle n'estoit pas encore passée, mais bien qu'elle auoit entieremét perdu la parole & l'vsage des sens. Le desir qu'ils eurent de la baptiser leur fit faire vn vœu de trois Messes en l'honneur de S. Ioseph. En vn mot elle reuient à soy suffisamment pour estre instruite. Bref, interrogée si elle estoit contente de receuoir le Baptesme, ne pouuant parler elle respódit fauorablement en portant la main sur sa teste, ils le luy octroyerent, & elle mourut tost apres.

Vn Sauuage leur vint donner aduis qu'vne pauure femme estoit à l'extremité, qui venoit d'arriuer de dix lieuës loing. Par vne heureuse rencôtre pour elle, ils y accourét: ils l'instruisent autát que le téps le pouuoit permettre, elle meurt incontinét apres le Baptesme. Ils doiuét, ce disent ils, ceste autre faueur à N. Dame, & à son glorieux Espoux.

Vn des Nostres ayant disposé vne petite fille aagée de huict ans pour mourir Chrestienne, sans

toutefois la baptiser, ne voyāt rien qui pressât du costé de la maladie, quelques heures apres ses parens la trouuant extraordinairement mal, vinrent appeller le Pere, à ce qu'il luy fit la faueur toute entiere. Elle quitta bien-tost la vie du corps, pour aller iouïr de celle de l'ame dans le Ciel. Presque le mesme est arriué à vne autre, qui apres son instruction sembla chanceler en sa demande, pour le respect du Sacrement; mais le lendemain il luy resta encore assez de temps, pour se disposer au S. Baptesme, & alla voir sa Patrone S. Elisabeth.

Voicy deux mots de consolation. Atsan premier Capitaine de guerre dans tout le païs nous vint voir, & nous demanda instamment le Baptesme. Ayant eu pour responce que ce n'estoit pas vne petite affaire, & qu'il falloit estre bien instruit auparauant: Ie le sçay bien, dit-il, c'est bien mon intention de vous voir plus d'vne fois pour ce sujet, mais i'ay esté bien aise que vous sceussiez mes pensées & ma volonté. En effect il se mocque desia de toutes leurs superstitiõs, & ne peut souffrir ce qu'il croit estre desplaisant à Dieu.

Pierre nostre premier Chrestien estant frappé de la maladie se cõporta tousiours en bon Chrestien; car il n'eut pas recours aux sotises du païs non plus qu'il n'auoit fait pendant l'affliction de sa famille) tesmoignant tousiours qu'il mettoit toute sa confiance en Dieu. Aussi ne luy auons-nous pas manqué au besoing, tant spirituel que temporel, selon nostre heureuse pauureté. N'agueres vn de nous l'estant allé voir, il fit de son propre mouuement ce qu'on n'eut pas attēdu de luy à l'extremité: car ayant trouué son Chapellet à rassons il baisa deuotement l'Image de N. Sei-

gneur & de N. Dame qui estoient à sa medaille; puis faisant le signe de la Croix, il commẽça à rouler les grains entre ses doigts, disant sur les gros, Iesus aye pitié de moy; & sur les petits: Marie ayez pitié de moy; entre-coupant souuent sa priere par des actes de Resignation. Seigneur vous estes le seul Maistre de nos vies, disposez de la mienne selon vostre saincte volonté. Saincte Marie gardez-moy ceste nuict. Il a esté exaucé, car il eut vne crise fauorable, qui a esté le cõmencemẽt de sa santé.

Dans nos visites nous auons fait rencontre d'vn vieillard si touché de ce que nous luy preschions, qu'il se plaignoit mesme de ce que, disoit-il, on ne prenoit plus à cœur ceste affaire comme elle meritoit. Il adjousta qu'il estoit resolu de quitter ses songes, danses & festins superstitieux. Depuis il nous est venu voir souuent, auec resolution de se faire Chrestien auec toute sa famille, qui monte iusques à treize personnes. Nous auons tousiours remarqué de bonnes inclinatiõs en ceste famille: les espreuues ferõt voir ce qu'ils ont dans le cœur.

CHAPITRE X.

Bref iournal des choses qui n'ont peu entrer dans les Chapitres precedents.

VOus aurez sçeu le risque que courut le Pere qui arriua icy le premier de Septembre; & comme il pensa tomber entre les mains des Iroquois: bon Dieu que ces entre-veuës sont douces!

Le Pere qui est remonté icy ceste année remarque auec raison, que nos Hurons sont loüables, pour leur humanité par dessus les Algonquins; car au lieu que ceux-cy s'abandonnent pour l'or-

dinaire les vns les autres dans leur maladie ; les Hurons au contraire s'incommodent pour assister vn malade iusques à la mort. Il dit les auoir veu faire des brancarts, & porter par les Sauts leurs carcasses languissantes, si que s'il arriuoit que quelqu'vn des leurs mourut, ils l'enseuelissoient & l'enterroient auec autant de soing que s'ils eussent esté sur le païs, au lieu que les Algouquins laissent souuent les leurs sans sepulture.

Il auoit disposé vn pauure malade d'vn autre canot, qui fut baptisé auant que mourir par vn ieune François, qui luy donna le nom de S. Barthelemy à l'occasion de sa feste. Il en baptisa vn autre, qu'il eut assez de peine à instruire, pour ce que d'autres Sauuages s'y opposoient; il mourut tost apres, pour porter le nõ d'Augustin au Ciel.

Passant aux Bissiriniens, il trouua ceste pauure Nation fort affligée de la maladie. Et vn Arendiuané entr'autres des plus suiuis, qui se plaignoit aux autres, de ce que le mestier de Sorcier, ce disoit-il, ne valoit plus rien, attendu que le Manitou se mocquoit d'eux, les faisant mourir aussi bien que les autres.

Ahiendasé l'vn de ces ieunes hommes que l'on auoit esleué en N. Seminaire, descendant auec son pere aux trois Riuieres pour retourner à Kébec, tomba en danger de mort, & fut baptisé par vn de nos domestiques, auec vne marque euidente de sa predestination ; car peu apres son Pere, helas! fut pris au passage, & tué par les Iroquois. Ce ieune homme estoit d'vn fort bon naturel, il ne luy manquoit plus que la faueur que Dieu luy a faite à la fin de sa vie. Que ce petit Seminaire a desia attiré de benedictions celestes.

Remarquez

Remarquez que pas vn de nos domestiques n'est monté icy cette année, qui n'ait gagné à Dieu quelque ame par les chemins. Ce sera vn tres-grand bonheur pour cette mission, s'il plaist à Dieu nous donner tousiours des domestiques qui prennent en affection de cooperer, comme ils peuuent beaucoup, à la conuersion de ces peuples. On ne sçauroit croire le grand bien qu'a fait le bon exemple de ceux que nous auons eû depuis 4. ans. Nos Sauuages en parlent auec admiration; & voians que des personnes qui ne portent pas nostre habit, pratiquent neantmoins si exactement ce que nous enseignons, ils font plus d'estat de nostre foy: ce leur pourra estre quelque iour vn motif pour l'embrasser.

Nous fismes nostre petite moisson & nos vandages pour le sainct Autel, au mois de Septembre. La recolte a esté d'enuiron vn demy boisseau de bon froment, c'estoit trop pour le peu que nous auions semé: & d'vn petit barillet de vin, qui s'est fort bien conserué pendant tout l'hyuer, on le trouue encore passable. Trois Prestres s'en seruent il y a tantost six mois.

Nous sommes sur les termes de leuer nostre nouuelle Chapelle: Elle aura 30. pieds de longueur, seize de largeur, & 24. de hauteur. Si Dieu nous fait la grace de voir cét ouurage accomply, ce sera non pas vn des plus grands, mais vn des plus ioly qui ait encore paru en la Nouuelle France.

Vne eclypse de Lune, qui arriua le dernier de Decembre au matin, & dura iusques au leuer du Soleil, qui fût à 7. heures 4. minutes, nous donna icy vn grand credit pour faire approuuer ce que

E

nous croions. Car (leur disions nous) vous auez veu comme la Lune s'est eclypsée le mesme iour & au mesme moment que nous auions predit. Au reste, nous n'eussions pas voulu mourir pour vous maintenir cette verité, comme nous sommes prests de faire, pour vous maintenir que Dieu vous brûlera eternellement, si vous ne croiez en luy.

Ie ne puis icy rapporter sans rougir les beaux eloges que certains Capitaines nous donnent en leurs conseils de guerres, où ils ont coustume de nous appeller; Nous en esperons de tres bons effects. Desia les chefs du pays font gloire du Christianisme, nous desirans dans leurs bourgades, ils recognoissent desia les torts qu'ils ont eu de nous persecuter auec si peu de raison. Ils ont desaduoüé publiquement ce qu'ils auoient controuué du P. Antoine Daniel, si que toute l'assemblée agrea fort cette reparation d'honneur. Pour le faire court, nos nouueaux Chrestiens continuent dans leurs premiers sentimens, ils se confessent & communient auec la deuotion que nous pourrions souhaitter, ils redoublerent leur pieté les saincts iours de la Pentecoste, & de la feste Dieu.

Nous allons en fin transporter la residence de Sainct Ioseph qui est encores à Ihonattiria, en vne autre bourgade plus belle & plus grande. Elle est comme la capitale d'vne nation qui est estroittement alliée auec celle des Ours, nos meilleurs amis. Nous vous enuoions le R. Pierre Pijart, qui vous informera de tout plus en particulier, comme aussi de tout ce qui nous touche. *Quæ circa nos sunt, quid agamus, omnia vobis nota faciet fi-*

delis minister in Domino, quem mittimus ad vos in hocipsum, vt cognoscatis quæ circa nos sunt, & consoletur corda vestra. Nous nous recommandons tous bien humblement aux Saincts sacrifices & prieres de V. R. & de tous nos P. P. & F. F. & moy sur tout

De la Residence de la Conception au pays des Hurons Au bourg d'Ossosane ce 9. Iuin 1638.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur en N. Seigneur
FRANÇOIS IOSEPH LE MERCIER.

Extraict du Priuilege du Roy.

Par Grace & Priuilege du Roy il est permis à Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy, Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouuelle France en l'année mil six cens trente huict, Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de* IESVS *en la Prouince de France. Par le P. Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kébec*: & cependant le temps & espace de dix années consecutiues. Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 14. iour de Decembre 1638.

Par le Roy en son Conseil,

DEMONCEAVX.

Permission du P. Prouincial.

Nous Estienne Binet, Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, l'impression des Relations de la Nouuelle France. Faict à Paris le 26. Mars 1638.

ESTIENNE BINET.



y.

permis à
aire Iuré
rdinaire
, ou faire
e qui s'est
l six cens
ial de la
France.
npagnie,
pendant
ecutiues.
primeurs
re, sous
nt qu'ils
ion, & de
né à Pa-

x.

a Compa-
ce, auons
Cramoisy,
Roy, l'im-
ce. Faict à

ᴀʏ,